PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

le programme de la société communiste

GROUPE COMMUNISTE MONDIAL

INVARIANCE ET APPROPRIATION DU PROGRAMME COMMUNISTE

1ere ANNEE - N°1 - MAI 1975 PUBLICATION SEMESTRIELLE Prix: 10 F

Dans le prolétariat pleinement développé se trouve pratiquement achevée l'abstraction de toute humanité, même de *l'apparence* d'humanité; dans les conditions de vie du prolétariat se trouvent condensées toutes les conditions de vie de la société actuelle dans ce qu'elles peuvent avoir de plus inhumain. Dans le prolétariat, l'homme s'est en effet perdu lui-même, mais il a acquis en même temps la conscience théorique de cette perte; de plus, la misère qu'il ne peut plus éviter ni farder, la misère qui s'impose à lui inéluctablement – expression pratique de la *nécessité* –, le contraint directement à se révolter contre pareille inhumanité; c'est pourquoi le prolétariat peut, et doit nécessairement, se libérer lui-même. Or il ne peut se libérer lui-même sans abolir ses propres conditions de vie. Il ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir *toutes* les conditions de vie inhumaines de la société actuelle, que résume sa propre situation. Ce n'est pas en vain qu'il passe par la rude, mais fortifiante école *du travail*. Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se *représente* momentanément. Il s'agit de savoir *ce que* le prolétariat *est* et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet *être*. Son but et son action historique lui sont tracés, de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation, comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle.

MARX-ENGELS, 1845.

LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE

revue théorique semestrielle — Année I, n° 1, mai 1975

Programme I

Genèse VII

Thèses XI

Points de référence aux prochains numéros XX
- Programme communiste et démocratie (Engels)
- Dictature prolétarienne et bon de travail (Marx)
- Abolition du salariat et syndicat de classe (Marx, Internationale Syndicale Rouge)
- Crétinisme parlementaire et opportunisme (Marx-Engels)
- Caractéristiques du parti communiste (Gauche Communiste d'Italie)
- Communauté matérielle du capital et automation (Marx)
- Communauté matérielle du capital et réification (Marx)
- Prolétariat et Gemeinwesen (Marx)

Notes XXXI

Eléments d'Orientation 1946 1

Réunion de Milan 1952 18
- L'invariance historique du marxisme
- Faux recours à l'activisme

Réunion de Forli 1952 29
- Théorie et action
- Le programme révolutionnaire immédiat

Réunion de Gènes 1953 33
- Les révolutions multiples
- La révolution anti-capitaliste occidentale

Réunion de Milan 1959 43
- IIIème partie: Tables immuables de la théorie communiste de parti

La mystification démocratique ("Invariance", 1969) 55

Textes fondamentaux de la Gauche communiste d'Italie 62

Organes de presse de la Gauche communiste d'Italie 63

Réunions 1951-1966 de la Gauche communiste d'Italie 64

Sommaires des prochains numéros du " Programme de la Société Communiste " 67

Ainsi donc, la production fondée sur le capital crée d'une part l'industrie universelle, c'est-à-dire le surtravail en même temps que le travail créateur de valeurs; et, d'autre part, un système d'exploitation générale des propriétés de la nature et de l'homme. Ce système repose sur le principe de l'utilité générale: il utilise à son profit la science autant que toutes les qualités physiques et spirituelles. Rien de grand ni de noble ne peut subsister plus longtemps de par ses propres vertus. En dehors de ce cercle de production et d'échange sociaux, le capital commence donc à créer la société bourgeoise et l'appropriation universelle de la nature et établit un réseau englobant tous les membres de la société; telle est la grande action civilisatrice du capital.

Il s'élève à un niveau social tel que toutes les sociétés antérieures apparaîssent comme des développements purement locaux de l'humanité et comme une idolâtrie de la nature. En effet, la nature devient un pur objet pour l'homme, une chose utile. On ne la reconnaît plus comme une puissance. L'intelligence théorique des lois naturelles a tous les aspects de la ruse qui cherche à soumettre la nature aux besoins humains, soit comme objet de consommation, soit comme moyen de production.

De même le capital se développe irrésistiblement au-delà des barrières nationales et des préjugés; il ruine la divinisation de la nature en même temps que les coutumes ancestrales: il détruit la satisfaction de soi, cantonnée dans des limites étroites et basée sur un mode de vie et de reproduction traditionnel. Il abat tout cela, et il est lui-même en révolution constante, brisant toutes les entraves au développement des forces productives, à l'élargissement des besoins, à la diversité de la production, à l'exploitation et à l'échange de toutes les forces naturelles et spirituelles.

Le capital ressent toute limite comme une entrave, et la surmonte idéalement, mais il ne l'a pas pour autant surmontée en réalité: comme chacune de ces limites est en opposition avec la démesure inhérente au capital, sa production se meut dans des contradictions constamment surmontées, mais tout aussi constamment recrées. Il y a plus. L'universalité à laquelle il tend inlassablement trouve des limites dans sa propre nature qui, à un certain niveau de son évolution, révèlent qu'il est lui-même l'entrave la plus grande à cette tendance, et le poussent donc à sa propre abolition.

Marx, 1857.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

P r o g r a m m e

> Avant de réaliser un changement socialiste, il faut une dictature du prolétariat, dont une condition première est l'armée prolétarienne. Les classes ouvrières devront conquérir sur le champ de bataille le droit à leur propre émancipation. La tâche de l'Internationale est d'organiser et de coordonner les forces ouvrières pour le combat qui les attend.
>
> MARX, 1871.

Le Groupe communiste mondial -"Le Programme de la Société Communiste"- fonde son action sur les principes théoriques et historiques suivants:

1. Le développement historique de la production capitaliste accumule une contradiction croissante entre les forces productives et les rapports de production, qui engendre la lutte de classe entre prolétariat et capital.

2. Lorsque, devenus trop étroits, les rapports de production entravent le développement des forces productives; quand sont écloses du sein de la vieille société les conditions matérielles et spirituelles d'existence de rapports de production nouveaux et supérieurs, s'ouvre une époque de Révolution sociale pour la conservation ou la destruction du présent mode de production capitaliste, indissolublement liées au maintien ou au renversement de l'actuel Etat bourgeois.

3. Fondé sur le système représentatif de la démocratie politique et sociale, l'Etat bourgeois de domination de classe constitue l'organe de la dictature du capital.

4. Défendue par l'Etat bourgeois, la conservation des actuels rapports de production est assurée par la continuité scientifique du procès de production capitaliste auquel — accumulant la richesse du capital et produisant sa propre misère — est soumis le prolétariat.

5. Le prolétariat ne peut ni briser ni modifier le système des rapports de production capitalistes d'où dérivent son exploitation et l'oppression de l'espèce humaine, sans abattre par la violence le pouvoir d'Etat du capital, ni lutter contre ce pouvoir et renverser cet Etat sans se constituer en classe et donc en parti communiste.

6. Le capital est la valeur en procès parvenue à l'autonomie. Sa vie ne consiste que dans son mouvement comme valeur perpétuellement en voie de multiplication (Marx). Liant le développement des forces productives à leur destruction périodique, la phase de domination réelle du capital — impérialiste et fasciste — engendre des crises, des catastrophes et des cataclysmes économiques et sociaux.

7. Dûes aux exigences de sa conservation, les destructions régulières de capital maintiennent la continuité du procès de production capitaliste, alors ramené par la violence au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement ses capacités productives.

8. Toujours plus universelles, les convulsions économiques du capital déchaînent les explosions sociales et politiques qui provoquent les conditions immédiates à son renversement violent — les révolutions prolétariennes — ou engendrent les guerres impérialistes, moyens de la régénérescence historique du procès de production capitaliste.

9. Ne pouvant surmonter son anarchie économique — qui est sa loi — ni supprimer la division de la société en classes et l'Etat, le capitalisme, production et

reproduction du rapport de production spécifiquement capitaliste, réalise, dans son développement, la démocratie. Supprimant le capital, les classes et l'Etat, le communisme supprime la démocratie et réalise la communauté humaine.

10. Avec la démocratie politique, le capital s'empare de l'Etat et s'approprie sa communauté. Il s'émancipe des vestiges des formations sociales antérieures, qu'il détruit, et instaure, sous la forme du système représentatif de la démocratie parlementaire, sa dictature. Par son accession à la domination réelle, le capital se constitue en communauté matérielle qui se soumet toutes les forces économiques et sociales. Alors propriétés du capital, les rapports déterminés dans lesquels les individus entrent, dans le procès de production de leur vie sociale, ne sont plus réglés par la lutte des classes, mais instaurés selon leur participation au procès économique du capital. La classe capitaliste possède et gère les moyens de production et d'échange; les couches moyennes consomment et réalisent la plus-value que crée le sur-travail de la classe ouvrière. Réalisée, la démocratie politique se vide de tout contenu; les parlements et les institutions représentatives politiques dépérissent. La démocratie sociale réglemente alors l'asservissement des classes travailleuses à leurs propres échanges et produits qui s'érigent en puissances matérielles indépendantes: le capital. Parvenu à ce stade, le plus achevé de la société bourgeoise, le prolétariat ne peut s'individualiser comme classe qu'avec la crise du capital qui enraye la continuité scientifique du procès de production capitaliste. Le prolétariat se constitue alors en parti communiste qui oppose au capital la communauté dont il est préfiguration et dont l'homme est intolérablement isolé: l'être humain, véritable Gemeinwesen de l'homme. La communauté humaine n'est réalisable qu'après la destruction du capital; celle-ci n'est possible que par la dictature du prolétariat.

11. Accédant à sa domination réelle, le capital généralise la mystification démocratique au moyen de laquelle, révolutionnaire il s'est émancipé, réformiste il s'est développé, contre-révolutionnaire il se survit, affamant le communisme qu'il porte dans ses flancs. Le capital dissoud alors la lutte des classes dans le procès de sa constante accumulation. Le prolétariat en tant que classe est historiquement anéanti; dévoyée puis annihilée sa praxis, évacué le programme de sa mission historique, asservies ses organisations économiques, détruit son organe révolutionnaire, le parti communiste.

12. Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien (Marx). Pendant les phases historiques des contre-révolutions (1852-1864, 1871-1889, 1926 à nos jours), le prolétariat est anéantit, réduit à sa seule fonction économique. Le parti de classe, en tant que forme, se désintègre, dégénère et disparait. La continuité du programme marxiste est théoriquement maintenue, jusqu'à la prochaine reformation du parti formel, par les éléments du parti historique. Ils ont pour tâche d'établir: a/ les leçons de la contre-révolution; b/ la restauration du marxisme (qui ne peut être effectuée que par l'affirmation de son invariance); c/ la prévision de la prochaine crise du capital: d/ les caractéristiques théoriques et organisationnelles, ainsi que tactiques, du futur parti révolutionnaire.

13. Avec la contre-révolution, ouverte en 1919 par la social-démocratie, exécutée par le fascisme et la démocratie, organisée à l'échelle mondiale par l'impérialisme des Etats-Unis d'Amérique 1945 et le stalinisme, édifiant le capitalisme en Russie, le fascisme a réalisé le programme du réformisme et la démocratie a accompli le fascisme.

14. La démocratie est l'énigme résolue de toutes les Constitutions (Marx). Elle engendre l'impuissance politique du prolétariat et la force économique du capital. Tous les mouvements asservis à la démocratie politique (parlement) et sociale (syndicat) du capital, démocratie bourgeoise, petite-bourgeoise et ouvrière, constituent les organes de la contre-révolution. Fondés sur les principes historiques du capital: Liberté-Egalité-Fraternité, les revendications et actions de ces mouvements exécutent le programme anti-communiste de la domination capitaliste, socialement conservatrice et politiquement contre-révolutionnaire.

15. L'accomplissement de la contre-révolution, la crise catastrophique du système capitaliste et de son marché universel, recomposeront la lutte des classes d'où, mondial et monolithique, ressurgira le parti communiste.

16 Dans les conditions, décrites par Marx, de la domination achevée du capital, le mouvement ouvrier ne s'organise plus parallèlement au procès d'accumulation capitaliste, mais ressurgit de la crise catastrophique du capital, pour son renversement violent, sa liquidation historique, l'exercice de la dictature du prolétariat, et l'instauration du socialisme. De telles conditions ont ruiné, avec la distinction social-démocrate programme maximum/programme minimum — fondée sur la phase réformiste du cycle de la domination capitaliste, l'immaturité des conditions économiques du socialisme, la permanence du mouvement ouvrier — l'antique signification historique des organisations économiques de défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière, intégrées au capital comme facteurs de son accumulation, contenant le salariat, jusqu'à son abolition révolutionnaire, dans les limites conformes à la valorisation du capital.

17. Le parti de classe est la force matérielle du programme communiste — doctrine des conditions économiques, sociales et politiques de l'émancipation du prolétariat; théorie de sa praxis historique et internationale; programme de la société communiste sans classes et sans Etat — né en 1847 avec le "Manifeste du Parti Communiste", élaboré dans les textes classiques du socialisme scientifique, développé par Marx-Engels pour la Ière Internationale 1864, vérifié dans la Commune de Paris 1871, défendu contre le réformisme par les Gauches socialistes (Allemagne, Italie et Russie) dans la Seconde 1889, restauré par Lénine contre le révisionnisme bernsteinien et le social-chauvinisme d'union sacrée 1914, qui triomphe en Russie 1917 et internationalement: 1919 création de l'Internationale Communiste, 1921 constitution du Parti Communiste d'Italie; défendu par la Gauche communiste d'Italie contre la dégénérescence opportuniste de la IIIème Internationale, maintenu par la Gauche communiste d'Italie contre l'union sacrée 1939-1945 dans la résistance au fascisme, restauré dans la contre-révolution par la Gauche communiste d'Italie.

18. Le parti communiste, organe indispensable et exclusif de la lutte de classe prolétarienne pour le renversement violent de l'Etat et du mode de production capitalistes, exprime, organise et dirige la fraction la plus avancée, radicale et consciente de la classe ouvrière: le prolétariat dans son sens historique. Fondant son effectivité sur la crise du système capitaliste, le parti communiste a/ défend la continuité du programme communiste et l'invariance du marxisme sur l'arc historique de la naissance 1847 du programme révolutionnaire à la société sans classes; b/ prévoit et unifie les luttes prolétariennes, guide leurs actions des mouvements partiels et nationaux pour des intérêts contingents, vers les luttes finales et mondiales pour les résultats historiques de l'émancipation universelle du prolétariat et donc de l'espèce humaine; c/ défend l'indépendance de son organisation et sa continuité dans l'espace et le temps (centralisme organique); d/ réalise la préfiguration de la société communiste en éliminant de son fonctionnement tout mécanisme démocratique et y substituant un mode d'être organique; e/ élabore un système stratégique et tactique stable et cohérent de dépendance rationnelle et volontaire du programme révolutionnaire aux conditions historiques (depuis 1871, la phase des guerres nationales progressives est close en Europe; depuis 1914: rupture définitive d'avec la démocratie et le parlementarisme); f/ lutte pour la transformation de la crise du capital en révolution sociale; g/ maintient le principe de l'internationalisme prolétarien (les prolétaires n'ont pas de patrie) en appelant la classe ouvrière à la lutte pour la transformation d'éventuelles guerres impérialistes en guerres civiles; h/ organise et dirige l'insurrection révolutionnaire (l'insurrection est un art); i/ instaure et exerce la dictature du prolétariat.

19. Entre la société capitaliste et le communisme, se situe une phase historique de transformation révolutionnaire de celle-là en celui-ci, à quoi correspond un Etat qui ne saurait être autre chose que la dictature du prolétariat. Avec l'insurrection révolutionnaire — pour laquelle se sont constitués les organes clandestins de l'appareil militaire du parti communiste — et après le renversement et la destruction de l'Etat capitaliste, le prolétariat s'érige en classe dominante. Au moyen de ses organes d'Etat, le parti communiste instaure et exerce sa dictature a/ pour son intervention despotique dans les rapports de production capitalistes en vue de leur destruction progressive et systématique; b/ contre les tentatives économiques, politiques, sociales et idéologiques de la contre-révolution capitaliste;

c/ pour la généralisation de la révolution prolétarienne à tous les pays, condition de l'instauration du socialisme.

20. Dans les conditions de la révolution purement prolétarienne et anti-capitaliste, propres à la phase de domination réelle du capital, la seule classe révolutionnaire est le prolétariat, face auquel les autres classes et couches sociales forment une masse indifférenciée réactionnaire. Le parti communiste n'exerce donc alors pas sa dictature indirectement — par le mécanisme formel d'organisations populaires à vocation majoritaire, au moyen desquels l'expérience historique des conseils ouvriers d'Allemagne 1920 a montré que la bourgeoisie pouvait reconquérir le pouvoir, restaurer l'Etat et organiser la contre-révolution — mais directement, c'est-à-dire à l'exclusion de tout appareil de démocratie représentative.

21. L'Etat prolétarien n'est pas un parlement ouvrier mais un organe de travail. Il ne repose sur aucune constitution, car il n'est lié par aucune loi (Lénine). L'Etat prolétarien fonde l'exercice de son pouvoir absolu et universel à partir de sa nécessité historiquement transitoire. La révolution prolétarienne n'est pas une question de forme d'organisation, mais de programme: le fonctionnement du parti communiste et de l'Etat prolétarien dépassent le fétichisme constitutionnel et démocratique des consultations majoritaires, au moyen desquelles, parce qu'il domine une société divisée en classes, l'Etat bourgeois fonde et dissimule sa dictature. Les communistes ne visent pas à ériger un Etat modèle, mais à supprimer les classes, c'est-à-dire la nécessité de l'Etat. Les garanties contre sa liquidation contre-révolutionnaire, dont l'histoire a fourni deux exemples classiques: la Commune de Paris 1871 brisée debout contre son Mur; la progressive involution 1926 de l'Etat russe impliquée par la défaite de la révolution prolétarienne internationale, ne résident pas plus dans le choix des hommes, changeants et mortels, que dans le fonctionnement de mécanismes formels électifs et autoritaires, mais dans l'intelligence marxiste d'un rapport de forces déterminant l'approfondissement et l'extension de la révolution prolétarienne, la destruction du système capitaliste, corrélativement au dépérissement de l'Etat prolétarien et à l'émergence de la société communiste. L'Etat prolétarien est donc celui qui affirme la nécessité de sa dictature et sa disparition comme son but.

22. Avec la prise de possession des moyens de production par la société, la production marchande est éliminée et, par suite, la domination du produit sur le producteur (Engels). L'Etat prolétarien exécute le système organique des mesures politiques, économiques et sociales du Programme Communiste, nécessaires à la destruction graduelle du régime d'exploitation capitaliste, concurrente à la progressive émergence de la société communiste. Parmi les plus importantes et les plus immédiates:

MESURES POLITIQUES

a/ armement du prolétariat; constitution des milices permanentes du Parti Communiste et création des Armées rouges de l'Etat prolétarien.

b/ désarmement de la classe capitaliste et de ses alliés.

c/ dissolution des organes de l'Etat bourgeois: institutionnels, économiques, sociaux, policiers, militaires

d/ abrogation de la Constitution et des lois fondamentales de l'Etat bourgeois.

e/ dispersion de toutes les Assemblées représentatives élues.

f/ interdiction de tous les partis politiques et des syndicats.

g/ fusion des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires dans l'Etat prolétarien.

h/ soumission à l'Etat prolétarien des moyens d'éducation, d'information, de culture et de loisirs.

i/ érection de Tribunaux d'Etat pour l'exercice de la Terreur révolutionnaire.

j/ interdiction des cultes, des sociétés secrètes, des associations et ligues privées, ainsi que de toutes les activités anti-sociales et formes d'exploitation de l'homme par l'homme.

MESURES ECONOMIQUES

a/ expropriation de la bourgeoisie.

b/ collectivisation de tous les moyens de production, d'échange et de communication.

c/ abolition du salariat. Instauration du bon de travail; ces bons ne sont pas de l'argent: ils ne circulent pas (Marx).

d/ destruction de la loi de la valeur; élimination de tout caractère monétaire et mercantile à la production.

e/ plan de consommation humaine réduisant, reconvertissant et répartissant les forces productives universelles.

f/ rupture des limites nationales et d'entreprises.

g/ généralisation de l'automation; réduction de la journée de travail.

h/ développement et mécanisation de l'agriculture.

MESURES SOCIALES

a/ obligation du travail à tous les membres de la société.

b/ gratuité et redistribution des logements.

c/ création des infrastructures collectives propres à l'instauration de formes de vie communautaires.

d/ planification démographique.

e/ rotation des charges. Abolition des carrières et des titres, des spécialisations et des formes de la division du travail.

f/ réconciliation du travail manuel et intellectuel.

g/ réconciliation de la ville et de la campagne.

h/ destruction des édifices et symboles politiques et idéologiques de la classe capitaliste.

i/ développement des formes de créativité communistes. Réalisation de l'art par sa suppression en tant qu'activité séparée.

23. L'exécution de ces mesures présuppose une phase historique de luttes — violentes et pacifiques — qui élimineront, avec l'existence des classes, la nécessité de l'Etat politique dont l'appareil rentrera en sommeil (Engels) et se réduira à l'administration consciente et rationnelle des activités humaines. L'Etat, historiquement transitoire, du prolétariat s'éteindra, libérant l'âme sociale de la révolution politique prolétarienne, le communisme: réappropriation consciente de l'Etre humain, véritable Gemeinwesen de l'homme; dont la base matérielle est le résultat historique du mode de production capitaliste.

Le communisme ouvre à l'humanité l'ère de son histoire.

> Le Manifeste rend pleine justice au rôle révolutionnaire que le capitalisme a joué dans le passé. L'Italie fut la première nation capitaliste. La fin du moyen âge féodal, le début de l'ère capitaliste moderne, trouvent leur expression dans une figure colossale. C'est l'Italien Dante, le dernier poète du moyen âge en même temps que le premier poète des temps nouveaux. Maintenant, comme en 1300, s'ouvre une ère historique nouvelle. L'Italie nous donnera-t-elle un nouveau Dante qui perpétuera l'éclosion de cette ère nouvelle, prolétarienne ?
>
> ENGELS, 1893.

Les individus ne s'affrontent qu'en qualité de propriétaires de valeurs d'échange, d'êtres qui, vis-à-vis des autres, se sont créé une existence objective grâce à leur produit, la marchandise. Sans cette médiation objective, ils n'ont pas de relations réciproques, du point de vue des échanges matériels sociaux qui se produisent dans la circulation. Ils n'existent l'un pour l'autre que comme choses et leur relation monétaire, qui fait, pour tous, de leur communauté elle-même quelque chose d'extérieur et partant d'accidentel, n'est que le développement de ce rapport. L'enchaînement social, qui naît de la rencontre des individus indépendants, apparaît vis-à-vis d'eux comme une nécessité objective et en même temps comme un lien qui leur est extérieur: c'est cela qui représente précisément leur indépendance; l'existence en société est certes une nécessité, mais ce n'est qu'un moyen, qui apparaît donc aux individus eux-mêmes comme quelque chose d'extérieur et même, dans l'argent, comme un objet tangible. Ces individus produisent dans la société et pour elle en tant qu'individus sociaux mais en même temps ceci apparaît comme un simple moyen d'objectiver leur individualité. N'étant pas subordonnés à une communauté naturelle, ni ne se subordonnant, d'autre part, à la communauté en prenant conscience que c'est ce qu'ils ont de commun, il faut, en face d'eux, sujets indépendants, que celle-ci existe comme quelque chose de matériel, également indépendant, extérieur, fortuit C'est précisément la condition pour qu'en tant que personnes privées indépendantes, ils soient impliqués en même temps dans un ensemble social.

MARX

G e n è s e 1965-1975

Peut-être la victoire de la Révolution n'est elle possible qu une fois accomplie la Contre-révolution

Marx, 1849

LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE

pour lequel convergent les forces du Groupe communiste mondial, est l'aboutissement d'une lutte

1° engagée il y a dix années (1965) au parti communiste international pour y effectuer, maintenir et défendre le programme communiste de la révolution purement prolétarienne: oeuvre historique de la GAUCHE COMMUNISTE d'ITALIE.

Gauche radicale du Parti Socialiste Italien (1892) de la IIème Internationale, au sein duquel elle s'individualise pratiquement (lutte contre le colonialisme) (Cercle Karl Marx) et théoriquement (contre le réformisme pour l'intransigeance doctrinale).

Lutte en 1914 contre le chauvinisme d'union sacrée: défense de l'internationalisme prolétarien; appel à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Unie de 1917 à 1924 aux Bolchéviks pour la défense de la Révolution socialiste d'Octobre: économiquement capitaliste, politiquement prolétarienne, premier chapitre de la révolution mondiale.

Organisée en 1919 en Fraction Communiste Abstentionniste du Parti Socialiste Italien pour l'adhésion à la IIIème Internationale et la rupture d'avec la démocratie et le parlementarisme.

Fondation Livourne 1921 et direction 1921-1923 du Parti Communiste d'Italie: élaboration de son programme; restauration de la conception révolutionnaire de la lutte des classes (Parti, Classe, Insurrection, Dictature, Terreur) et de la conception marxiste du communisme; élaboration d'un schéma de tactique internationale fondé sur un rapport dialectique entre les principes marxistes invariants (qui constituent le Programme) et la situation historique (impérialisme, fascisme) de développement achevé du mode de production capitaliste (domination réelle du capital); rupture d'avec le parlementarisme et la démocratie: dénonciation du péril opportuniste du front-unique des partis communistes avec les partis socialistes; dénonciation de la nature contre-révolutionnaire de l'anti-fascisme démocratique; affirmation que le fascisme constitue l'inévitable résultat historique de la concentration économique du capital et du renforcement totalitaire des Etats bourgeois.

Gauche radicale de la IIIème Internationale pour l'intransigeance de son programme, de sa stratégie et de sa tactique; pour sa transformation en parti communiste international; délimitation d'avec la tactique bolchévique de double révolution (bourgeoise et prolétarienne); démonstration du caractère antidémocratique du mouvement prolétarien des pays capitalistes industriels (révolution pure).

Lutte pour la sauvegarde des fondements théoriques et programmatiques, restaurés par Lénine, des Ier et IIème Congrès de la IIIème Internationale.

Prévision de la dégénérescence opportuniste (tactique) et révisionniste (programme) de la IIIème Internationale: parlementarisme - front-unique - bolchévisation - gouvernement ouvrier - socialisme en un seul pays (1926) - fronts populaires - résistance anti-fasciste - union sacrée dans la guerre impérialiste 1939-1945 - reconstruction nationale - légalitarisme.

Seule survivante à la contre révolution ouverte en 1919 par la Social démocratie (Noske), exécutée par le stalinisme (socialisme en un seul pays), la démocratie (fronts populaires) et le fascisme (Hitler), organisée à l'échelle mondiale par les Etats-Unis d'Amérique 1945 et le stalinisme développant la forme capitaliste en Russie.

2° continuée de 1968 à 1969 par la revue 'Invariance" pour la reformation du parti communiste. Enonciation des résultats de l'oeuvre de la GAUCHE COMMUNISTE d'ITALIE, après Lénine, restauratrice de la théorie marxiste, exposée de 1945 à 1966 dans les organes: "Prometeo", "Sul Filo del Tempo", "Battaglia Comunista", "Il programma comunista".

Mise en évidence des cycles historiques de la domination capitaliste et du mouvement prolétarien; leurs critères d'évaluation marxistes.

Négation de la perspective selon laquelle 1945 reproduirait les conditions révolutionnaires du premier après guerre 1917.

Leçons de la contre-révolution: le fascisme a gagné la guerre, pas de troisième guerre mondiale immédiate; nature capitaliste-révolutionnaire 1917-1956 de l'économie russe; les Etats-Unis d'Amérique centre de la Contre-révolution; anéantissement du prolétariat en tant que classe (parti); évacuation historique de la lutte des classes; disparition de toute expression organisée de la Gauche communiste; établissement d'un cordon sanitaire circonscrivant l'organisation du travail et le protégeant contre l'immédiatisme et le formalisme.

Démonstration de la filiation historique de la contre-révolution: le fascisme a réalisé le programme du réformisme et la démocratie a accompli le fascisme. La prochaine révolution n'est possible qu'une fois exécutée jusqu'à son terme l'actuelle contre-révolution.

Réaffirmation du marxisme comme doctrine des conditions économiques, sociales et politiques de l'émancipation du prolétariat, théorie de la praxis historique et internationale de la classe ouvrière, programme de la société communiste sans classes et sans Etat: l'Etre humain y est la véritable Gemeinwesen de l'homme (Marx).

Le marxisme n'étant effectif que comme système; sa méthode étant fondamentalement l'édifice de son Tout proposé dans sa pure essentialité: défense de l'invariance du programme communiste né en 1847 avec le "Manifeste du Parti Communiste" (esquissant en une fois théorie révolutionnaire et société communiste), élaboré dans les textes classiques du socialisme scientifique, développé par Marx-Engels pour la Ière Internationale 1864, défendu par les Gauches Socialistes (Allemagne, Italie, Russie) dans la Seconde 1889 contre le réformisme, restauré par Lénine contre le révisionnisme et le social-chauvinisme d'union sacrée, concrétisé par la IIIème Internationale 1919: ébauche du parti communiste mondial.

Explicitation des caractéristiques de la Société communiste énoncées par le programme marxiste.

Lutte théorique contre la mystification démocratique et rupture pratique d'avec ses dernières manifestations organisationnelles (1951).

Explication du renversement de la praxis. Détermination des caractéristiques fondamentales du parti communiste mondial futur (doctrine, structure, stratégie): réexposition de la théorie du centralisme organique; leçons des vagues historiques de la dégénérescence opportuniste (IIème et IIIème Internationales).

Etude de la trajectoire de la forme capitaliste; son rajeunissement (régénérescence) comme résultat des guerres impérialistes 1914-1918 - 1939-1945: solutions bourgeoises de ses crises historiques. Prévision de la chute catastrophique du système capitaliste: les années 1975-1980 - épicentre: Allemagne. Généralisation de la forme capitaliste aux aires slave (1917), asiatique (1949), arabe et africaine (1962) comme phénomènes historiquement progressifs. Accession du capital américain et européen (jungle de nationalismes) à la phase de domination réelle prévue par Marx.

Refus des théorisations de l'individu (comme produit des sociétés de classe); revendication de l'homme social; affirmation du caractère impersonnel du programme et anonyme de la Révolution Communiste.

Lutte contre le révisionnisme classique (isolant but et mouvement) dénaturant le programme révolutionnaire et l'opportunisme réformiste ou volontariste dévoyant la praxis prolétarienne.

Lutte contre l'immédiatisme moderne (confondant but et mouvement) des nouvelles couches moyennes, sollicitant du capital son abstraite humanisation, idéologie de la capitalisation de l'espèce humaine (réification): contestation, écologie, autogestion.

Dénonciation de l'illuminisme scientifique, religion du capital.

3° poursuivie par la revue "Parti de Classe", 1972, pour l'appropriation de la théorie et de la praxis de la révolution purement prolétarienne, en vue de la formation du parti communiste international, classiste et non démocratique.

Définition de l'achèvement du cycle de la Gauche communiste d'Italie (1912-1966) historiquement épuisé par l'accomplissement de son oeuvre; seul fondement doctrinal et référence historique à la future reconstitution du parti communiste historique de Marx-Engels.

Délimitation des priorités théoriques fondées sur la restauration programmatique du marxisme accomplie par la Gauche communiste d'Italie (1945-1966): généralisation de la destruction de la mystification démocratique à tous les secteurs d'activité révolutionnaire prolétarienne.

Bilan de l'expérience des conseils ouvriers, véhicules de la contre-révolution en Europe occidentale et centrale 1919-1920.

Leçons stratégiques et tactiques de l'intégration de l'organisation syndicale au capital (démocratie sociale), asservissant les mouvements économiques à la conservation du capital, dont ces organisations et ces mouvements sont devenus les facteurs d'accumulation.

4° fondant toute effectivité sur l'intelligence théorique de la crise catastrophique du mode de production capitaliste (comme résultat fatal de l'insurmontable contradiction opposant les rapports de production au développement des forces productives) qui, révolutionnant les prolétaires, réanimera la lutte des classes et réunira les conditions objectives nécessaires à la formation du parti révolutionnaire de la classe ouvrière,

la fonction du présent regroupement est son insertion consciente, organisée et active à un tel devenir; la lutte pour sa transformation — à tel niveau de son évolution — en procès organique de la constitution du prolétariat en classe, et donc en parti communiste (théorie), organique (structure), mondial (stratégie), classiste et anti-démocratique (tactique) pour l'unification de la classe, l'organisation de la conquête du pouvoir politique, le renversement de l'Etat capitaliste, sa destruction, l'instauration et l'exercice de la dictature prolétarienne libérant la Gemeinwesen humaine, le communisme dont le marxisme est description, le parti de classe, préfiguration.

Pour la réalisation de cette perspective qui se place en ligne de continuité avec les trois Internationales prolétariennes 1864, 1889, 1919 et les grands mouvements révolutionnaires de la classe ouvrière: 1871, la Commune de Paris, 1917, la Révolution socialiste d'Octobre, le Groupe communiste mondial reconnaît pour ses tâches fondamentales:

a) élaboration du programme et de la tactique du parti communiste mondial dans le cadre de la révolution purement prolétarienne. L'accession du capital, après 1914 à la domination réelle avant historiquement liquidé toute distinction programme minimum-programme maximum; lutte économique-lutte politique; l'actualisation de la crise historique du capital impliquant et confirmant sa nature contre-révolutionnaire à une telle distinction: lutte pour l'unification organique et politique de la lutte partielle & contingente à la lutte finale et générale pour le renversement du capital: une seule organisation unitaire: le parti communiste.
b) élaboration de la doctrine militaire de la lutte des classes dans le cadre de la révolution purement prolétarienne: milices communistes, théorie de l'insurrection (l'insurrection est un art), terreur révolutionnaire, armées rouges.
c) revendication de l'internationalisme prolétarien intégral dans tout nouveau conflit impérialiste; la lutte pour sa transformation en guerre civile internationale.

d) élaboration d'un système de revendications révolutionnaires reliant organiquement le développement des luttes politiques du prolétariat à la mise en oeuvre de destruction effective du système capitaliste (abolition du salariat, destruction de la loi de la valeur, élimination de tout caractère monétaire et mercantile à la production, instauration du bon de travail non échangeable et non accumulable) simultanément à l'émergence progressive de la société communiste.
e) explication des luttes de classes prolétariennes par leur confrontation permanente du programme historique marxiste; aux expériences historiques des luttes de classes; aux objectifs concrets à rejoindre: moments de la réalisation du but communiste
f) participation à toute action théorique et pratique s'émancipant spontanément de la démocratie sociale du capital (et de son terrain: l'entreprise) et de ses fondements programmatiques (Liberté-Egalité-Fraternité); pour sa conversion en moment conscient du travail de la conception du parti communiste.

Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien (Marx). Il vaincra quand il saura que c'est par son propre sang versé qu'il s'émancipera, qui dissipera les mystifications démocratiques (secret de son actuelle impuissance) et les illusions du progrès, accumulées par cinquante années de contre-révolution et de séparation du prolétariat d'avec son programme historique. De telles mystifications, cultivées par les partis de la démocratie, occultent les causes non formelles de la défaite d'hier et, simultanément, dissimulent les voies, les méthodes et jusqu'au but de la reprise de demain.

Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titres des périodiques, dûs à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur indivisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se définisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes, ou à de vains matches disproportionnés entre "poids lourds" et "poids légers". Dans ce cas, le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le notre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes.

SUL FILO DEL TEMPO (Mai 1953).

Thèses

1. Dans les conditions modernes de la production capitaliste au travers desquelles ressurgira comme produit d'abord, facteur ensuite, de la crise catastrophique du capital la lutte des classes, la tactique du parti communiste dénonce comme réactionnaires sur le plan du programme et défaîtistes sur le plan de la praxis, toutes revendications s'organisant sur le plan politique (parti) ou sur le plan économique et social (syndicat) pour l'élargissement (ou même le maintien) des libertés politiques, la défense ou la réalisation de l'égalité économique et de la fraternité sociale; aussi bien quand de telles revendications sont posées comme les buts de l'action (social-démocratisme, stalinisme) que comme des moyens de celle-ci (divers gauchismes).

2. Sur le plan de la forme, de telles revendications réclament l'impossible retour à une phase économiquement libérale et politiquement réformiste, historiquement épuisée, définitivement révolue du cycle économique et politique de la domination capitaliste, évoluant inexorablement au fur et à mesure de son incessant développement non en direction d'une atténuation (sur la perspective de laquelle prétendait se fonder le système révisionniste de Bernstein), mais vers une exacerbation de ces contradictions. Celles-ci manifestant: 1° une contradiction toujours croissante entre les forces productives et les rapports de production, 2° une dépersonnalisation juridique du capital (disparition de la bourgeoisie superflue) parallèle à sa concentration économique, 3° un renforcement et une généralisation de la dictature du capital (fondée sur les répressions politiques et les guerres impérialistes pendant les phases de crise du capital; sur la continuité scientifique du procès de production capitaliste pendant les phases de prospérité) à toutes les manifestations de la vie sociale, 4° une accentuation du despotisme de l'Etat, le perfectionnement technique et idéologique de ses instruments coercitifs et répressifs, 5° la domination économiquement approfondie, militairement élargie de l'impérialisme accumulant à l'échelle mondiale misère à un pôle, richesse au pôle opposé, 6° l'exaltation de l'antagonisme entre puissances économiques rivales, 7° le partage du monde en sphères d'influence et d'oppression, 8° la déshumanisation croissante, irréversible et totale de l'homme, 9° la paupérisation grandissante du prolétaire, produisant la richesse du capital et sa propre misère, son appauvrissement croissant au fur et à mesure que diminue la part du travail nécessaire et qu'augmente le sur-travail, l'épuisement de ses facultés physiques et intellectuelles, 10° la répétition, sur une échelle toujours plus vaste, des catastrophes et cataclysmes (crises économiques, guerres impérialistes) qui, régénérant la production capitaliste, provoquent l'organisation de la classe ouvrière pour le renversement violent du capital, 11° la purification des rapports capitalistes impliquant une masse d'hommes, toujours plus nombreuse, dans la dépendance immédiate du capital (diminution relative et parfois absolue des travailleurs productifs, augmentation relative des nouvelles couches moyennes improductives), 12° une organisation du prolétariat toujours plus universelle, l'intransigeance toujours plus manifeste de son programme, enfin, la production toujours plus élaborée des conditions économiques et intellectuelles de la négation du salariat et de la société communiste.

3. Toutes les cogitations mesquines sur la liberté, l'égalité et la fraternité déraisonnent sur la véritable origine de la misère de l'homme: elles se représentent pour éternelles, c'est-à-dire naturelles, les actuelles formes de production historiques et transitoires et transportent et transposent dans leur vision bourgeoise du socialisme les catégories économiques (salariat, monnaie, marché) et sociales et politiques (Etat, classes), les mutilations intellectuelles et préjugés phychologiques de l'actuelle société capitaliste, démocratique et chrétienne.

4. De telles revendications constituent la substance programmatique de tous les partis de la démocratie bourgeoise, petite-bourgeoise et ouvrière que nous

combattons. Elles ont pour effet 1° le désarmement moral de la classe ouvrière qui, au travers des organes de l'Etat bourgeois et du réformisme ouvrier (parlement, syndicat) devrait attendre d'un système fondé sur son exploitation (extorsion de plus-value) une progressive évolution tendant à la négation de cette exploitation (programme du révisionnisme classique) pour la renversement de laquelle la classe ouvrière ne s organise plus et à la suppression de laquelle elle n'identifie plus son espérance d'émancipation elle y renonce effectivement pour la satisfaction précaire d'avantages immédiats créant en fait au capital des bases nouvelles encore plus larges pour sa domination. 2° de telles revendications placent en outre la classe ouvrière au pouvoir des bandes capitalistes rivales dans l'éternel mouvement pendulaire électoral entre droite et gauches bourgeoises, 3° relèguent les prolétaires à la remorque de la petite-bourgeoisie servile (dont ils deviennent l'appoint électoral) et de tout le peuple bavard et impuissant des couches moyennes. 4° préparent au capital les meilleures conditions idéologiques et techniques de mobilisation pour les guerres impérialistes comme solutions bourgeoises des crises économiques du capital.

5. Sur le plan de leur contenu, de telles revendications, qui fûrent autrefois utiles quand, préparant les meilleures conditions de l'action révolutionnaire fondamentale, elles permîrent l'accélération du développement progressif de la forme capitaliste, la croissance et l'organisation parallèles du mouvement ouvrier socialiste (cette phase étant historiquement close après 1914 à partir de quoi s'ouvre l'ère des guerres impérialistes et des révolutions prolétariennes propres à la phase de domination réelle du capital) mettent en fait en pratique les idéaux bourgeois, si bien qu'elles exécutent le programme de la domination capitaliste au-delà d'une limite historique où elle est devenue socialement conservatrice et politiquement contre-révolutionnaire. Marx a parfaitement individualisé et dénoncé ce socialisme bourgeois conservateur:

> "Au demeurant, il se trouve que des socialistes reprennent ces insanités, notamment en France. Ils entendent démontrer que le socialisme est la réalisation des idées de la société bourgeoise énoncées par la Révolution française. Ils affirment, entre autres, qu'à l'origine l'échange, la valeur, etc. représentaient (sous une forme adéquate) le règne de la liberté et de l'égalité pour tous mais que tout cela a été faussé par l'argent, le capital, etc. L'histoire aurait vainement tenté jusqu'à ce jour de réaliser ces idées, conformément à leur essence véritable que Proudhon, tel Jacob par exemple, a découverte: l'histoire fausse de ces idées peut donc faire place maintenant à l'histoire véritable. Il faut leur répondre: la valeur d'échange et mieux encore le système monétaire constituent en fait le fondement de l'égalité et de la liberté, les perturbations survenues dans l'évolution moderne ne sont que des troubles immanents à ce système, autrement dit, la réalisation de l'égalité et de la liberté provoque l'inégalité et le despotisme" (Grundrisse).

6. Toute classe unit deux modalités d'être, l'une économique; l'autre: politique. La classe en soi (objet) définit la fonction qu'elle occupe à l'intérieur d'un mode de production déterminé; la classe pour soi (sujet) définit la nature de son Etat, de ses luttes et organisations politiques; le mode de production et d'échange que son action tend historiquement à instaurer, conserver ou détruire.

7. La classe sociale constitue la réunion homogène et permanente de groupements humains éparpillés aux différents points de l'appareil productif, occupant, face à celui-ci une situation identique et dont l'action tend, au moyen de luttes embrassant des décennies et des siècles, à déboucher avec une révolution politique et sociale, sur l'instauration d'un nouveau mode de production et d'un nouvel Etat. Une nouvelle construction sociale et politique se substitue à l'ancienne pour la destruction de laquelle se sont organisées des forces pratiques et progressivement rassemblés en un programme original des éléments de critique et de doctrine déduits de l'activité concrète de la classe en lutte pour son émancipation.

8. Dans la juste conception marxiste, on ne peut parler de classe ouvrière qu'à partir du moment où, au sein du prolétariat, se dessine une tendance à se donner

1° un programme, le résumé théorique de ses expériences pratiques, établissant une relation stable, rationnelle et volontaire entre le but, immanent de ses luttes, et leur moyen et mouvement, entre ce mouvement (organisation) et la succession historique et non contingente des situations, et propre à prévoir et organiser une action unitaire pour l'exécution progressive et consciente de son but; 2° une méthode d'action qui, intégrant les mobiles initiaux d'intérêts immédiats et contingents suscités par la situation économique immédiate, tend à poser des objectifs qui, pour être communs à toute la classe, sont situés au terme de ses luttes pour les buts suprèmes; c'est-à-dire dans la mesure où la classe tend à se constituer en parti politique distinct, opposé à tous les partis et indépendant de toutes les formes d'organisation immédiates que peut susciter, à ses différents moments, l'action de la classe.

9. L'objet de la tactique du parti communiste consiste, non à créer la révolution (qui naît de tournants historiques objectivement mûris, indépendants de la volonté des classes et des partis), mais à prévoir et diriger ses luttes 1° en intégrant toutes les poussées élémentaires pour leur unification et leur déplacement de la lutte partielle pour des intérêts contingents vers la lutte finale pour les intérêts historiques de la classe, 2° en individualisant l'épicentre du mouvement révolutionnaire et prévoyant son déplacement possible, 3° en sauvegardant des liens dialectiques permanents entre le but final et chaque action partielle, 4° en préservant l'indépendance doctrinale et organisationnelle du parti révolutionnaire, 5° en prévoyant le développement possible des situations, afin d'y exercer tout le degré d'influence qu'il est possible d'y déployer, 6° en maintenant le centralisme de l'action, la continuité de l'organisation.

10. Dans les conditions, décrites par Marx, d'une forme capitaliste de production toujours ascendante jusqu'à sa chute catastrophique, régénérée par ses crises historiques se résolvant en convulsions destructrices, au moyen desquelles le capital recommence, poursuit et généralise son procès élargi aux dimensions de l'univers, parvenue au terme du plus complet développement des forces productives que ses rapports de production sont assez larges pour contenir, ayant épanoui de son propre sein les conditions d'existence matérielles et intellectuelles des rapports de production supérieurs destinés à se substituer par la violence aux précédents, la seule lutte ayant un contenu révolutionnaire est la lutte immédiate pour le socialisme; c'est-à-dire la dictature du prolétariat. Toutes les médiations historiquement nécessaires à ce résultat n'ont pas été supprimées; elles ont été réalisées par le maintien de la domination capitaliste fondée sur la contre-révolution.

11 Une fois réalisée la contre-révolution qui brise puis dénature le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière battue, la lutte des classes est historiquement évacuée du mode de production capitaliste, le prolétariat politiquement anéantit, réduit à sa seule fonction productive. Jusqu'à la prochaine explosion économique, la classe ouvrière subit la domination du système aussi passivement qu'une loi de la nature sans qu'à aucun moment aucune force puisse le modifier, inverser le cours fatal de son évolution ou le surmonter mais seulement, au terme d'une lointaine et difficile reprise révolutionnaire, ayant pour condition l'accomplissement de la contre-révolution et la crise économique d'une part, la restauration programmatique et organisationnelle du parti de classe d'autre part, l'abolir en opposant à sa crise historique un système organique de revendications communistes propres à briser les liens d'intérêts économiques qui asservissent les travailleurs au capital et qui créent non seulement les conditions de réalisation, mais le besoin de rapports de production et d'échanges supérieurs.

12. Jusqu'à cette phase, à la violence contre-révolutionnaire bourgeoise, élevée à son paroxysme lors du phénomène révolutionnaire, se substitue une violence qui n'est plus politique (établie sur la protection visible des armées et des polices) mais économique, c'est-à-dire fondée sur la contrainte anonyme, invisible et silencieuse de la continuité scientifique du procès de production capitaliste, en mouvement de sa constante accumulation. Une nouvelle violence, potentielle, se substitue à la précédente violence cinétique des luttes de classes. Elle rend impossible ou paralyse dès qu'elle tend spontanément à se manifester — de par les

contradictions permanentes, inhérentes au système capitaliste — toute action non réformiste, non étroitement économique de la classe ouvrière. Anticipant toute une phase du développement économique, Marx a décrit ce phénomène qu'il situe comme la conséquence d'un cycle évolué de la vie du capital, la phase de domination réelle dont Marx a scientifiquement fixé le devenir.

"Au cours du développement de la production capitaliste, il se forme une classe de plus en plus nombreuse de travailleurs qui, grâce à l'éducation, la tradition, l'habitude, subissent les exigences du régime aussi spontanément que le changement des saisons. Dès que ce mode de production a acquis un certain développement, son mécanisme brise toute résistance; la présence constante d'une surpopulation relative maintient la loi de l'offre et de la demande du travail, et partant le salaire, dans des limites conformes aux besoins du capital. La sourde pression des rapports économiques achève le despotisme du capitaliste sur le travailleur. Parfois, on a bien encore recours à la contrainte, à l'emploi de la force brutale, mais ce n'est qu'exceptionnel. Dans le cours ordinaire des choses, le travailleur peut être abandonné à l'action des "lois naturelles de la société, c'est-à-dire à la dépendance du capital engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production Il en est autrement pendant la genèse historique de la production capitaliste. La bourgeoisie naissante ne peut se passer de l'intervention constante de l'Etat; elle s'en sert pour "régler" le salaire, c'est-à-dire pour déprimer au niveau convenable celui-ci, pour prolonger la journée de travail et maintenir le travailleur lui-même dans le degré de dépendance voulue; c'est là un moment essentiel de l'accumulation primitive". (Marx, "Le Capital", Livre premier).

13. Comme l'explique Lénine dans "L'Etat et la Révolution", en pleine concordance avec l'analyse des contre-révolutions de Marx-Engels, après chaque révolution vaincue, la dictature bourgeoise renouvelle les instruments de son oppression en les perfectionnant. Après 1945, une dictature qualitativement nouvelle et perfectionnée se substitue à l'ancienne: la dictature du capital remplace celle bourgeoise, périmée. Seul un nouveau mouvement de la classe ouvrière, produit possible, sinon inévitable de la crise catastrophique du mode de production capitaliste, est à même de restaurer la lutte des classes, provisoirement invisibles, parce que seulement économiquement descriptibles dans leur intégration au mouvement du capital.

14. Il existe une théorie marxiste des crises, complètement perdue de vue par les irresponsables qui discourent oisivement de révolutions. La crise est un moment nécessaire à la vie du capital. Marx explique qu'elle rétablit un équilibre antérieurement progressivement rompu par le développement même de la production capitaliste. La crise économique met, enfin, à l'ordre du jour les destructions de capital nécessaires à la continuité du procès de production capitaliste. Marx décrit ici la crise catastrophique du capital.

"La dernière forme de servitude revêtue par l'activité humaine, le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre, tombe, telle une écaille: c'est le résultat même du mode de production capitaliste Les conditions matérielles et intellectuelles de la négation du salariat et du capital, qui niaient eux mêmes en leur temps les formes antérieures de la production sociale non libre, sont à présent le résultat de la production capitaliste elle-même.

L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux conditions de production actuelles, se manifeste au travers de contradictions tranchantes, de crises et de convulsions. Les destructions violentes de capital, dûes non pas à des conditions extérieures mais à celles de sa propre conservation, telle est la forme la plus frappante de l'avertissement qui lui est donné de céder la place à un mode de production supérieur, et de disparaître.

(...) Il tentera en outre de réduire la part attribuée au travail nécessaire et d'augmenter encore davantage la quantité de sur-travail par

rapport à l'ensemble du capital employé. En conséquence, le maximum de développement de la puissance productive, ainsi que le maximum d'extension de la richesse existante coïncideront avec la dévalorisation du capital, la dégradation de l'ouvrier et un épuisement croissant de ses forces vitales.

Ces contradictions provoqueront des explosions, des cataclysmes et des crises au cours desquelles les arrêts momentanés de travail et la destruction d'une grande partie des capitaux ramèneront, par la violence, le capital à un niveau d'où il pourra reprendre son cours. Ces contradictions créent des explosions, des crises, au cours desquelles tout travail s'arrête pour un temps, tandis qu'une partie importante du capital est détruite, ramenant le capital, par la force, au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement sa capacité productive.

Cependant, ces catastrophes, qui le régénèrent régulièrement, se répètent à une échelle toujours plus grande et finiront par provoquer son renversement violent". (Marx, "Grundrisse").

15. La tactique du parti communiste saisit le prolétaire non comme un objet de cette société, mais comme la dissolution en acte de celle-ci, comme un sujet historique oeuvrant concrètement à la réalisation de sa mission inscrite à son programme de classe. Le premier heurt, la première discontinuité, une fois brisé le cycle normal de l'accumulation du capital, c'est la perte de l'emploi (légitime objet de l'épouvante des classes dominantes et des âmes sensibles, ferventes de la paix civile et de l'esclavage salarié, pour autant, toutefois, que celui-ci ne déchaîne pas le contenu subversif libérateur qu'il recèle) qui expulse l'ouvrier du procès de production. Alors que, jusqu'au premier acte fondamental de la révolution: la conquête révolutionnaire du pouvoir d'Etat, le système capitaliste maintient l'essentiel de ses pouvoirs sur le producteur, résumés dans l'Etat, qu'il éjecte de son procès aux fins de sa rationalisation économique, il apparaît contraint de les dévoiler (de potentielle, la violence devient cinétique) dès que la paix sociale vient à être remise en cause par la détresse économique des sans travail, comme par les réactions suscitées par l'exploitation accrue de la force de travail encore en activité. Mais ce refoulement du producteur hors du procès de production implique une autre conséquence: celle de faire apparaître visiblement ce qu'était déjà essentiellement le producteur, le prolétaire: un pauvre absolu, un sans-réserve. Le producteur n'est plus désormais l'otage de telle entreprise à laquelle (oubliant en période de prospérité sa condition de prolétaire) il s'était identifié (jusqu'à relayer le patron - au moyen de la revendication de l'autogestion - pour une meilleure efficacité et rationalité productives, qui signifient, en régime de production capitaliste: exploitation de la force de travail, diminution de la part du travail nécessaire, augmentation du sur-travail, puissance accrue du travail objectivé sur le travail vivant, du capital fixe qui subjugue le producteur). En sa qualité de sans-travail, sa relation au capital opère une mutation; elle est extirpée de sa singularité dans laquelle la dépendance à tel capitaliste l'entretenait, bornant l'horizon du prolétaire aux frontières agressives de son entreprise, antagonique aux autres entreprises, dans le cadre du tissus anarchique capitaliste. Sa relation transformée s'universalise au mode de production, parce qu'elle se médiatise à celui-ci au moyen de l'affrontement à l'Etat du capital - opérateur économique, chargé 1° d'intervenir afin que la crise économique, devenue rapidement crise sociale, ne se convertisse pas en crise politique et généralisée du système capitaliste, 2° de préparer les conditions nécessaires à la solution capitaliste de la crise: la guerre impérialiste. Un tel résultat, créé par les conditions mêmes de la production capitaliste, rend possible la constitution de la classe ouvrière en parti, car, au fur et à mesure que s'approfondit la crise (qui déchaîne la violence, qui généralise la crise) ce n'est plus tel prolétaire ou même telle catégorie de prolétaires qui affrontent tel capitaliste, mais le prolétariat qui fait face à l'Etat. Le prolétariat voit dans celui-ci l'image dialectiquement renversée de sa propre puissance de classe qu'il devra s'approprier pour gagner, sur le champ de bataille, son droit historique à l'émancipation.

16. Dans les conditions de la domination réelle du capital, à quoi correspond sa phase impérialiste et fasciste, la tactique du parti communiste envisage la production du prolétariat révolutionnaire non comme un moment ou une composante de l'accumulation capitaliste — ce qui caractérise l'histoire du mouvement ouvrier d'avant 1914 — mais comme le résultat de sa crise catastrophique. Il en découle que les modalités pratiques et théoriques de l'émergence d'un tel mouvement sont profondément différentes de la production lente, progressive et graduelle du mouvement ouvrier d'avant 1914 au sein duquel les partis de l'Internationale Communiste de 1919 avaient pris naissance par des séparations, scissions, etc. Des dissemblances capitales individualiseront le futur du précédent mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière: différences obligées au moins autant significatives que les ressemblances inévitables Il est indispensable d'affirmer leur unité sur le plan programmatique et de délimiter leur différence sur le plan organisationnel.

17. C'est ainsi que le nouveau mouvement révolutionnaire ne recomposera pas une nouvelle Internationale, mais un parti mondial, car il ne fédèrera pas diverses organisations nationales produites dans des conditions et des époques différentes et pour des actions historiques différentes, mais sera la résultante des forces d'un seul mouvement universel, produit des conditions universelles du marché mondial. L'antique mouvement ouvrier ayant été détruit 1° par la social-démocratie (1919), 2° par le stalinisme (1926), 3° par le fascisme (1933), 4° par la démocratie (1945), le nouveau mouvement révolutionnaire ne se recomposera pas à partir d'une sélection du précédent mouvement, dont les organisations sont devenues non seulement opportunistes et révisionnistes, mais socialement bourgeoises et politiquement contre-révolutionnaires. Le nouveau mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière sera le produit de la fusion de la spontanéité révolutionnaire avec le programme communiste.

18. De ce que la classe ne saurait exister sans le parti ne résulte pas que le parti saurait exister sans la classe. Quatre conditions de sa naissance, ci-après énoncées, doivent être simultanément rassemblées: 1° la suffisante maturité des rapports de production, oeuvre du capitalisme, 2° une doctrine critique et une méthode d'action, 3° une situation de crise historique du système capitaliste, 4° l'établissement d'une prévision, d'une stratégie et d'une tactique authentiquement communistes.

19. Avec la crise du capital, s'opère, pour une fraction de la classe ouvrière — sans oublier d'autres couches sociales, en particulier celles moyennes, liées à la circulation du capital — une discontinuité économique d'avec la Gemeinwesen capitaliste, conséquence de la dissolution du fondement de celle-ci: l'asservissement de la force de travail, nécessaire à l'extorsion de plus-value Seule une faible minorité de prolétaires peut alors rejoindre le programme historique de classe — qui consigne, non ce que tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat dans son ensemble se représente à un moment donné comme son but, mais ce qu'il sera historiquement contraint de faire conformément à son être, ce qui lui est par avance tracé comme son but à partir de l'ordre capitaliste actuel (Marx) — en ralliant la Gemeinwesen communiste que préfigure le parti en procès de sa constitution. Pour l'accession à celle-ci, l'affrontement politique à l'Etat capitaliste est nécessaire. Le parti apparaît, à la fois, comme le produit et le facteur d'un tel conflit. LA CREATION DU PARTI COMMUNISTE OUVRE L'ERE REVOLUTIONNAIRE DE LA REVOLUTION.

20. L'Etat, menacé par l'instinct de conservation du prolétaire en lutte pour sa survie individuelle, mobilise alors ses mécanismes répressifs (politiques, militaires, économiques, idéologiques) pour la sauvegarde de ses intérêts de classe. Mais bien plus que les premières conséquences, individuellement ressenties, démobilisatrices, parce que démoralisantes, de la crise qui isolent tel prolétaire de tel autre, telle fraction de prolétaires, réduits au chômage, de telle autre encore asservie à la production, la propre violence réactionnaire de l'Etat bourgeois provoque la réaction révolutionnaire, favorise l'action collective et unificatrice contre le capital oppresseur et son résumé politique: l'Etat. LA REVOLUTION PROLETARIENNE NE SERA EN ACTE QU'APRES L'INEVITABLE NOUVEAU JANVIER 1905 QUI NOIERA DANS LE SANG LES ILLUSIONS DEMOCRATIQUES.

21. Le social-fascisme, le fascisme, les partis de la démocratie, les corps-francs, les ligues civiques et toutes les formes militaires de la répression anti prolétarienne complètent et réalisent la fonction capitaliste de l'Etat, qui apparaît comme le comité de défense de la classe capitaliste, une fraction de celle-ci, enfin, l'organe unificateur de ses différentes composantes.

22. Et alors qu'intérieurs — économiques — ou extérieurs — politiques — à l'entreprise, les premiers moments révolutionnaires ne sont qu'intimement pénétrés de l'objet immédiat et polyforme des luttes dans lesquelles ils séjournent, au moyen desquelles ils s'organisent et se radicalisent; alors que ces mêmes combats ne posent qu'une négation purement négative des seules conséquences épiphénoménales que la crise économique du capital exalte au terme de son aveugle logique, naît de tout affrontement — quand il est violent — la conscience de l'insuccès qui s'attache à toute action non-concertée et non spécifiquement communiste. La production de cette conscience deviendra d'autant plus effective qu'au travers des luttes se révèlera toujours plus ruineux pour la classe ouvrière le rapport entre ce que l'action engagée vise à obtenir et ce qu'elle en obtient effectivement. Corrélativement, prendra forme dans la classe une volonté collective de s'organiser pour vaincre, d'autant plus consciente que les objectifs d'action limitée, précédemment recherchés, apparaîtront — au fur et à mesure que les conflits se reproduiront et se généraliseront — comme l'origine réelle de chaque défaite partielle; celle-ci s'attachera inexorablement à toute action et revendications économiques, c'est-à-dire à tout mouvement incapable, de par ses moyens et ses buts, de briser les liens d'intérêts bourgeois qui les asservissent au capital De même, avec l'absence, ou l'insuffisance, d'organisation, s'expliquera, symétriquement, les causes apparentes et formelles des mêmes défaites.

23. Les grandioses démonstrations révolutionnaires 1919-1923 des pays capitalistes développés (Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie) ont enseigné que la classe capitaliste, instruite par cent cinquante ans de domination, et quoique économiquement affaiblie par la crise économique, use pour restaurer et recomposer ses forces, de méthodes d'actions éprouvées qui ont un objet double: 1° concentrer ses forces sur les points de plus grandes résistances de l'adversaire prolétarien (tactique directe), 2° tenter de dévoyer les luttes ouvrières (tactique indirecte) au moyen 1° de l'Etat qui unifie les forces du capital, 2° de la démocratie sociale dans chaque entreprise qui éparpille les forces prolétariennes. De plus, se fondant sur des divergences contingentes d'intérêts, le capital tend à opposer les travailleurs maintenus sous sa dépendance aux travailleurs exclus du procès économique; aux premiers annonçant le chômage comme châtiment de leur rébellion, aux seconds promettant le travail comme prix de leur soumission.

24. Toute action syndicale, toute revendication économique, instaure la division entre les prolétaires, favorise la concurrence à l'intérieur de la classe. Pour toutes provisoires et illusoires que soient les revendications éventuellement satisfaites, elles ne peuvent être acquises, dans le cadre du maintien de la production capitaliste que si, d'une part, elles ne contrarient pas un tel cadre, d'autre part si elles peuvent impliquer une exploitation accrue de la force de travail encore en activité: extorsion augmentée de plus-value; rallongement de la journée de travail, accélération des cadences, diminution des salaires réels et toutes formes qui ont pour résultat immédiat d'accroître le despotisme du capitaliste sur le travailleur. D'autre part, de telles revendications entravent l'unification naturelle de la classe car, ne traçant pas d'objectifs situés au-delà du système d'esclavage salarié, elles ne peuvent mobiliser les travailleurs déjà expulsés du procès de production et donc directement confrontés aux actions politiques, parce que en opposition totale, et non plus partielle, au mode de production capitaliste.

25. Parce que tout mouvement révolutionnaire reprend progressivement son cours à la hauteur où s'était interrompu le précédent, la lutte pour l'unification du combat économique au combat politique sera poursuivie dans le sens de son achèvement. Un tel mouvement ne reproduira pas unilatéralement lutte politique et lutte économique (dont la séparation était fondée sur la distinction programme maximum/programme minimum), mais réalisera non une union (qui institutionnalise deux or-

ganisations distinctes qui conservent leur séparation) mais une fusion au sens où les attributions traditionnellement dévolues au syndicat (c'est-à-dire l'action économique) sont désormais transférées au parti de classe en raison même de la transformation de ces attributions liquidant historiquement toute réalité séparée du politique, toute fonction défensive. Leur intégration au parti de classe en constituera des moments offensifs du devenir révolutionnaire, leur confèrera la nature de solutions prolétariennes et communistes à la crise historique du capital. Leur identification organique à la lutte politique, c'est-à-dire à la lutte des classes, les convertira en facteurs révolutionnaires d'accouchement des conditions matérielles et des formes sociales de la transformation socialiste de la société.

26. Dénoncer comme conformistes, c'est-à-dire anti-révolutionnaires, l'action syndicale pour son contenu économique — après que celui-ci ait été, successivement, avant 1914 anti-formiste, après 1914 réformiste — ne revient pas à nier leur réalité aux revendications économiques présentes intéressant la vie quotidienne des travailleurs, (laissées insatisfaites même en temps de prospérité capitaliste), non plus qu'à ne pas s'organiser pour les satisfaire, mais à fonder la tactique à partir de la perspective du chaos économique, des conséquences sociales catastrophiques que la crise du capital porte en elle, avec la récession qu'elle entraîne, la misère qui en résulte pour tous les sans-réserves. Ce n'est pas davantage satisfaire à un quelconque extrémisme éthique ou mystique, exclusivement préoccupé, comme les anarchistes, de réaliser un idéal moral. C'est affirmer la doctrine de la classe ouvrière, confirmée par l'expérience historique des révolutions prolétariennes que: avec l'actualité de la crise, pour légitimes et urgentes que soient les revendications catégorielles économiques et sociales, celles-ci ne peuvent être effectivement satisfaites car elles se heurtent non à la résistance subjective de forces adverses, mais aux capacités objectives du système, d'autant plus réduites que les mouvements révolutionnaires ont davantage désorganisé la production. Le parti communiste proposera donc un système de mesures qui, organiquement liées aux développement effectif des luttes réelles, favoriseront la transformation révolutionnaire de l'actuel système capitaliste de production, prépareront l'intervention despotique du parti communiste dans le procès capitaliste de production et d'échange et préfigureront la nouvelle politique économique qu'instaurera la dictature du prolétariat.

27. Dans le cadre de la domination capitaliste achevée, ayant développé les bases du socialisme, de tels mouvements économiques sont réactionnaires et illusoires. Réactionnaires, en raison même de système et de son développement, illusoires, en raison même de la crise du système ouvrant la voie révolutionnaire de sa liquidation historique.

28. Alors qu'apparaîssent les signes économiques de la crise du capital, qui explosera au niveau critique de leur accumulation, les partis de la démocratie et les organisations économiques de la classe ouvrière sollicitent du capital les mesures petites-bourgeoises et réactionnaires susceptibles de faire, à l'envers, tourner la roue de l'histoire et censées éviter la crise. Parmi ces mesures, les augmentations de salaires, propres à accroître la consommation des classes ouvrières. Il s'agit là d'anciennes recettes du réformisme traditionnel par lesquelles aucun salaire n'a jamais été augmenté ni aucune crise évitée. Illusoires dans leurs effets, les solutions petites-bourgeoises n'en sont pas moins réelles dans leur résultats. Elles épargnent l'Etat bourgeois qui pourvoit activement à la préparation des conditions pour la résolution capitaliste de la crise économique: la guerre impérialiste. Marx avait déjà, dans "Le Capital", dénoncé les pièges contre-révolutionnaires du réformisme:

> "C'est pure tautologie que de dire: les crises proviennent de ce que la consommation solvable ou les consommateurs capables de payer font défaut. Le système capitaliste ne connaît d'autres modes de consommation que payants, à l'exception de ceux de l'indigent ou du "filou". Dire que des marchandises sont invendables ne signifie rien d'autre que: il ne s'est pas trouvé pour elles d'acheteurs capables de payer, donc de consommateurs (que ces marchandises soient achetées en dernière analyse pour la consommation productive ou individuelle). Mais si, pour donner une apparence de justification plus

profonde à cette tautologie, on dit que la classe ouvrière reçoit une trop faible part de son propre produit et que cet inconvénient serait pallié dès qu'elle en recevrait une plus grande part, dès que s'accroîtrait en conséquence son salaire, il suffit de remarquer que les crises sont chaque fois préparées justement par une période de hausse générale des salaires, où la classe ouvrière obtient effectivement une plus grande part de la fraction du produit annuel destiné à la consommation. Du point de vue de ces chevaliers qui rompent des lances en faveur du "simple" (!) bon sens, cette période devrait au contraire éloigner la crise. Il semble donc que la production capitaliste implique des conditions qui n'ont rien à voir avec la bonne ou la mauvaise volonté, qui ne tolèrent cette prospérité relative de la classe ouvrière que passagèrement et toujours seulement comme signe annonciateur d'une crise". (Marx, "Le Capital", Livre II).

29. Avec l'actuelle réforme de l'entreprise, le capital aménage le cadre légal des limites à l'intérieur desquelles il entend étouffer l'action révolutionnaire en circonscrivant les affrontements à des contestations de compétences techniques singulières à chaque entreprise. Ce faisant, le capital dresse autant d'obstacles à une généralisation des mouvements économiques qui se dissoudront dans des contestations purement structurelles propres à chaque entreprise ou groupe d'entreprises. Ainsi le capital tente 1° d'enrayer la lutte des classes, en stérilisant le procès de sa production, 2° de dévoyer les affrontements vers le terrain économique, 3° de préparer ce même terrain en l'atomisant, c'est-à-dire en créant artificiellement autant de cas d'espèce que d'entreprises, 4° de pervertir la prise de conscience révolutionnaire en présentant la crise comme le résultat d'une mauvaise gestion et non comme la fin historique d'un mode de production.

30. La réforme de l'entreprise consacre, d'autre part, une pratique déjà existante (effective en Allemagne dès 1918) d'intégration du syndicat aux impératifs de la croissance capitaliste. Mais elle a plus directement pour but l'actualisation de cette intégration aux conditions de la crise (négociations des licenciements, des baisses de salaires, des fermetures d'entreprise, d'augmentation des cadences, etc.) en concrétisant l'asservissement général du syndicat au capital, à la réalité contingente et locale de chaque entreprise prise à part. La réforme prévoit dans ce but l'instauration de relations formelles de dépendance entre l'évolution économique de l'entreprise et l'action défensive du syndicat; liant ce dernier aux destinées de celle-là. Les syndicats des pays industriels capitalistes développés (Etats-Unis d'Amérique, Angleterre, Allemagne) dont l'existence niait la lutte des classes, ne font donc, sous ce rapport, que montrer aux syndicats des pays moins développés l'image de leur propre avenir. La démocratie sociale a donc réalisé le fascisme puisqu'elle a fait des syndicats de classes du XIXème siècle et du début du XXème, antiques écoles de guerre de l'action prolétarienne, les facteurs de l'accumulation du capital.

31 L'action révolutionnaire de la classe ouvrière — d'où ressurgira le parti communiste — une fois que celle-ci aura re joint son programme historique, présuppose que, dans son développement, elle fasse apparaître, de par sa propre pratique, la nature contre-révolutionnaire non seulement des syndicats mais de toute association économique. Toutefois, le contenu bourgeois d'une telle nature n'apparaîtra que sous une forme mystifiée si l'action se place sur le terrain économique, c'est-à-dire sur celui d'une concurrence avec le syndicat, en lui opposant, par exemple, une plus grande efficacité revendicative. Quoique une telle efficacité ne pourra manquer d'être démontrée — les syndicats trahissant à la fois les intérets de classe et immédiats du prolétariat — et que, d'autre part, l'inévitabilité de telles expériences purement négatives (liant la reprise révolutionnaire au développement des associations économiques) soit le tribut de cinquante ans d'interruption des luttes de classe et d'asphyxie électorale — qui ramèneront le mouvement ouvrier pratique en-deçà d'un stade qu'il avait lui même, partiellement dépassé au cours des luttes du premier quart du XXème siècle — le procès de la production du prolétariat révolutionnaire sera celui de sa progressive autonomisation de la démocratie sociale à l'intérieur de laquelle le capital entend circonscrire les luttes révolutionnaires et enserrer le devenir des forces productives qui tendent au communisme et donc sauvegarder son pouvoir résumé dans l'Etat.

POINTS DE REFERENCE

AUX PROCHAINS NUMEROS

PROGRAMME COMMUNISTE ET DEMOCRATIE

On remarquera que, dans tous mes écrits, et notamment dans ce dernier, je ne me qualifie jamais de social-démocrate, mais de communiste... Pour Marx, comme pour moi, il est donc absolument impossible d'employer une expression aussi élastique pour désigner notre conception propre.

Il en va autrement aujourd'hui, et ce mot peut passer à la rigueur, bien qu'il necorresponde pas davantage aujourd'hui à un parti dont le programme économique n'est pas seulement socialiste en général, mais directement communiste, c'est-à-dire à un parti dont le but final est la suppression de tout Etat et, par conséquent, de la démocratie.

Engels, 1894.

DICTATURE PROLETARIENNE ET BON DE TRAVAIL

Le capital-argent disparaît en production socialisée. La société répartit la force de travail et les moyens de production entre les diverses branches d'industrie. Les producteurs pourront, si l'on veut, recevoir des bons en échange desquels ils prélèveront sur les dépôts sociaux de consommation une quantité correspondant à leur temps de travail. Ces bons ne sont pas de l'argent. Ils ne circulent pas.

Marx ("Le Capital").

ABOLITION DU SALARIAT ET SYNDICATS DE CLASSE

En même temps, et tout à fait en dehors de l'asservissement général qu'implique le régime du salariat, les ouvriers ne doivent pas s'exagérer le résultat final de cette lutte quotidienne. Ils ne doivent pas oublier qu'ils luttent contre les effets et non contre les causes de ces effets, qu'ils ne peuvent que retenir le mouvement descendant, mais non en changer la direction, qu'ils n'appliquent que des palliatifs, mais sans guérir le mal. Ils ne doivent donc pas se laisser absorber exclusivement par ces escarmouches inévitables que font naître sans cesse les empiètements ininterrompus du capital ou les variations du marché. Il faut qu'ils comprennent que le régime actuel, avec toutes les misères dont il les accable, engendre en même temps les conditions matérielles et les formes sociales nécessaires pour la transformation économique de la société. Au lieu du mot d'ordre conservateur "UN SALAIRE EQUITABLE POUR UNE JOURNEE DE TRAVAIL EQUITABLE", ils doivent inscrire sur leur drapeau le mot d'ordre révolutionnaire: "ABOLITION DU SALARIAT".

Après cet exposé très long et, je le crains, bien fatigant; mais qu'il me fallait faire pour traiter de façon satisfaisante mon sujet, je conclurai en proposant d'adopter la résolution suivante:

1. Une hausse générale du taux des salaires entraînerait une baisse générale des profits, mais ne toucherait pas en somme au prix des marchandises.

2. La tendance générale de la production capitaliste n'est pas d'élever le salaire normal moyen, mais de l'abaisser.

3. Les syndicats agissent utilement en tant que centres de résistance aux empiètements du capital. Ils manquent en partie leur but dès qu'ils font un emploi peu judicieux de leur puissance. Ils manquent entièrement leur but dès qu'ils se bornent à une guerre d'escarmouches contre les effets du régime existant, au lieu de travailler en même temps à sa transformation et de se servir de leur force organisée comme d'un levier pour l'émancipation définitive de la classe travailleuse, c'est-à-dire pour l'abolition définitive du salariat.

Marx, 1865.

Il n'y a pas un pays au monde où il n'y ait deux ou trois partis politiques ouvriers se faisant une guerre féroce; mais en dépit de la différenciation politique, de l'exacerbation de la lutte politique, les syndicats ouvriers restent, en somme, unis et entiers; les ouvriers de toutes tendances continuent à fréquenter les syndicats et à lutter conjointement. Est-ce là un fait du hasard? Certes non. Les vieux syndicats conservateurs, maintenant encore, réalisent une tâche très importante pour l'ouvrier: la défense de ses intérêts immédiats contre la ruée frénétique du capital Les syndicats ouvriers jouent le rôle d'un toit commun sous lequel viennent se réfugier tous les ouvriers aux époques d'intempérie sociale. (page 121)

Il était difficile d'imaginer que les syndicats puissent tomber aussi bas pour ne pas se mettre en tête de la protestation contre l'impôt sur les salaires Dans ce cas concret, nous voyons un refus absolu de défendre les droits élémentaires des ouvriers et une trahison monstrueuse du groupe dirigeant des syndicats actuels. Dans cette question, comme d'ailleurs dans toutes les autres, les syndicats réformistes renoncent à la lutte pour les intérêts élémentaires de la classe ouvrière (page 98).

Programme d'Action de l'Internationale Syndicale Rouge, 1921.

CRETINISME PARLEMENTAIRE ET OPPORTUNISME

Puis, il ne faut à aucun prix combattre la bourgeoisie, mais, au contraire, il faut la gagner par une propagande énergique ...

Pour enlever à la bourgeoisie la dernière trace de peur, on doit lui prouver clairement que le spectre rouge n'est vraiment qu'un spectre, qu'il n'existe pas. Mais qu'estce que le secret du spectre rouge si ce n'est la peur de la bourgeoisie de l'inévitable lutte à mort qu'elle aura à mener avec le prolétariat? La peur du résultat fatal de la lutte de classe moderne? Qu'on abolisse la lutte de classe, et la bourgeoisie et "tous les hommes indépendants" ne craindront plus "de marcher avec les prolétaires, la main dans la main". Ceux qui seront alors les dupes, c'est justement les prolétaires...

Le programme ne sera pas abandonné mais simplement ajourné — pour un temps indéterminé. On l'adopte, mais non pas pour sui-même et pour le présent, mais à titre posthume, comme un legs destiné aux générations futures. En attendant, on emploie "toute sa force et toute son énergie" pour toutes sortes de bricoles et de rafistolages de la société capitaliste, pour faire croire qu'il se passe quand même quelque chose et pour que la bourgeoisie n'en prenne pas peur ...

Ce sont les représentants de la petite-bourgeoisie qui s'annoncent ainsi de peur que le prolétariat, entraîné par sa situation révolutionnaire, "n'aille trop loin". Au lieu d'une franche opposition politique: négociation générale; au lieu de la lutte contre le gouvernement et la bourgeoisie la tentative pour les gagner et les persuader; au lieu d'une résistance énergique à toutes les violences venant d'en haut: la soumission humble et l'aveu de mériter le châtiment. Tous les conflits historiquement nécessaires sont interprêtés comme des malentendus et toutes les discussions se terminent par la constatation du parfait accord des parties. Les gens qui en 1848 se considéraient comme des démocrates, peuvent maintenant tout aussi bien s'appeler des social-démocrates. Pour les premiers, c'était la république démocratique qui était infiniment loin; pour les seconds, c'est le renversement du système capitaliste, et cet objectif n'a par conséquent aucune importance pour la pratique politique du présent; on peut donc négocier, faire des compromis, agir en philanthropes, à coeur joie. Il en est de même de la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie On la reconnaît sur le papier, puisqu'on ne peut pas la nier, mais dans la pratique, on cherche à la camoufler, à l'effacer, à l'affaiblir Le parti social-démocrate ne doit pas être un parti ouvrier, il ne doit pas s'attirer la haine de la bourgeoisie ou de qui que ce soit; il doit avant tout faire une propagande énergique parmi la bourgeoisie; au lieu de s'appesantir sur des objectifs lointains qui effrayent les bourgeois et qui pourtant sont irréalisables dans notre génération, le parti préfère employer toute sa force et son énergie aux réformes petites-bourgeoises de rapiècetage, qui sont autant de nouveaux soutiens de l'ancien ordre social et qui risquent peut-être de transformer la catastrophe finale en un processus de dissolution lent, fragmentaire et paisible ...

Marx-Engels 1879.

CARACTERISTIQUES DU PARTI COMMUNISTE

Où trouverons-nous donc les garanties contre le dévoiement du mouvement et la dégénérescence du parti? Dans un homme? Mais l'homme est peu de chose: il est mortel et les ennemis peuvent l'abattre Même si l'on pouvait croire un instant qu'il est susceptible d'en représenter une, ce serait une garantie bien fragile, surtout s'il est seul.

Faut-il donc croire sérieusement qu'avec la direction collégiale on a découvert, après la disparition du chef qui pratiquait l'arbitraire personnel, la garantie recherchée? C'est ce dont Moscou se vante, mais tout cela n'est qu'une plaisanterie. En Russie, il ne reste plus rien à sauver, puisque tout a déjà été perdu. Le tournant effectué par rapport à Staline se présente sous des dehors pires encore que la dégénérescence stalinienne, dont il n'a corrigé — ni ne pouvait corriger — aucune tare.

Nos garanties à nous sont bien connues et fort simples:

1. Théorie. Comme nous l'avons déjà dit, la théorie ne surgit pas à n'importe quel moment de l'histoire — et elle n'attend pas non plus pour le faire la venue du Grand Homme, du Génie. Elle naît à certains tournants du développement de la société humaine, mais si l'on connaît la date de cette naissance, on ignore à qui en revient la paternité.

Notre théorie ne pouvait pas ne pas naître après 1830, sur la base de l'économie anglaise. Même si l'on admet qu'il est vain de se donner pour but la vérité et la science intégrales, et que tout ce que l'on peut faire est de progresser dans la lutte contre l'erreur, elle constitue une garantie, mais à condition qu'on la maintienne fermement sur les lignes directrices qui font d'elle un système complet. Historiquement, elle est placée devant une alternative: ou se réaliser ou disparaître. La théorie du parti est le système des lois qui régissent l'histoire passée et future. La garantie que nous proposons est donc la suivante: interdiction de revoir et même d'enrichir la théorie. Pas de créativité.

2. Organisation. Elle doit être continue au cours de l'histoire, c'est-à-dire à la fois rester fidèle à sa propre théorie et ne pas laisser se rompre le fil des expériences de lutte du prolétariat. Les grandes victoires ne viennent que lorsque cette condition est réalisée dans de vastes espaces du globe et pour de longues périodes.

Contre le centre du parti, la garantie consiste à lui dénier tout droit de créer, et à ne lui obéir qu'autant que ses directives rentrent dans les limites précises de la doctrine et de la perspective historique du mouvement, qui a été établie pour de longs cycles et pour le monde entier . Il faut donc réprimer toute tendance à exploiter des situations locales ou nationales "spéciales", des événements imprévus, des contingences particulières. En effet, ou il est possible d'établir que dans l'histoire certains phénomènes généraux se reproduisent d'un lieu et d'une époque à l'autre, aussi éloignés qu'ils soient dans l'espace et le temps, ou bien il est inutile de parler d'un parti révolutionnaire luttant pour une forme nouvelle de société. Comme nous l'avons souvent développé, il existe de grandes subdivisions historiques et"géographiques"qui déterminent les cycles fondamentaux de l'action prolétarienne, cycles qui s'étendent à des moitiés de continents et à des cinquantaines d'années, qu'aucune direction de parti n'a le droit de proclamer changés d'une année à l'autre. Nous avons un théorème, qui s'appuie sur mille vérifications expérimentales: annonceur de "cours nouveaux" égale traître.

Contre la base, la garantie est l'action unitaire et centrale, la fameuse "discipline": on l'obtient quand la direction est bien attachée aux règles théoriques et pratiques dont il vient d'être question et quand les groupes locaux se voient interdire de "créer" pour leur compte des programmes, des perspectives et des mouvements autonomes.

Cette relation dialectique entre la base et le sommet de la pyramide est la clef qui assure à l'organe impersonnel et unique qu'est le parti la faculté exclusive de déchiffrer l'histoire, la possibilité d'y intervenir et la capacité de signaler celle-ci lorsqu'elle apparaît De Staline au comité actuel de sous-staliniens, rien n'a été renversé dans cette relation.

3. Tactique. Le mécanisme du parti interdit les "créations" stratégiques. Le plan des opérations est public et notoire, ainsi que les limites précises de celles-ci dans l'histoire et dans l'espace. Un exemple facile; en Europe, depuis 1871, le

parti ne soutient plus aucune guerre d'Etat. En Europe, depuis 1919, le parti ne participe pas (ou n'aurait pas dû participer) aux élections. En Asie et en Orient, aujourd'hui encore, le parti appuie dans la lutte les mouvements démocratiques et nationaux et l'alliance du prolétariat avec d'autres classes, y compris la bourgeoisie locale elle-même Nous donnons ces exemples pour qu'on ne puisse pas parler de la rigidité d'un schéma qui soi-disant resterait le même en tous temps et en tous lieux, et pour éviter l'accusation courante selon laquelle notre construction doctrinale dériverait de postulats immuables d'ordre éthique, esthétique ou même mystique, alors qu'elle est intégralement matérialiste et historique. La dictature de classe et de parti ne dégénèrera pas en formes "oligarchiques" à condition d'être ouvertement une dictature, de se déclarer publiquement liée à un stade historique que la doctrine prévoit de longue durée, et enfin de ne pas conditionner hypocritement son existence à des contrôles majoritaires, mais seulement à l'issue de l'épreuve de force avec l'ennemi Le parti marxiste ne rougit pas des conclusions tranchantes de sa doctrine matérialiste et aucune position d'ordre sentimental ou décoratif ne peut l'empêcher de les tirer.

Le programme doit contenir de façon nette les grandes lignes de la société future comme négation de toute l'ossature de la société présente et déclarer qu'elle constitue le point d'arrivée de toute l'histoire, pour tous les pays Décrire la société présente n'est qu'une partie des tâches révolutionnaires. Ce n'est pas notre affaire d'en déplorer l'existence ou de la diffamer, non plus que de construire dans ses flancs la société future. Mais les rapports de production actuels devront être impitoyablement brisés selon un programme clair: la doctrine du parti prévoit scientifiquement les nouvelles formes d'organisation sociale qui apparaîtront sur leurs ruines.

Dialogue avec les morts, 1956.

COMMUNAUTE MATERIELLE DU CAPITAL ET AUTOMATION

Etant accueilli dans le procès de production du capital, l'instrument de travail subit encore de nombreuses métamorphoses, dont l'ultime est la machine ou mieux, le système automatique des machines, mû par un automate qui est la force motrice se mettant elle-même en mouvement. (Le système de la machinerie: ce n'est qu'en devenant automatique que la machinerie trouve sa forme la plus achevée et la plus adéquate, et qu'elle se transforme en système).

Cet automate se compose de nombreux organes mécaniques et intellectuels, ce qui détermine les ouvriers à n'en être plus que les accessoires conscients.

Dans la machine — et davantage encore dans le système de la machinerie automatique, le moyen de travail est transformé, jusqué dans sa valeur d'usage et sa nature physique, en un mode d'existence correspondant au capital fixe et au capital en général La forme revêtue par l'instrument de travail immédiat, au moment où il a été recueilli dans le procès de production capitaliste, est abolie: elle est désormais conforme au capital lui-même, et son produit. La machine n'a plus rien de commun avec l'instrument du travailleur individuel Elle se distingue tout à fait de l'outil qui transmet l'activité du travailleur à l'objet. En effet, l'activité se manifeste bien plutôt comme le seul fait de la machine, l'ouvrier surveillant l'action transmise par la machine aux matières premières et la protégeant contre les dérèglements.

Avec l'outil, c était tout le contraire: le travailleur l'animait de son art et de son habileté propre, car le maniement de l'instrument dépendait de sa virtuosité En revanche, la machine qui possède l'habileté et force à la place de l'ouvrier, est elle-même désormais le virtuose, car les lois de la mécanique agissant en elle l'ont doté d'une âme. Pour rester constamment en mouvement, elle doit consommer par exemple du charbon et de l'huile (matières instrumentales), comme il faut à l'ouvrier des denrées alimentaires

L'activité de l'ouvrier, réduite à une pure abstraction, est déterminée en tous sens par le mouvement d'ensemble des machines: l'inverse n'est plus vrai. La science contraint, de par leur construction, les éléments inanimés de la machine à fonctionner en automates utiles. Cette science n'existe plus donc dans le cerveau des travailleurs; au travers de la machine, elle agit plutôt sur eux comme une force étrangère, comme la puissance même de la machine.

L'appropriation du travail vivant par le travail objectivé — de la force et de l activité valorisantes par la valeur en soi — est inhérente à la nature du capital.

Or, dans la production basée sur la machinerie, elle devient le fait du procès de production lui-même, tant pour ce qui est de ses éléments physiques que pour ce qui est de son mouvement mécanique.

Dès lors, le procès de production cesse d'être un procès de travail, au sens où le travail en constituerait l'unité dominante. Aux nombreux points du système mécanique, le travail n'apparaît plus que comme être conscient, sous forme de quelques travailleurs vivants. Eparpillés, soumis au processus d'ensemble de la machinerie, ils ne forment qu'un élément du système, dont l'unité ne réside pas dans les travailleurs vivants, mais dans la machinerie vivante (active) qui, par rapport à l'activité isolée et insignifiante du travail vivant, apparaît comme un organisme gigantesque. A ce stade, le travail objectivé apparaît réellement, dans le procès de travail, comme la puissance dominante vis-à-vis du travail vivant, alors que, jusque-là, le capital n'était que la puissance formelle et s'appropriait ainsi le travail.

Le procès de travail n'étant plus qu'un simple élément du procès de valorisation, il se réalise, même du point de vue physique, une transformation de l'outil de travail en machinerie, et du travailleur en simple accessoire vivant de celle-ci; il n'est plus qu'un moyen de son action.

Comme nous l'avons vu, le capital tend, de toute nécessité à augmenter les forces productives et à diminuer au maximum le travail nécessaire. Cette tendance se réalise avec la transformation de l'instrument de travail en machinerie. Au sein de celle-ci, le travail objectivé apparaît, physiquement, comme la force dominante en face du travail vivant; non seulement il se l'approprie, mais encore, il le domine activement dans le procès de production réel Dans le capital fixe développé en machinerie, le capital, qui s'approprie l'activité productrice de valeur, agit en un procès reliant la valeur d'usage du capital à celle de la force de travail Ainsi, la valeur objectivée dans la machinerie s'y présente comme la condition préalable: en face d'elle, la force valorisante de l'ouvrier individuel s'efface, étant devenue infiniment petite.

La production en grande série, inhérente au système de la machinerie, élimine tout rapport du produit avec le besoin direct du producteur, et donc la valeur d'usage immédiate. La forme et les conditions de sa production exigent que le produit ne représente qu'un simple rapport pour la valeur d'échange, son utilité n'en étant qu'une condition.

Dans la machinerie, le travail objectivé n'est pas un simple produit servant d'instrument de travail, c'est la force productive elle-même. Pour le capital, le développement du moyen de travail en machinerie n'est pas du tout fortuit, c'est la transformation historique des instruments de travail traditionnels en moyens adéquats à la forme capitaliste. L'accumulation du savoir, de l'habileté, ainsi que toutes les forces productives générales du cerveau social sont alors absorbées dans le capital qui s'oppose au travail; elles apparaîssent désormais comme une propriété du capital, ou plus exactement du capital fixe, dans la mesure où il entre dans le procès de travail comme un moyen de production effectif.

La machinerie apparaît donc comme la forme la plus adéquate du capital fixe, et celui-ci comme la forme la plus adéquate du capital en général, si l'on considère le capital dans son rapport avec lui-même. Mais, il se trouve que, dans la mesure où le capital fixe est attaché à une valeur d'usage particulière bien déterminée, il ne correspond plus à la définition du capital qui, à titre de valeur, est indifférent à toute forme déterminée de valeur d'usage. Le capital circulant sera donc la forme la plus adéquate pour le capital fixe, dans son mouvement et son rapport avec l'extérieur.

Comme le machinisme se développe avec l'accumulation de la science sociale — force productive générale — ce n'est pas dans le travail, mais dans le capital que se fixe le résultat du travail social général. Et, de fait, la force productive d'une société se mesure d'après le capital fixe qui en est la matérialisation; mais, à son tour, la force productive du capital se développe, grâce à ce progrès général que le capital s'approprie gratuitement.

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail de l'évolution du machinisme. Il nous suffit d'en considérer les aspects généraux et de mettre en évidence que, du point de vue physique, le moyen de travail perd sa forme immédiate avec le capital fixe, où le capital apparaît comme tel, de manière tangible, en face de l'ouvrier. La science se manifeste donc dans les machines, et apparait comme étrangère et extérieure à l'ouvrier. Le travail vivant se trouve subordonné au travail matérialisé,

qui agit de manière autonome. Dès lors, l'ouvrier est superflu, à moins que son action ne soit déterminée par le besoin du capital.

Le capital ne s'est donc complètement développé dans ses formes de production spécifiques qu'à partir du moment où l'instrument de travail a perdu sa forme immédiate pour revêtir celle de capital fixe, apparaîssant au sein du procès de production comme machine en face du travail. L'ensemble du procès de production n'est plus alors subordonné à l'habileté de l'ouvrier; il est devenu une application technologique de la science.

Le capital tend donc à conférer à la production un caractère scientifique, et à réduire le travail immédiat à n'être qu'un simple accessoire de ce procès. On constate, comme pour la transformation de la valeur en capital, que celui-ci implique au préalable un certain développement historique des forces productives — parmi lesquelles la science — avant de les faire progresser, à son tour, selon un rythme accéléré.

Le volume quantitatif et l'intensité (efficacité) avec lesquels le capital se développe sous sa forme fixe, indiquent très précisément le degré où le capital est capital et s'est soumis le travail vivant, en même temps que le procès de production en général, en outre, le niveau de l'accumulation des forces productives objectivées du travail passé.

Grâce à la machinerie et à d'autres formes concrètes du capital fixe (chemins de fer, etc), le capital acquiert une forme adéquate comme valeur d'usage au sein du procès de production. Mais, cela ne signifie nullement que cette valeur d'usage — la machine — soit toujours du capital, ni que la machinerie soit synonyme de capital. Pas plus que l'or ne cesserait d'avoir une valeur d'usage s'il cessait d'être de la monnaie, les machines ne perdent leur valeur d'usage en cessant d'être du capital.

Même si la machinerie est la forme la plus adéquate de la valeur d'usage du capital fixe, il ne s'ensuit nullement que sa subordination aux rapports sociaux capitalistes représente lemode de production le plus adéquat et le meilleur pour son utilisation.

On sait que le temps de travail — simple quantité de travail — est, pour le capital, le seul principe déterminant Or, le travail immédiat et sa quantité cessent à présent d'être l'élément déterminant de la production, et donc de la création des valeurs d'usage. En effet, il est réduit, quantitativement, à des proportions infimes et, qualitativement, à un rôle certes indispensable, mais subalterne eu égard à l'activité scientifique générale, à l'application technologique des sciences naturelles et à la force productive qui découle de l'organisation sociale de l'ensemble de la production — autant de dons naturels du travail social, encore qu'il s'agisse de produits historiques. C'est ainsi que le capital, comme force dominante de la production, oeuvre lui-même à sa dissolution.

Ayant fait du procès de travail un procès scientifique qui s'assujettit les forces de la nature et les fait agir au service des besoins humains, la transformation du procès de production apparaît comme une propriété inhérente au capital fixe, en opposition au travail vivant. Désormais, le travail individuel cesse, en général, d'apparaître comme productif. Le travail de l'individu n'est plus productif que dans les travaux collectifs s'assujettissant les forces de la nature. Cette promotion du travail immédiat au rang de travail social montre que le travail isolé est réduit à l'impuissance vis-à-vis de ce que le capital représente et concentre de forces collectives générales. Par ailleurs, c'est grâce à une propriété inhérente au capital circulant, qu'une branche de production peut poursuivre son activité en liaison avec le travail fourni par une autre.

Dans ce que nous avons appelé la petite circulation, le capital avance à l'ouvrier le salaire qu'il échangera contre les produits nécessaires à sa consommation. L'argent qu'il obtient n'a ce pouvoir que, parce que simultanément, il s'effectue du travail dans une branche voisine. C'est uniquement parce que le capital s'approprie son travail qu'il peut lui donner, sous forme d'argent, une assignation sur le travail d'un autre. Mais, cet échange de son propre travail n'apparaît pas déterminé tout simplement par la coexistence simultanée du travail d'autres ouvriers dans d'autres branches, mais par l'avance que lui fait le capital

C'est donc grâce au capital circulant en général, et à la portion de capital circulant qu'il touche en particulier, que l'ouvrier peut procéder à l'opération vitale consistant à se nourrir pendant la production. Cette consommation n'apparaît pas

comme un échange vital entre les forces de travail qui coopèrent, mais comme l'échange nutritif du capital, le mode d'existence du capital circulant.

Ainsi, toutes les forces du travail sont transposées en celles du capital: dans sa partie fixe est absorbée sous forme matérialisée la force productive du travail (indépendante et extérieure à lui); dans sa partie circulante, on trouve, d'une part, que l'ouvrier lui-même a produit les conditions de renouvellement de son travail et, d'autre part, que l'échange des conditions de son travail s'effectue grâce à l'existence du travail dans d'autres branches.

Mais tout cela se passe comme si le capital faisait les avances à l'ouvrier, et assurait la simultanéité de l'activité dans toutes les branches. (C'est, en réalité, dans le chapitre consacré à l'accumulation, qu'il faudra traiter de ces deux points). Sous la forme circulante, le capital se pose comme l'intermédiaire entre les divers travailleurs.

Le capital fixe, en tant que moyen de production, dont la forme la plus adéquate est la machinerie, ne produit de valeur, c'est-à-dire n'accroît la valeur du produit, qu'en deux cas: 1° pour autant qu'il a lui-même une valeur, c'est-à-dire qu'il est lui-même un produit du travail et contient donc une certaine quantité de travail sous forme objectivée; 2° dans la mesure où il accroît le taux de surtravail par rapport au travail nécessaire, en rendant le travail capable, à la suite de l'accroissement de sa force productive, de créer en un temps plus réduit une masse plus grande de produits nécessaires à la subsistance de la force vivante de travail.

C'est donc un mot d'ordre bourgeois parfaitement absurde qui prétend que l'ouvrier partage avec le capitaliste, parce qu'au moyen du capital fixe (qui n'est, au demeurant, que le produit du travail d'autrui approprié par le capital), ce dernier lui diminuerait le temps de travail ou lui rendrait le travail plus facile (avec la machine, il enlève bien plutôt au travail toute indépendance et tout caractère attrayant).

C'est tout le contraire: le capital n'utilise les machines que dans la mesure où elles permettent à l'ouvrier de lui consacrer une plus grande partie de son temps, de travailler plus longtemps pour le capitaliste et moins longtemps pour lui-même. Grâce à elles, la durée nécessaire à produire un objet déterminé est, effectivement réduite à un minimum, mais c'est uniquement pour qu'un maximum de travail valorise un maximum d'objets. Le premier cas est important, parce que le capital réduit à un minimum — sans qu'il en ait d'ailleurs la moindre intention — le travail humain, la dépense de forces. Le travail émancipé saura tirer parti de ce service rendu qui est d'ailleurs la condition de son émancipation.

Tout cela montre l'absurdité de Lauderdale, qui voit dans le capital fixe une source autonome de la valeur, indépendante du temps de travail. Il n'est cette source que dans la mesure où il est lui-même du temps de travail objectivé et où il pose du temps de surtravail.

L'introduction de la machine présuppose historiquement — voir plus haut Ravenstone — une main-d'oeuvre surnuméraire Ce n'est que lorsqu'il y a une surabondance de forces de travail que la machine intervient pour remplacer du travail.

Ce n'est que dans l'imagination des économistes qu'elle vient en aide à l'ouvrier. Elle ne peut agir qu'avec des masses d'ouvriers, dont la concentration, face au capital est, historiquement, l'une de ses conditions préalables, ainsi que nous l'avons vu. Elle ne surgit pas pour pallier un manque de main-d'oeuvre, mais pour réduire à la part nécessaire au capital une force de travail disponible en masse. La force de travail doit exister en masse pour que se développe les machines. (Il faudra revenir sur ce point).

Lauderdale croit avoir fait une grande découverte lorsqu'il affirme que les machines n'accroîssent pas la force productive des ouvriers, mais les remplacent ou effectuent ce qu'ils ne peuvent faire par leurs seules forces.

Le capital implique par définition que l'accroissement de la force productive du travail se présente comme l'accroîssement d'une force extérieure au travail et comme l'affaiblissement du travail. L'instrument de travail rend le travailleur indépendant et fait de lui un propriétaire. La machinerie, en tant que capital fixe, le rend dépendant, en fait l'objet de l'appropriation La machinerie ne produit cet effet que lorsqu'elle a la forme du capital fixe, et elle n'a ce caractère que parce que l'ouvrier est salarié, que l'individu n'est qu'un simple ouvrier en face d'elle.

Marx ("Grundrisse").

COMMUNAUTE MATERIELLE DU CAPITAL ET REIFICATION

Cependant, au sein de la société bourgeoise fondée sur la valeur d'échange, il se développe des rapports de distribution et de production qui sont autant de mines devant la faire éclater.

Les innombrables formes contradictoires de l'unité sociale ne sauraient être éliminées par de paisibles métamorphoses Au reste, toutes nos tentatives de les faire éclater seraient du donquichottisme si nous ne trouvions pas, enfouies dans les entrailles de la société telle qu'elle est, les conditions de production matérielles et les rapports de distribution de la société sans classes (...).

De même, la connexion et la dépendance universelles dans la production et dans la consommation grandissent avec l'indépendance et l'indifférence des consommateurs et des producteurs les uns à l'égard des autres; ces contradictions mènent à la crise, etc.; au cours du développement de cette aliénation, il arrive que certains s'efforcent de la dénouer en restant sur ce terrain lui-même.

Les mercuriales, les cours du change, les relations entre les agents de commerce au moyen de lettres, télégrammes, etc. (il va de soi que les moyens de communication croissent en même temps qu'eux), tels sont les moyens dont dispose l'individu pour se tenir informé de l'activité générale, afin d'y conformer la sienne propre. En d'autres termes, bien que l'offre et la demande, devenues forces autonomes, relient les individus entre eux, chacun cherche néanmoins à savoir où en sont l'offre et la demande sur le plan universel, et ces connaissances acquises modifient à leur tour son comportement pratique. Bien que sur ce terrain l'aliénation ne s'en trouve pas pour autant abolie, il s'y développe des rapports et des liaisons susceptibles de causer la destruction des anciennes conditions. Il devient possible d'établir des statistiques générales, etc.

(Il faudra développer tout cela sous les rubriques Prix, offre et demande. Il suffit de remarquer ici que le panorama de l'ensemble du commerce et de la production, tel qu'on l'aperçoit en consultant les mercuriales est un exemple parfait de l'opposition qui dresse les individus face à leurs propres échanges et produits figés en un rapport matérialisé et indépendant. Sur le marché mondial, les liens entre les individus se resserrent, mais ils se figent en dehors d'eux et ont un caractère autonome: c'est ainsi que mûrissent les conditions de leur dépassement). C'est la comparaison au lieu de la communauté et de l'universalité véritables.

On a fait ressortir, non sans raison, la grandeur et la beauté de l'effort tenté par les individus pour appliquer leur science et leur volonté en un processus d'échange matériel et spirituel, à ce lien social qui repose sur lui-même et sur l'indifférence à l'égard des individus. Certes, ce lien matérialisé est préférable à l'absence de liens ou à des liens purement locaux, fondés sur la consanguinité ou sur des rapports de souveraineté et de servitude.

Il est évident que les individus doivent commencer par produire leurs rapports sociaux avant de pouvoir se les soumettre. Mais c'est une ineptie que de voir un lien naturel entre ces simples objets ou de croire que ce lien est inhérent à la nature des individus et donc indissociable de celle-ci (contrairement au savoir et au vouloir réfléchis). Tout cela est le produit du devenir historique de l'humanité et constitue une phase déterminée de son développement. Si ce lien est encore extérieur et autonome vis-à-vis des individus, cela montre simplement qu'ils en sont encore à créer les conditions de leur vie sociale, dont ils ne peuvent encore aborder la transformation. Ces liens naturels qui unissent les individus correspondent à des rapports de production limités.

Les individus universellement développés n'ont, entre eux, que des liens sociaux qui naissent de rapports communautaires qu'ils contrôlent collectivement; ces individus ne sont pas des produits de la nature mais de l'histoire. Pour développer des capacités suffisamment intenses et universelles et rendre possible une telle individualité, il faut, au préalable, une production fondée sur la valeur d'échange afin de créer l'universalité de l'aliénation de l'individu vis-à-vis de lui-même et des autres, en même temps que l'universalité des rapports et des aptitudes. Dans les périodes antérieures de l'évolution, l'individu jouit d'une plénitude plus grande justement parce que la plénitude de ses conditions matérielles n'est pas encore dégagée, en lui faisant face comme autant de puissances et de rapports sociaux indépendants de lui. Il est aussi ridicule d'aspirer à cette plénitude du passé que de vouloir en rester au total dépouillement d'aujourd'hui.(...).

La possibilité d'échanger n'importe quel produit, activité et rapport contre autre chose qui peut s'échanger à son tour contre n'importe quoi, sans distinction

aucune, autrement dit, le développement des valeurs d'échange et des rapports monétaires correspond à une vénalité et une corruption générales. La prostitution universelle — ou si l'on veut s'exprimer plus poliment: le principe général d'utilité — est une phase nécessaire de l'évolution sociale des dispositions, facultés, capacités et activités humaines. Shakespeare décrit admirablement l'argent comme ce qui pose l'égalité de l'inégalité. (...)

Dans les rapports monétaires et dans le système d'échange développé (et la démocratie renforce cette apparence), les liens de dépendance personnelle se rompent et tombent en pièces ainsi que les différences de race, de culture, etc.: les liens personnels deviennent une affaire personnelle Les individus sont libres d'entrer en heurt et d'échanger dans un climat de liberté; ils semblent indépendants (cette indépendance n'est d'ailleurs qu'une illusion et il serait plus juste de l'appeler indifférence). Dès lors, ils sont tout simplement abstraits de leurs conditions d'existence et des rapports dans lesquels ils nouent contact entre eux (c'est ce qui montre bien que ces conditions sont parfaitement indépendantes des individus); bien que produites par la société, elles apparaîssent comme des conditions naturelles; en d'autres termes, elles échappent au contrôle des hommes.

Ce qui apparaît, dans le premier cas, comme une limitation de l'individu par un autre est, dans le second cas, la limitation objective de l'individu par des conditions indépendantes de lui et ayant leurs propres lois (Le simple particulier ne peut se dégager de ses déterminations personnelles, mais il peut surmonter des rapports extérieurs et s'en rendre maître, c'est pourquoi sa liberté paraît plus grande que dans le second cas. Cependant, un examen attentif de ces rapports et de ces conditions révèle qu'il est impossible à la masse des individus d'une classe, etc. de les surmonter, à moins de les abolir. A l'occasion, un individu peut en venir à bout, mais la masse leur reste soumise; d'ailleurs son existence même exprime déjà la subordination des individus à ces conditions).

Ainsi donc, au lieu d'éliminer les "rapports de dépendance", ces rapports extérieurs ne font que les généraliser; ils développent la base universelle de ces rapports de dépendance personnels. Ici aussi, les individus ne peuvent entrer en contact avec les autres que sous une forme déterminée.

Les rapports réifiés de dépendance révèlent que les rapports sociaux — donc les conditions de production — sont autonomes en face des individus apparemment autonomes.

Contrairement aux rapports de dépendance personnels, où un individu est subordonné à un autre, les rapports réifiés de dépendance éveillent l'impression que les individus sont dominés par des abstractions, bien que ces rapports soient, en dernière analyse, eux aussi, des rapports de dépendance bien déterminés et dépouillés de toute illusion. Dans ce cas, l'abstraction ou l'idée n'est rien d'autre que l'expression théorique des rapports matériels qui dominent Or,il se trouve qu'on ne peut exprimer les rapports qu'au moyen d'idées. C'est pourquoi les philosophes décrivent l'ère moderne comme étant dominée par les idées et ils identifient la production de la libre individualité au renversement de cette domination. Au point de vue idéologique, l'erreur était d'autant plus facile que la domination de ces rapports apparait à la conscience individuelle comme domination des idées; sans compter que l'éternité de ces idées, c'est-à-dire les rapports réifiés de dépendance, est, bien sûr, une superstition qui se trouve nourrie, renforcée et bourrée dans les crânes par mille manières.

Marx (Grundrisse, 1857).

PROLETARIAT ET GEMEINWESEN

Mais tous les soulèvement sans exception n'éclatent-ils pas dans cet isolement funeste où sont les hommes isolés de la communauté? Tout soulèvement ne suppose-t-il pas nécessairement cet isolement? La révolution de 1789 aurait-elle eu lieu sans ce funeste isolement des bourgeois français coupés de la communauté? Elle était justement destinée à supprimer cet isolement.

Mais la communauté dont l'ouvrier est séparé est une communauté d'une tout autre réalité et d'une tout autre ampleur que la communauté politique. Cette communauté dont le sépare son propre travail est la vie même, la vie physique et intellectuelle, la vie morale humaine, l'activité humaine, la jouissance humaine, l'essence humaine. L'Etre humain est la véritable Gemeinwesen de l'homme. De même que la funeste séparation d'avec cette essence est infiniment plus universelle, plus insupportable,

plus terrible et plus contradictoire que l'isolement de la communauté politique, de même la suppression de cet isolement, voire une réaction partielle, un soulèvement contre cet isolement est d'une portée d'autant plus infinie que l'homme est infiniment plus que le citoyen, que la vie humaine est infiniment plus que la vie politique. Le soulèvement industriel, si partiel soit-il n'en renferme pas moins une âme universelle; le soulèvement politique, si universel soit-il, n'en cache pas moins, sous sa forme la plus colossale, un esprit étroit.

Le "Prussion" conclut dignement son article par cette belle phrase: "Une révolution sociale sans âme politique (c'est-a-dire sans l'intelligence qui l'organise d'un point de vue général) est impossible".

On a vu qu'une révolution sociale, même si elle n'a lieu que dans un seul district industriel, se trouve représenter le point de vue général parce qu'elle est une protestation de l'homme contre la vie déshumanisée, parce qu'elle part du point de vue de chaque individu réel, parce que la commanauté dont l'individu refuse d'être plus longtemps séparé est la véritable communauté de l'homme, l'être humain. L'âme politique d'une révolution consiste par contre en ce que les classes politiquement sans influence tendent à supprimer leur isolement par rapport à l'Etat et au pouvoir. Leur point de vue est celui de l'Etat, c'est-à-dire d'un tout abstrait qui n'existe que par sa séparation d'avec la vie réelle et qui est impensable sans l'opposition organisée entre l idée générale et l'existence individuelle de l'homme Une révolution à âme politique organise donc à son tour, conformément à sa nature limitée et divisée, un cercle dominant dans la société aux dépens de la société.

Nous allons dire en confidence au Prussien ce qu'est une révolution sociale avec une âme politique; nous lui révélerons en même temps, comme un secret, qu'il est incapable de s'élever même en paroles plus haut que le point de vue politique borné.

Une révolution sociale avec une âme politique est ou bien une alliance de mots absurdes, si le Prussien entend par révolution sociale une révolution sociale en opposition à révolution politique et s'il prête néanmoins à la révolution sociale une âme politique au lieu d'une âme sociale; ou bien une révolution sociale avec une âme politique n'est rien d'autre que la paraphrase de ce que l'on a jusqu'ici appelé une révolution politique ou une révolution tout court. Toute révolution dissout la société ancienne, dans cette mesure elle est sociale. Toute révolution abat le pouvoir ancien; dans cette mesure elle est politique.

Que le Prussien choisisse donc entre la paraphrase et l'absurdité! Mais autant une révolution sociale avec une âme politique est paraphrastique ou absurde, autant une révolution politique a âme sociale est raisonnable. La révolution en général, c'est-à-dire le renversement du pouvoir existant et la dissolution des rapports antérieurs, est un acte politique. Et sans révolution le socialisme ne saurait se réaliser Il a besoin de cet acte politique dans la mesure où il a besoin de détruire et de désagréger. Mais là où commence son activité organisatrice, là où se manifeste son but propre, son âme, à cet instant le socialisme se débarrasse de l'enveloppe politique.

Marx.Critiques marginales à l'article "Le roi de Prusse et la réforme sociale, par un Prussien". (1844).

N o t e s

1. Nous donnons, en dernières pages de ce numéro de notre revue, une nomenclature, malheureusement non exhaustive, des principaux textes de la Gauche communiste d'Italie, ainsi qu'une liste des organes de presse où ses positions se sont exprimées de 1912 à 1966. Puis, nous dressons le relevé des thèmes traîtés aux réunions générales du parti 1961-1966 au cours desquelles la Gauche communiste d'Italie a transmis, après les avoir réordonnées en en faisant une nouvelle somme, les thèses invariables du Programme Communiste de 1847.

2. Mettant singulièrement en évidence l'originalité du mouvement auquel nous avons charnellement appartenu, dans lequel nous enfouissons nos racines doctrinales et méthodologiques, ces éléments délimiteront la filiation rattachant à cette pure tradition marxiste et révolutionnaire le présent Groupe communiste mondial.

3. A ce jour, seule une faible partie de ce matériel considérable, difficilement disponible en langue italienne, est traduite en France où fut escamotée par les éléments qui en prîrent la charge, la tâche de diffusion de l'oeuvre théorique restauratrice fondamentale, à quoi on préféra la satisfaction éphémère d'une minuscule et instable popularité acquise au prix de la vulgarisation des positions caractéristiques du mouvement et de l'évacuation de sa perspective historique. La revue "Programme communiste" et son supplément le journal "Le prolétaire" se fîrent en France les organes de cette vulgarisation. Elle fut opérée selon deux modalités différentes et complémentaires: 1° sur le plan des principes: leur remise en cause implicite et, parfois, explicite. 2° sur le plan de la théorie des principes et de la méthode: sa stérilisation par des affirmations bruyantes d'orthodoxie purement verbale, démenties à chaque pas par la pratique de ces organes. Un dénominateur commun unit les épigones de la Gauche communiste d'Italie: tous ne considèrent qu'une procession figée de positions politiques réifiées car isolées de la totalité programmatique à partir de laquelle elles prennent leur signification authentique. D'où le caractère non dialectique de leur invariance doctrinale réduite à une simple répétition de l'identique: ils éludent dans chaque position manifeste la totalité latente du programme, comme ils escamotent dans la totalité manifeste du programme ses développements et résultats latents.

4. Trois invariants caractérisent la vie de notre mouvement depuis le second après-guerre jusqu'à 1966:

LEÇONS DE LA CONTRE-REVOLUTION. Le prolétariat a été historiquement détruit en tant que classe. "La classique position de la Gauche radicale marxiste n'a pratiquement plus de représentation organisée" ("Prometeo" 1952). Le parti que nous maintenons physiquement en vie n'est pas formel mais historique: il est corps de doctrine, c'est-à-dire programme; il n'est pas une force sociale.

RESTAURATION PROGRAMMATIQUE. "Notre tâche consiste donc à remettre au premier plan à l'aide de nos classiques textes de parti, la vision marxiste intégrale de l'histoire et de son développement, des révolutions qui se sont succédées jusqu'à maintenant, des caractères de celle qui se prépare et qui verra le prolétariat moderne renverser le capitalisme et actualiser de nouvelles formes sociales" (Réunion de Forli, 1952).

PREVISION DE LA FUTURE CRISE DU CAPITAL ET DE LA REPRISE PROLETARIENNE QUI LUI EST LIEE. "1976, date approximative de la prochaine grande crise générale du système capitaliste" ("Dialogue avec les Morts", 1956). Epicentre de la révolution: Allemagne.

5. Or, remettant en cause les méthodes de travail et les perspectives grâce auxquelles la Gauche communiste d'Italie put survivre dans la contre-révolution sans se laisser réabsorber par celle-ci, la revue "Programme communiste" (n°8 de 1959) remarquait: "Nous ignorons quand la force souterraine mais irrésistible des contrastes de classe ramènera sur la scène politique internationale les masses ouvrières aujourd'hui désabusées et découragées" (...) "Pour toutes ces raisons, les rares révolutionnaires d'aujourd'hui ont le sentiment d'entrer dans une phase politique nouvelle qui verra la liquidation progressive de l'opportunisme stalinis-

te (ou plutôt des vestiges qui lui survivent alors qu'il a été remplacé par le conformisme khrouchtchévien) et qui aboutira à une reprise générale de l'activité prolétarienne internationale".

6. Il découlait de ces affirmations un certain nombre de conséquences en contradiction totale avec les traditions et les tâches de notre mouvement:

Remise en cause de la perspective laborieusement tracée par le parti: 1975-80 crise générale du capital; épicentre: Allemagne.

Refus de la prévision: le mouvement révolutionnaire recomposant graduellement ses forces.

La reprise prolétarienne ne résulte plus du fait matériel de la crise mais apparaît comme une conséquence de la dégénérescence du stalinisme. La même position se vérifiait pour la question russe. Alors que la Gauche communiste d'Italie avait expliqué que celle-ci ne se trouvait pas au centre des préoccupations et que les Etats-Unis demeuraient le pôle dominant de la contre-révolution, tout semblait suspendu à l'aveu, par les Russes, de la nature capitaliste de leur économie, contre-révolutionnaire de leur politique. Dans cette quête jamais satisfaite chaque Congrès soviétique donna lieu, dans la presse, à d'ennuyeuses indignations allant jusqu'à d'obscènes parallèles mettant dos à dos Lénine à Staline. Mais jamais la nature capitaliste-révolutionnaire 1917-1956 de l'économie russe n'était reliée à la future crise catastrophique du capitalisme occidental et outre-atlantique dans une vision dialectique du développement capitaliste (domination réelle) actualisé par les deux guerres impérialistes et de l'extension du marché mondial.

L'organisation est tout, la prévision n'est rien. Alors que le parti avait précisé et expliqué dans de nombreux textes que l'actuel rapport des forces ne pourrait se renverser avant des DIZAINES d'années (voir Réunion de Forli, 1952), l'organisation s'investit en Italie et en France dans une agitation dissolvante dans laquelle elle perdait chaque année davantage son radicalisme doctrinal et sa flamme révolutionnaire. La théorie n'est donc plus un guide pour l'action (au sens ou la théorie doit prévoir l'action), mais justification de celle-ci.

7. De même, le mouvement international de mai-juin 1968 (que nous avions indiqué comme étant celui des nouvelles couches moyennes: "Invariance", n°3, juillet-septembre 1968) fut interprêté comme celui de la reprise ouvrière. Personne n'a, cependant, encore expliqué pourquoi: 1° l'économie capitaliste française put maintenir et ultérieurement développer son expansion, comme les autres économies occidentales, 2° pourquoi le parti de la peur sortit renforcé des événements et le carnaval électoral confirmé dans la plénitude de ses pouvoirs contre-révolutionnaires. Tous signes qui confirmaient notre position originale, rappelée en 1972 dans "Parti de Classe": mai 1968: restructuration du capital préalable à sa crise historique; mouvement réformiste des nouvelles couches moyennes improductives; c permanence de la contre-révolution.

8. La Gauche communiste d'Italie ayant épuisé son oeuvre historique 1945-1966 (restauration programmatique de la théorie marxiste) dans le cadre de son organisation formelle du parti communiste international, nous nous séparâmes en 1966 de cette organisation (sans que cette séparation eut le caractère d'une scission, mais celui d'une transmission historique) afin 1° de maintenir le travail sur ses bases traditionnelles non-activistes et volontaristes, 2° de le poursuivre en l'actualisant aux perspectives de la crise historique du mode de production capitaliste, réanimant la lutte des classes et provoquant une nouvelle époque révolutionnaire, 3° de ne pas nous faire les complices de la désagrégation physique, morale et intellectuelle d'une organisation tombée au pouvoir d'aventuriers étrangers à la théorie du prolétariat, 4° d'affirmer théoriquement et d'illustrer par notre propre pratique notre position fondamentale sur la PREMATURITE d'un parti ARTIFICIELLEMENT proclamé en 1943 (alors qu'aucune perspective historique révolutionnaire ne s'offait à lui et que quelques SEMAINES suffîrent après 1946 pour dissiper l'illusion généreuse mais inutile et vaine de voir surgir de grands mouvements révolutionnaires armés de la classe ouvrière, correspondants à ceux du premier après-guerre, 5° de ne pas constituer ainsi d'OBSTACLE et d'ECRAN au res-

surgissement futur du parti mondial de la classe ouvrière, dont l'absurde preuve de son existence immédiate fondée sur la simple affirmation de celle-ci, entravait non seulement le nécessaire travail théorique mais hypothéquait la prochaine liaison entre le programme marxiste et le mouvement de la constitution pratique de la classe en parti, 6° d'avoir un comportement théorique et pratique en conformité avec le programme, l'oeuvre et les prévisions de la Gauche communiste d'Italie que nous réaffirmons ici dans leur intégralité.

9. Ayant quitté le parti communiste international dont nous dénonçions la prématurité, notre Groupe ne pouvait se concevoir comme le parti pratique, mais comme un facteur historique et théorique à son ultérieure reformation. Sur le plan théorique, une continuité substantielle ne pouvait être assurée que par la mise en évidence d'une discontinuité formelle. L'oeuvre théorique restauratrice ayant été accomplie par la Gauche communiste d'Italie, il importait d'en tracer les limites historiques au-delà desquelles une continuité formelle n'aurait pas manqué d'être ou ineffective, parce que purement répétitive, ou révisionniste car posant incomplet ce qui était achevé (l'oeuvre de restauration de la théorie) et simultanément achevé ce que les circonstances historiques avaient laissé incomplet l'oeuvre politique de généralisation de la destruction de la mystification démocratique à tous les secteurs d'activité révolutionnaire prolétarienne: essentiellement:

bilan de l'intégration des associations économiques au capital en tant que facteurs de son accumulation;

bilan des conseils ouvriers contre-révolutionnaires d'Europe centrale et occidentale 1919-1920.

10. C'est dans cette impasse que s'est fourvoyée l'oeuvre du groupe français du "Fil du Temps" avec lequel nous avons partagé la responsabilité de notre séparation d'avec le parti communiste international en 1966. Au sujet de la revue du même nom, nous voudrions dispenser quelques brefs éclaircissements propres à dissiper les mystères dont ce groupe se protège, les ambiguïtés et l'obscurité à la faveur desquelles il entend prospérer en parasite des traditions dont nous nous réclamons et dont notre pratique comme notre effort théorique, ininterrompu depuis dix années, a facilement démontré que nous étions les seuls dépositaires. D'une façon très générale, l'inexistence pratique de ce Groupe (que nous ne saurions lui reprocher puisqu'elle est le produit de la situation contre-révolutionnaire que le prolétariat subit depuis quarante années) contredit ses affirmations théoriques, de même que ses affirmations théoriques manifestent leur mépris de toute pratique effective. Ce groupe a toujours tu la séparation qui était son origine parce qu'une coupure organisationnelle aurait impliqué une délimitation théorique dont un tel groupe est incapable et dont, au demeurant, il se défend. Mais il en découlait que les motivations réelles de leur activité n'étaient qu'organisationnelles, voire personnelles puisque, remettant en cause le document qui fut la déclaration commune de notre séparation d'avec le parti communiste international, un tel groupe donna à croire qu'il était le parti véritable, sans, toutefois, préciser que l'ancienne organisation n'était que le parti factice.

11. Nous avions dénoncé en son temps (1967) le traîté théologico-magico-politique dont cette revue se servit pour préfacer ses publications. La position de ce groupe sur le mouvement de mai 1968 est plus significative, elle ne se distingue en rien des mythifications de ce mouvement opérées par les organisations que nous combattons traditionnellement. Ce groupe a donné à croire (voir l'Avertissement à "Marx-Engels: le parti de classe", tome I, edition Maspéro 1973

qu'il était à l'origine du mouvement de mai 1968;

que mai 1968 était le 1905 de notre temps. Or, 1905 ne fut l'oeuvre d'aucun parti (même si, marxiste, le parti de Lénine put prévoir le contenu politique et social d'un tel mouvement il ne pouvait le créer) et fut suivit d'une formidable répression qui ouvrit une époque de contre-révolution (1906-1912). Le "Fil du temps" est donc bien optimiste ou pessimiste. Cependant, ces affirmations n'ont pas empêché ce même groupe de définir notre époque comme celle du règne de la contre-révolution (voir "Le Fil du Temps" n°1, 1967). D'autre part, au cours des sept numéros qui suivirent celui de leur "analyse" du mouvement de mai 1968, ce même mouvement disparaît de l'analyse qui s'investit dans des considérations beaucoup plus "théoriques".

12. On aura assez parlé des "thèses" de cette revue quand on aura indiqué que s'ajoutent, à d'innombrables contre-sens historiques, des assertions purement révisionnistes, comme l'affirmation que le capital détruirait la loi de la valeur, etc. Ce révisionnisme indigent trouve son complément théorique et symétrique dans l'actuelle revue "Invariance" qui, à partir de 1970, réabsorbée dans l'effervescence des nouvelles couches moyennes, prêche la modération, le pacifisme et la répression des excès révolutionnaires, etc. Cette dernière revue s'est survécue à la tâche à laquelle son existence avait répondu et qu'elle accomplit effectivement de 1968 à 1969.

13. Après que mourût la vague révolutionnaire, emportant, à partir de 1926, l'Internationale des partis communistes vers la contre-révolution, il faut, dans la Gauche communiste d'Italie, distinguer deux éléments qui, quoique ils aient agi réciproquement l'un sur l'autre, n'en sont pas moins différents; tantôt confondus, divergents puis, finalement dissociés: 1° l'organisation formelle, artificiellement proclamée en Italie en 1943, 2° le parti-programme de toujours. L'antagonisme des deux éléments provoqua en 1951 une scission d'où sortit renforcé, parce que épuré, le parti-programme. Mais, à son tour, la nouvelle organisation formelle reconstituée devait être absorbée dans la situation contre-révolutionnaire ambiante, une fois achevé le rôle historique de la Gauche communiste d'Italie. Ainsi s'est opéré, après 1966, une nouvelle dissociation: le programme historique définitivement évacué de l'organisation formelle.

14. Notre revue "Invariance" 1968-1969 (numéros 1 à 7) synthétisa les résultats de la Gauche communiste d'Italie, dont "Parti de classe" 1972 traça les limites historiques. Bien plus qu'à des épisodes organisationnels contingents, ces modifications successives de dénominations correspondent à la succession organique des priorités théoriques. Et celles-ci découlent du rapport reliant la situation historique et le programme invariant au travail effectivement réalisé.

> Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte de classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Mon originalité a consisté: 1° à démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production; 2° que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat; 3° que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes.
>
> MARX, 1852.

ELEMENTS D'ORIENTATION

Le marxisme n'est pas un choix entre différentes opinions.

> Pour des raisons évidentes, cet écrit ne démontre pas ce qu'il affirme. Il a pour tâche d'établir le plus clairement possible l'orientation de cette publication. Il ne fait qu'énoncer et fixer des points fondamentaux, afin d'éviter toute équivoque ou confusion, volontaire ou non.

Avant de convaincre un interlocuteur, il faut lui faire bien comprendre la position qu'on lui expose. La persuasion, la propagande, le prosélytisme viennent après.

D'après notre conception, les opinions ne sont pas le produit de l'oeuvre de prophètes, d'apôtres ou de penseurs dont le cerveau engendrerait les vérités nouvelles propres à susciter de nombreuses adhésions.

Le processus est tout autre. C'est le travail impersonnel d'une avant-garde de groupes sociaux qui concentre et rend évidentes les positions théoriques auxquelles leurs conditions de vie communes amènent les individus bien avant qu'ils n'en aient conscience.

La méthode est donc anti-scolastique, anti-culturelle, anti-illuministe. Dans la période actuelle de désarroi théorique, reflet de la désorganisation pratique, on ne doit pas s'étonner ni se plaindre si la mise au point de l'orientation entraîne tout d'abord l'éloignement et non le rapprochement des adhérents.

Dans quel sens les marxistes se rattachent à une tradition historique.

> Tout mouvement politique qui présente ses thèses se réclame de précédents historiques et de traditions proches ou lointaines, nationales ou internationales.
>
> Le mouvement dont cette revue est l'organe théorique se réclame également d'origines bien déterminées. Mais, à l'encontre des autres mouvements, il ne part pas d'un verbe révélé d'origine surhumaine, ni ne reconnaît l'autorité de textes immuables, ni à plus forte raison n'admet comme point de référence pour l'étude de chaque question des règles juridiques en prétendant, de quelque manière que ce soit, qu'elles sont innées ou immanentes à la pensée ou à la sensibilité de tous les hommes.

On peut désigner cette orientation par les termes de marxisme, socialisme, communisme, mouvement politique de la classe ouvrière. Le mal est que l'on a fait un emploi abusif de tous ces termes. En 1917, Lénine considéra comme une question fondamentale le changement de nom du parti, retournant au terme de "communiste" du Manifeste de 1848. Aujourd'hui, l'immense abus fait du nom de communiste par les partis qui sont en dehors de toute ligne révolutionnaire et de classe crée encore une plus grande confusion ; des mouvements ouvertement conservateurs, des institutions bourgeoises osent se dire partis du prolétariat ; le terme de marxistes est employé pour désigner les plus absurdes conglomérats de partis, tels ceux de l'anti-franquisme espagnol.

La ligne historique dont nous nous réclamons est la suivante : le Manifeste des Communistes de I848 (intitulé, en fait exactement Manifeste du Parti Communiste, sans mention de nationalité) ; les textes fondamentaux de Marx et d'Engels ; la restauration classique du marxisme révolutionnaire contre tous les révisionnistes opportunistes qui accompagna la victoire révolutionnaire en Russie et les textes léninistes fondamentaux ; les déclarations constitutives de l'Internationale de Moscou aux premier et second congrès ; les positions soutenues par la gauche dans les congrès suivants à partir de I922.

Limitée à l'Italie, la ligne historique se rattache au courant de gauche du Parti Socialiste pendant la guerre de I9I4-I8, à la constitution du Parti Communiste d'Italie à Livourne en janvier I92I, à son congrès à Rome en I922, ensuite en dehors du parti et du Komintern, à l'étranger.

Cette ligne ne coïncide pas avec celle du mouvement trotskyste de la IV° Internationale. Trotsky réagit plus tard et Zinoviev, Kamenev, Boukharine et les autres groupes russes de la tradition bolchevique plus tard encore, contre la tactique erronée soutenue jusqu'en I924, finissant par reconnaître que la déviation s'aggravait jusqu'à bouleverser les principes politiques fondamentaux du mouvement. Les trotskystes d'aujourd'hui se réclament de la restauration de ces principes, mais ils n'ont pas clairement rejeté les éléments dissolvants de la tactique manoeuvrière, faussement définie comme bolchevique et léniniste.

Orientation de la méthode dialectique marxiste.

> Comme base de toute recherche, on doit considérer l'ensemble du processus historique qui s'est développé jusqu'ici et examiner objectivement les phénomènes sociaux actuels.
> Cette méthode a été souvent énoncée, mais plus souvent on s'est fourvoyé au cours de son application. Le fondement de la recherche doit porter sur l'examen des moyens matériels avec lesquels les groupements humains pourvoient à la satisfaction de leurs besoins : la technique productive et, en liaison avec son développement, les rapports de nature économique.
> Au cours des diverses époques, ces facteurs déterminent la superstructure constituée par les institutions juridiques, politiques ou militaires et par les idéologies dominantes.

Cette méthode est définie par les expressions de matérialisme historique, matérialisme dialectique, déterminisme économique, socialisme scientifique, communisme critique.

L'important est d'employer toujours des résultats positifs appuyés sur des faits, et non de postuler, pour exposer ou expliquer des phénomènes humains, l'intervention de mythes ou de divinités, ni de principes de "droit" ou d'"éthique" naturelle, comme peuvent l'être la Justice, l'Egalité, la Liberté, la Fraternité et autres semblables abstractions vides de sens. A plus forte raison, il importe de ne pas céder à la pression de l'idéologie dominante en recourant à des postulats illusoires ou à d'autres semblables sans s'en apercevoir ou sans l'avouer, ou en les faisant intervenir à nouveau juste aux moments les plus brûlants et à l'instant des conclusions décisives.

La méthode dialectique est la seule qui dépasse la contradiction courante entre la continuité et la cohérence théoriques rigoureuses et la capacité d'affronter de façon critique de vieilles conclusions établies dans des termes et des règles formelles.

Son acceptation n'a pas le caractère d'une foi ni d'une position passionnée d'école ou de parti.

Le contraste entre les forces productives et les formes sociales.

> Les forces productives, constituées principalement par les hommes aptes à la production, leurs regroupements et les outils et moyens mécaniques qu'ils utilisent, agissent dans le cadre des formes de production.
> Nous entendons par formes l'organisation et les rapports de dépendance dans lesquels se développe l'activité productive et sociale. Sont compris dans ces formes toutes les hiérarchies constituées (familiales, militaires, théocratiques, politiques), l'Etat et tous ses organismes; le droit et les tribunaux qui l'appliquent, les règles et les dispositions de nature économique et juridique qui s'opposent à toute transgression.
> La société revêt un type donné tant que les forces productives se maintiennent dans le cadre de ses formes de production. A un moment donné de l'histoire, cet équilibre tend à se rompre. Des causes diverses, parmi lesquelles les progrès de la technique, la croissance de la population, l'élargissement des communications, augmentent les forces productives. Celles-ci entrent en conflit avec les formes traditionnelles et tendent à en briser le cadre; quand elles réussissent, on a une révolution : la communauté s'organise suivant de nouveaux rapports économiques, sociaux et juridiques, de nouvelles formes prennent la place des anciennes.

La méthode dialectique découvre, applique et vérifie ses solutions à l'échelle des grands phénomènes collectifs et d'une manière scientifique et expérimentale (méthode que les penseurs de l'époque bourgeoise appliquèrent au monde de la nature au cours d'une lutte qui était le reflet de la lutte sociale révolutionnaire de leur classe contre les régimes théocratiques et absolutistes, mais qu'ils ne pouvaient oser pousser jusqu'au domaine social). Elle déduit des résultats acquis sur ce terrain les solutions au problème du comportement de l'individu, à l'encontre de la méthode employée par toutes les écoles adverses, religieuses, juridiques, philosophiques ou économiques. Celles-ci construisent en effet les normes du comportement collectif sur la base inconsistante du mythe de l'Individu, présenté soit comme âme individuelle et immortelle, soit comme sujet juridique et civil, soit comme monade immuable de la praxis économique, et ainsi de suite. Mais aujourd'hui la science a dépassé ses fécondes hypothèses sur les individus matériels indivisibles, les atomes; elle les définit comme de riches complexes et, bien loin de les réduire à des monades incorruptibles, elle les considère comme des points de rencontre des lignes de force rayonnant du champ énergétique extérieur ; si bien que l'on peut dire schématiquement que le cosmos n'est pas une fonction des unités, mais que toute unité est fonction de tout le cosmos.

Quiconque croit en l'individu et parle de personnalité, de dignité, de liberté, de responsabilité de l'homme et du citoyen n'a rien à voir avec la pensée marxiste. Les hommes ne sont pas mis en mouvement par les opinions, les croyances ou n'importe quel phénomène de la soi-disant pensée dont s'inspireraient leur volonté et leur action. Ils sont poussés à agir par leurs besoins qui prennent le caractère d'intérêts quand les mêmes exigences matérielles sollicitent en même temps des groupes entiers. Ils se heurtent aux limitations que l'ambiance et la structure sociales opposent à la satisfaction de ces exigences. Et ils réagissent individuellement et collectivement dans un sens qui, pour la grande moyenne, est nécessairement déterminé avant que le jeu des stimuli et des réactions n'ait fait naître dans leurs cerveaux ces reflets qu'on appelle sentiments, pensées, jugements.

Le phénomène est naturellement d'une grande complexité et peut dans certains cas particuliers aller à rebours de la loi générale, qui n'en reste pas moins justifiée.

Quoi qu'il en soit, celui qui fait intervenir la conscience individuelle, les principes moraux, les opinions et les décisions de l'individu ou du citoyen comme causes motrices dans le jeu des faits sociaux et historiques n'a pas le droit de s'appeler marxiste.

Classe, lutte de classe, parti.

> Le conflit entre les forces productives et les formes sociales se manifeste comme une lutte entre les classes qui ont des intérêts économiques opposés; dans ses phases culminantes, cette lutte devient lutte armée pour la conquête du pouvoir politique.

Du point de vue marxiste, la classe n'est pas une froide constatation statistique mais une force organique agissante; elle apparaît quand la simple concordance des conditions économiques et des intérêts s'élargit en une action et une lutte communes.

Dans ces situations, le mouvement est guidé par des regroupements et des organismes d'avant-garde, dont la forme moderne et évoluée est le parti politique de classe. La collectivité, dont l'action culmine dans celle du parti, agit dans l'histoire avec une efficience et une dynamique réelle qui ne peuvent être atteintes à l'échelle restreinte de l'action individuelle. C'est le parti qui parvient à avoir une conscience théorique du développement des événements et par conséquent une influence sur leur devenir, dans le sens déterminé par les forces productives et leurs rapports.

Conformisme, réformisme, antiformisme.

> On ne peut exposer des principes et des directives sans recourir, magré la difficulté et la complexité des problèmes, à des schémas de simplification. Dans ce but nous distinguerons trois types de mouvements politiquesqui permettront de les caractériser tous.
>
> Sont conformistes les mouvements qui luttent pour conserver intégralement les formes et les institutions en vigueur, et interdisent toute transformation, et se réclament de principes immuables, qu'ils soient de caractère religieux, philosophique, ou juridique.
>
> Sont réformistes les mouvements qui, tout en ne désirant pas le bouleversement brusque et violent des institutions traditionnelles, se rendent compte de la pression trop forte que les forces productives exercent sur elles et préconisent des modifications graduelles et partielles de l'ordre existant.
>
> Sont révolutionnaires, (nous adopterons le terme provisoire d'antiformistes) les mouvements qui revendiquent et mettent en pratique l'attaque aux vieilles formes, et qui même avant de savoir théoriser les caractères de l'ordre nouveau, tendent à briser l'ancien, provoquant la naissance irrésistible de formes nouvelles

Toute schématisation présente un danger d'erreurs. On peut se demander si la dialectique marxiste ne pourrait pas, elle aussi, conduire à construire un modèle général et artificiel des événements historiques, en réduisant tout leur développement à une succesion dans la domination des classes qui naissent révolutionnaires, vivent réformistes et finissent conservatrices.

L'avènement de la société sans classe par la victoire révolutionnaire de la classe prolétarienne pose un terme suggestif à ce développement (ce que Marx a appelé " la fin de la préhistoire humaine "). Mais ce terme pourrait sembler n'être qu'une construction finaliste et donc métaphysique comme celles des fallacieuses idéologies du passé. Hegel- comme Marx le démontra - réduisait son système dialectique à une construction absolue, retombant inconsciemment dans cette métaphysique qu'il avait dépassée dans la partie destructrice de sa critique (reflet philosophique de la lutte révolutionnaire bourgeoise). C'est pourquoi Hegel, couronnant la philosophie classique de l'idéalisme allemand et de la pensée bourgeoise, établissait cette thèse absurde que l'histoire de l'action et de la pensée devait finalement se cristalliser dans un système parfait, dans la conquête de l'Absolu. Un point d'arrivée statique de ce genre est éliminé par la dialectique marxiste.

Toutefois Engels, dans son exposition classique du socialisme scientifique (comme théorie opposée à l'utopisme, qui confiait la rénovation sociale à la propagande pour l'adoption d'un projet de société meilleure proposé par un auteur ou par une secte) semble admettre une règle ou loi générale du mouvement historique quand il emploie des expressions telles que la marche en avant, le monde progresse. Ces vigoureuses formules de propagande ne doivent pas faire croire qu'on ait découvert une recette dans laquelle on puisse enfermer le monde infini des évolutions possibles de la société humaine, recette qui prendrait la place des habituelles abstractions bourgeoises de l'évolution, de la civilisation, du progrès, etc.

Le merveilleux avantage de l'arme dialectique de recherche est lui aussi essentiellement révolutionnaire il se manifeste par l'implacable destruction des systèmes théoriques qui, tour à tour, revêtent la domination des classes privilégiées. A ce cimetière d'idoles brisées nous devons substituer non un nouveau mythe, un nouveau verbe, un nouveau credo, mais l'expression réaliste des conditions de fait et du développement optimum qu'on peut leur prévoir.

Par exemple, la formulation marxiste correcte n'est pas : " un jour le prolétariat prendra le pouvoir politique, détruira le système social capitaliste et construira l'économie communiste "; mais " c'est seulement par son organisation en classe, et donc en parti politique, et l'instauration armée de sa dictature, que le prolétariat pourra détruire le pouvoir et l'économie capitalistes et rendre possible une économie non capitaliste et non mercantile ". Du point de vue scientifique, nous ne pouvons pas exclure une fin différente de la société capitaliste, comme pourrait l'être le retour à la barbarie, une catastrophe mondiale due aux armes de guerre ayant, par exemple, le caractère d'une dégénérescence pathologique de la race (les aveugles et ceux qui sont condamnés à la désagrégation radioactive de leurs tissus à Hiroshima et Nagasaki sont un avertissement) ou d'autres formes qu'on ne peut prévoir encore aujourd'hui.

Interprétation des caractères de la période historique contemporaine ,critère dialectique de compréhension des institutions et des solutions sociales passées et présentes.

> Le mouvement communiste révolutionnaire de cette époque de convulsions doit être caractérisé non seulement par la destruction théorique de tout conformisme et de tout réformisme du monde contemporain, mais encore par cette position pratique et, comme on l'a dit, tactique, qu'il n'existe plus de route commune avec un quelconque mouvement, conformiste ou réformiste, y compris dans des secteurs ou pour des périodes limitées. Il doit surtout se fonder sur cet

acquis historique irrévocable que le capitalisme bourgeois a désormais épuisé tout élan antiformiste, c'est à dire qu'il n'a plus aucune tâche historique générale de destruction des formes précapitalistes et de résistance à des menaces de leur restauration.

Il ne s'agit pas là de nier que tant que les puissantes forces du devenir capitaliste, qui ont accéléré à un rythme inouï la transformation du monde, se développaient dans ces dernieres conditions le mouvement de la classe prolétarienne pouvait et devait, dialectiquement, à la fois les condamner théoriquement et les appuyer dans l'action.

Une différence essentielle entre la méthode métaphysique et la méthode dialectique dans l'histoire réside justement en cela

Un type donné d'institutions et d'organisatons sociales et politiques n'est pas en lui-même bon ou mauvais, à accepter ou à repousser après examen de ses caractéristiques selon des règles ou des principes généraux.

Selon l'interprétation dialectique de l'histoire, chaque institution a eu successivement, un rôle et des effets d'abord révolutionnaires, puis progressifs, et enfin conservateurs.

Il s'agit, pour chaque aspect du problème, de mettre à leur place les forces productives et les facteurs sociaux pour en déduire le sens du conflit politique qui en est l'expression.

C'est une position métaphysique que de se déclarer par principe autoritaire ou libertaire, royaliste ou républicain, aristocrate ou démocrate, et de se référer dans la polémique à desrègles placées en dehors des conjonctures historiques. Déjà le vieux Platon, dans sa première tentative systématique de science politique, dépasse l'absolutisme mystique des principes; Aristote le suit en distinguant parmi les trois types : pouvoir d'un seul, de quelques-uns, de beaucoup, les formes bonnes et mauvaises : monarchie et tyrannie, aristocratie et oligarchie, démocratie et démagogie.

L'analyse moderne, surtout depuis Marx, va beaucoup plus au fond des choses. Dans la phase historique actuelle la presque totalité des formules politiques de propagande utilise les pires motifs traditionnels de toutes les superstitions religieuses, juridiques et philosophiques.

A tout ce chaos d'idées- projection dans la tête des hommes du chaos des rapports des intérêts d'une société en décomposition - on doit opposer l'analyse dialectique des rapports actuels des forces réelles actuellement en jeu. Pour introduire cette analyse il est nécessaire de procéder à une compréhension analogue concernant des rapports bien connus d'époques historiques précédentes.

La compréhension dialectique des formes historiques.
Exemple économique : l'économie marchande.

Cela n'a aucun sens de se déclarer partisan en général d'une économie communautaire ou privée, libérale ou monopoliste, individuelle ou collective, et de vanter les mérites de chaque système en vue du bien-être général : en procédant ainsi on tomberait dans l'utopie qui est exactement l'inverse de la dialectique marxiste.

L'exemple classique de Engels sur le communisme comme " négation de la négation " est bien connu. Les premières formes de la production humaines furent communistes, ensuite apparût la propriété privée, système beaucoup plus complexe et efficace. A partir de celle-ci la société humaine retourne au communisme. Ce communisme moderne serait irréalisable si le communisme primitif n'avait pas été dépassé, vaincu et détruit par le système de la propriété privée. Le marxisme considère

> cette transformation initiale comme un avantage. Ce que nous disons du communisme peut s'appliquer également à toutes les autres formes économiques comme l'esclavage, le servage de la glèbe, le capitalisme manufacturier, industriel, monopoliste et ainsi de suite.

L'économie marchande dans laquelle les objets susceptibles de satisfaire les besoins humains cessèrent, au sortir de la barbarie, d'être directement acquis et consommés par le producteur primitif pour devenir objet d'échange, par le moyen du troc d'abord, grâce à l'équivalent monétaire ensuite, représenta , à son début, une grandiose révolution sociale.

Elle rendit possible l'affectation de différents individus à divers travaux productifs, élargissant et différenciant énormément les caractères de la vie sociale. On peut reconnaître ce changement tout en affirmant qu'après une série de types d'organisation économique basés sur le principe mercantile commun (esclavage, féodalisme, capitalisme), on tend aujourd'hui à une économie non mercantile. On peut affirmer aussi que la thèse selon laquelle la production serait impossible en dehors du mécanisme de l'échange monétaire des marchandises, est aujourd'hui une thèse conformiste et réactionnaire.

On peut soutenir l'abolition du mercantilisme aujourd'hui et seulement aujourd'hui que le développement du travail associé et la concentration des forces productives procurées par le capitalisme - dernière des économies mercantiles - rend possible la destruction des limites dans lesquelles toutes les valeurs d'usage circulent en tant que marchandise et où le travail humain lui-même est traité comme marchandise.

Un siècle avant ce stade, une critique du système marchand basée sur des raisonnements généraux à fond philosophique, juridique ou moral, aurait été une pure folie.

La compréhension dialectique des formes historiques.
Exemple social : la famille.

> Les divers types d'agrégats sociaux qui sont successivement apparus et à travers lesquels la vie collective s'est différenciée de l'individualisme primitif animal, parcourant un cycle immense qui a rendu toujours plus complexe les rapports dans lesquels vit et agit l'individu, ne peuvent pas, individuellement considérés, être jugés favorablement ou défavorablement. Ils doivent être considérés par rapport au développement historique qui leur a donné un rôle variable dans les transformations et révolutions successives.
>
> Chacune de ces institutions surgit comme une conquête révolutionnaire se développe et se réforme en de longs cycles historiques, devient enfin un obstacle réactionnaire et conformiste.

L'institution de la famille apparaît comme première forme sociale lorsque, dans l'espèce humaine, le lien entre les parents et la progéniture se prolonge bien plus longtemps qu'il n'est physiologiquement nécessaire.

La première forme d'autorité naît alors, exercée par la mère, puis par le père, sur les descendants, alors même que ceux ci sont des individus physiquement développés et vigoureux. Là aussi, nous sommes en présence d'une révolution puisqu'apparaît la première possibilité d'une organisation de vie collective organisée et que se constitue la base du développement qui conduira ultérieurement à la première forme de société organisée et d'Etat.

Au cours des phases successives, la vie sociale devenant toujours plus complexe, l'attachement et l'autorité d'un homme vis à vis d'un autre s'étend bien au-delà des limites de la parenté et du sang. Le nouvel agrégat social, plus vaste, contient et discipline l'institution de la famille, comme c'est le

cas dans les premières cités, Etats et régimes aristocratiques, puis dans le régime bourgeois, tous fondés sur l'institution fétiche de l'héritage.

Lorsqu'apparaît la nécessité d'une économie qui dépasse le jeu des intérêts individuels, l'institution de la famille, avec ses limites trop étroites, devient un obstacle et un élément réactionnaire dans la société.

Sans donc en avoir nié la fonction, les communistes modernes, après avoir remarqué que le système capitaliste a déjà déformé et désagrégé la fameuse sainteté de cette institution, la combattent ouvertement et se proposent de la supprimer.

La compréhension dialectique des formes historiques.
Exemple politique : monarchie et république.

> Les différentes formes d'Etat, comme la monarchie et la république, alternent au cours de l'histoire de manière complexe et peuvent l'une comme l'autre avoir représenté, dans les différentes situations historiques, des énergies révolutionnaires, progressives ou conservatrices.
> On peut en général admettre qu'avant de disparaître, le régime capitaliste parviendra à liquider les régimes dynastiques aujourd'hui périmés, mais on ne doit pas dans cette question procéder par jugements absolus situés en dehors de l'espace et du temps.
> Les premières monarchies apparurent comme l'expression politique de la division des tâches matérielles ; tels éléments de l'agrégat de familles ou de tribus primitives se chargeaient de la défense ou du pillage par les armes contre les autres groupes et peuples ; les autres se rendaient à la chasse, à la pêche, aux travaux de l'agriculture ou de l'artisanat naissant. Les premiers guerriers et rois fondèrent ainsi le privilège du pouvoir sur des risques majeurs. Là encore nous voyons apparaître des formes sociales plus développées et complexes auparavant impossibles, représentant la voie vers une révolution dans les rapports sociaux.
> Aux époques suivantes, l'institution monarchique rendit possible la constitution et le développement de vastes organisations étatiques nationales contre le fédéralisme des satrapes et des petits seigneurs et elle eut une fonction innovatrice et réformatrice. Dante est le grand réformiste monarchiste du début des temps modernes.
> Plus récemment et dans bien des pays, la monarchie, mais non moins la république, a revêtu la forme du plus strict pouvoir de classe de la bourgeoisie.

Des mouvements et partis républicains à caractère révolutionnaire, d'autres à caractère réformiste, d'autres enfin à caractère nettement conservateur ont pu exister.

Pour en rester à des exemples accessibles et simplifiables, Brutus qui chassa Tarquin fut révolutionnaire ; les Gracches qui cherchèrent à donner à la république aristocratique un contenu conforme aux intérêts de la plèbe furent réformistes ; les républicains traditionnels comme Caton et Cicéron, qui luttèrent contre la grandiose évolution historique représentée par l'expansion de l'Empire romain et de ses formes juridiques et sociales dans le monde, furent conformistes et réactionnaires.

La question est complètement faussée quand on recourt à des lieux communs sur le césarisme et la tyrannie ou, à l'opposé, aux principes sacrés de la liberté républicaine et semblables motifs réthorico-littéraires.

Parmi les exemples modernes, il suffit de retenir comme type respectivement antiformiste, réformiste et conformiste les trois républiques françaises de I793, I848 et I87I.

La compréhension dialectique des formes historiques.
Exemple idéologique : la religion chrétienne.

> Les crises survenues dans les formes économiques se reflètent non seulement dans les institutions politiques et sociales, mais aussi dans les croyances religieuses et les opinions philosophiques.
>
> C'est par rapport aux situations historiques et aux crises sociales que l'on devra considérer les positions juridiques, confessionnelles ou philosophiques. Chacune apparaît successivement comme bannière révolutionnaire, progressive ou conformiste.

Le mouvement qui porte le nom du Christ fut, par excellence, anti - formiste et révolutionnaire.

Affirmer que chez tout homme existe une âme d'origine divine et destinée à l'immortalité, quelle que soit la position sociale ou de caste de celui-ci, équivalait à s'insurger en révolutionnaire contre les formes oppressive et asclavagistes de l'Orient antique. Tant que la loi admit que la personne humaine puisse être considérée comme une marchandise, objet de transaction tout comme l'animal - et que, donc toutes les prérogatives juridiques des hommes libres et des citoyens sont le monopole d'une seule classe, affirmer l'égalité des croyants fut un mot d'ordre de combat qui se heurta implacablement à la résistance de l'organisation théocratique des juifs et à celle aristocratique et militaire des autres Etats de l'antiquité.

Après de longues phases historiques et l'abolition de l'esclavage, le christianisme devint religion officielle et pilier de l'Etat.

Il connut son cycle réformiste dans l'Europe des temps modernes en luttant contre le liaison excessive de l'Eglise aux couches sociales les plus privilégiées et les plus oppressives.

Aujourd'hui, il ne peut y avoir d'idéologie plus conformiste que celle du christianisme, qui déjà à l'époque de la Révolution bourgeoise fut l'arme organisative et doctrinale le plus puissante de la résistance des vieux régimes.

Aujourd'hui, le puissant réseau de l'Eglise et la suggestion religieuse, partout réconciliée et officiellement en accord avec le régime capitaliste sont employés comme moyen fondamental de défense contre la menace de la révolution prolétarienne.

Dans les rapports sociaux d'aujourd'hui, il est désormais acquis depuis longtemps que chaque individu particulier représente une entreprise économique théoriquement susceptible d'un actif et d'un passif. La superstition qui enferme chaque individu dans le cercle du bilan moral de ses actes et dans l'illusion d'une vie d'outre tombe déterminée par ce bilan n'est que la projection dans le cerveau des hommes du caractère bourgeois de la présente société fondée sur l'économie privée.

Il n'est donc pas possible de mener la lutte pour briser les limites d'une économie d'entreprises privées et de bilans individuels dans prendre ouvertement une position anti-religieuse et anti-chrétienne.

Le cycle capitaliste : phase révolutionnaire.

> Dans les pricipaux pays, la bourgeoisie moderne a déjà présenté trois phases historiques caractéristiques
>
> La bourgeoisie apparaît comme classe ouvertement révolutionnaire et mène une lutte armée pour briser les chaînes par les quelles l'absolutisme féodal et clérical lie les forces productives des paysans à la terre et celles des artisans au corporatisme médiéval.

> La nécessité de se liberer de ces chaînes coïncide avec celle du développement des forces productives qui, avec les ressources de la technique moderne, tendent à concentrer en grandes masses les travailleurs.
>
> Pour donner un libre développement à ces nouvelles formes économiques, il faut abattre par la force les régimes traditionnels. La classe bourgeoise, non seulement mène la lutte insurrectionnelle, mais réalise après sa première victoire une dictature de fer pour empêcher les monarques, les seigneurs féodaux et les dignitaires écclésiastiques de revenir à la charge.

La classe capitaliste apparaît dans l'histoire comme une force anti - formiste et ses forces imposantes la conduisent à briser tous les obstacles matériels et idéaux; ses penseurs renversent les canons antiques et les vieilles croyances de la manière la plus radicale.

Aux théorie de l'autorité de droit divin, elle substitue celles de la souveraineté populaire, de l'égalité et de la liberté politiques et elle proclame la nécessité des institutions repésentatives, prétendant que grâce à elles le pouvoir sera l'expression d'une volonté collective se manifestant librement.

Le principe libéral et démocratique apparaît comme nettement révolutionnaire et anti - formiste dans cette phase, d'autant plus qu'il n'est pas appliqué par les voie pacifiques et légalitaires, mais triomphe au travers de la violence et la terreur révolutionnaire, et que la classe victorieuse le défend contre les tentatives de restauration par la dictature.

Le cycle capitaliste : phase évolutionniste et démocratique.

> Dans le seconde phase, le régime capitaliste désormais stabilisé, la bourgeoisie se proclame la représentante du meilleur développement de toute la collectivité sociale et de son bien-être et traverse une phase relativement tranquille de développement des forces productives, de soumission de tout le monde habité à son propre système et d'intensification de tout le rythme économique. C'est la phase progressive et réformiste du cycle capitaliste.

Dans cette phase, le mécanisme démocratique parlementaire fonctionne parallèlement à l'orientation réformiste, la classe dirigeante étant en effet intéressée à ce que sa propre organisation apparaisse comme susceptible de représenter et de refléter les intérêts et les revendications des classes travailleuses. Ses gouvernants prétendent pouvoir satisfaire celles-ci par des mesures économiques et législatives tout en laissant subsister les piliers juridiques du système bourgeois. Le parlementarisme et le démocratie n'ont plus un caractère de mot d'ordre révolutionnaire, mais prennent un contenu réformiste qui assure le développement du système capitaliste en conjurant les heurts violents et les explosions de la lutte des classes.

Le cycle capitaliste : phase impérialiste et fasciste.

> La troisième phase est celle de l'impérialisme moderne caractérisé par la concentration monopoliste de l'économie, la formation des syndicats et trusts capitalistes et les grands plans d'Etat.
>
> L'économie bourgeoise se transforme et perd les caractères du libéralisme classique, dans lequel chaque patron d'entreprise était

autonome dans ses décisions économiques et dans ses rapports d'échange. Une discipline de plus en plus stricte s'impose à la production et à la distribution; les indices économiques ne résultent plus du libre jeu de la concurrence, mais de l'influence d'associations de capitalistes d'abord, d'organes de concentration bancaire et financière ensuite, et enfin directement de l'Etat. L'Etat politique qui dans l'acceptation marxiste était le comité des intérêts de la classe bourgeoise et qui, en tant qu'organes de gouvernement et de police protégaient ceux-ci s'affirme de plus en plus comme organe de contrôle et même de gestion de l'économie.

Cette concentration des attributions économiques dans les mains de l'Etat ne peut être interprétée comme acheminement de l'économie privée vers l'économie collective, à moins d'ignorer que l'Etat contemporain exprime uniquement les intérêts d'une minorité et que toute nationalisation réalisée dans le cadre des formes mercantiles d'échange conduit à une concentration qui renforce le caractère capitaliste de l'économie au lieu de l'affaiblir. Le développement politique des partis de classe bourgeoise dans cette phase contemporaine - comme Lénine l'a clairement démontré dans sa critique de l'impérialisme moderne - conduit à des formes plus étroites d'appression; l'avènement des régimes totalitaires et fascistes en fut la manifestation. Ces régimes constituent le type politique le plus moderne de la société bourgeoise et l'évolution actuelle, qui deviendra toujours plus évidente, les voit se répandre dans le monde. Un aspect concomittant de cette concentration politique réside dans la prédominance absolue de quelques grands Etats aux dépens de l'autonomie des Etats moyens et mineurs.

L'apparition de cette troisième phase capitaliste ne peut pas être confondue avec le retour d'institutions et de formes précapitalistes, étant donné qu'elle s'accompagne d'un accroissement vraiement vertigineux de la dynamique industrielle et financière ignoré tant en qualité qu'en quantité du monde pré-bourgeois.

Le capitalisme répudie de fait l'appareil démocratique et représentatif et constitue des centres de gouvernement obsolument despotiques.

Dans quelques pays il a déjà théorisé et proclamé la formation du parti unique totalitaire et la centralisation hiérarchique, dans d'autres il continue à employer des mots d'ordre démocratiques désormais sans contenu, tout en marchant inexorablement dans le même sens.

Pour une appréciation correcte du procès historique contemporain, la position essentielle est la suivante : l'époque du libéralisme et de la démocratie est close et les revendications démocratiques qui eurent jadis un caractère révolutionnaire, puis progressif et réformiste, sont aujourd'hui anachroniques et nettement conformistes.

La stratégie prolétarienne dans la phase de révolution bourgeoise

Il y a un cycle prolétarien correspondant à celui du monde capitaliste.

Dès la formation d'un grand prolétariat industriel, commence à s'édifier une critique des formulations économiques, juridiques et politiques de la bourgeoisie; on découvre que la classe bourgeoise ne libère, ni n'émancipe l'humanité, mais substitue sa propre domination de classe et sa propre exploitation à celles des classes qui la précèdent, et on théorise cette découverte.

Toutefois, les travailleurs de tous les pays ne peuvent pas ne pas

> lutter aux côtés de la bourgeoisie pour le renversement des institutions féodales et ils ne tombent pas dans les suggestions d'un socialisme réactionnaire qui, brandissant le spectre du nouveau patron capitaliste impitoyable, appelle les ouvriers à une alliance avec les classes dirigeantes, monarchiques et agrariennes.
>
> Même dans la lutte que les jeunes régimes capitalistes mènent pour repousser les tentatives de restaurations, le prolétariat ne peut refuser son appui à la bourgeoisie.

La stratégie de classe du prolétariat naissant prévoyait la réalisation de mouvements anti-bourgeois sur l'élan même de la lutte insurrectionnelle menée aux côtés de la bourgeoisie, de manière à arriver immédiatement à une libération simultanée de l'oppression féodale et de l'exploitation capitaliste.

On trouve une manifestation de ce fait dès la grande révolution française avec la Ligue des Egaux de Babeuf. Théoriquement, le mouvement n'est aucunement mûr ; mais la bourgeoisie jacobine exerçant, une fois victorieuse, une repression implacable contre les ouvriers qui avaient combattu pour elle et pour ses intérêts donna une leçon historique et significative.

A la veille de la vague révolutionnaire bourgeoise et nationale de I848, la théorie de la lutte des classes est déjà complètement élaborée, les rapports entre bourgeois et prolétaires étant désormais bien clairs à l'échelle européenne et mondiale.

Marx, dans le Manifeste, projette l'alliance avec la bourgeoisie contre les partis de la restauration monarchique en France et du conservatisme prussien, en même temps que le développement immédiat vers une révolution visant à la conquête du pouvoir par la classe ouvrière. Dans la phase historique également, la tentative de révolte des travailleurs est impitoyablement réprimée, mais la doctrine et la stratégie de classe correspondant à cette phase s'affirment toujours dans la voie historique de la méthode marxiste.

La grandiose tentative de la Commune de Paris se produit dans la même situation et correspond aux mêmes appréciations historiques. Alors, le même prolétariat français, après avoir renversé Bonaparte et assuré la victoire de la République bourgeoise tente encore une fois la conquête du pouvoir et donne ne serait-ce que pour quelques mois le premier exemple historique de son gouvernement de classe.

Ce qu'il y a de plus suggestif et significatif dans cet épisode, c'est l'alliance anti-prolétarienne sans condition des démocrates bourgeois avec les conservateurs et même avec l'armée prussienne victorieuse pour écraser la première tentative de dictature du prolétariat.

Tendances du mouvement socialiste dans la phase démocratico-pacifiste.

> Dans la seconde phase, où les réformes dans le cadre de l'économie bourgeoise s'accompagnent du plus large emploi des systèmes représentatifs et parlementaires, une alternative de portée historique se pose au prolétariat.
>
> Dans le domaine théorique se pose une question d'interprétation de la doctrine révolutionnaire qui s'est construite en tant que critique des institutions bourgeoises et de toutes les idéologies qui les défendent. La chute de la domination du capitalisme et la substitution à celui-ci d'un nouvel ordre économique adviendra-t-elle par un heurt violent, ou bien pourra-t-on y arriver par des transformations graduelles et en utilisant le légalitarisme parlementaire ?

Pratiquement se pose la question de savoir si le parti de la classe prolétarienne doit s'associer, non plus à la bourgeoisie contre les forces des régimes précapitalistes - désormais disparues - mais au moins à une partie avancée et progressive de cette bourgeoisie, plus disposée à réformer l'organisation de la société capitaliste.

Les courants révisionnistes du marxisme se développent pendant l'intermède idyllique que connaît le monde capitaliste entre 1871 et 1914. Falsifiant les directives et les textes fondamentaux de la doctrine, ils construisent une nouvelle stratégie selon laquelle de vastes organisations économiques et politiques de la classe ouvrière doivent préparer une transformation graduelle de tout l'engrenage économique en pénétrant et en conquérant légalement les institutions politiques.

Les polémiques qui accompagnent cette phase divisent le mouvement prolétarien en tendances opposées ; bien qu'en général ne se pose pas la question de l'assaut insurrectionnel pour briser le pouvoir bourgeois, les gauches marxistes résistent vigouresement aux excès de la tactique de collaboration sur le plan syndical et parlementaire ainsi qu'à la proposition de soutenir les gouvernements bourgeois et de faire participer les partis socialistes à des coalitions ministérielles.

C'est alors que s'ouvre la crise très grave du mouvement socialiste mondial, déterminée par l'éclatement de la guerre de 1914 et par le passage d'une grande partie des chefs syndicaux et parlementaires à la politique de collaboration nationale et d'adhésion à la guerre.

Tactique prolétarienne dans la phase du capitalisme impérialiste et du fascisme

Dans la troisième phase, le capitalisme se trouve devant la double nécessité de continuer à développer les forces productives et d'éviter qu'elles ne rompent l'équilibre de son organisation. C'est pourquoi il est contraint de renoncer aux méthodes libérales et démocratiques, menant de pair la concentration dans de puissants organes étatiques, de la vie économique d'une part et de sa domination politique de l'autre. Dans cette phase également, deux alternatives se posent au mouvement ouvrier.

Du point de vue théorique on doit affirmer que ces formes plus strictes de la domination de classe du capitalisme constituent une phase nécessaire plus évoluée et plus moderne, que le capitalisme parcourra pour arriver à la fin de son cycle et épuiser ses possibilités historiques. Elles ne sont donc nullement une aggravation passagère des méthodes politiques et policières, après quoi l'on pourrait ou devrait retourner aux formes de prétendue tolérance libérale. Du point de vue tactique, il est faux et illusoire de prétendre que le prolétariat doit entreprendre une lutte pour pousser le capitalisme à revenir à des concessions libérales et démocratiques, car le climat de la démocratie politique n'est plus nécessaire à l'accroissement ultérieur des énergies productives capitalistes, prémisse indispensable de l'économie socialiste.

Dans la première phase révolutionnaire bourgeoise, non seulement l'histoire posait cette question, mais cette dernière trouvait une solution dans une lutte parallèle des forces du tiers et du quart état ; l'alliance entre les deux classes était une étape indispensable sur la route vers le socialisme.

Dans la seconde phase on pouvait légitimement poser la question d'une action parallèle entre démocratie réformiste et partis ouvriers socialistes. Si l'histoire a justifié la réponse négative de la gauche marxiste révolutionnaire, la droite révisionniste et réformiste ne peut être considérée comme un mouvement conformiste avant la fatale dégénérescence de I9I4-I9I8. Si, en effet, elle croyait plausible que la roue de l'histoire tournât à un rythme lent, elle ne tentait pas encore de la faire tourner en arrière. Il faut rendre justice aux Bebel, Jaurès et Turati.

Dans la phase actuelle de l'impérialisme le plus avide et des guerres mondiales les plus féroces, la question d'une action parallèle entre la classe prolétarienne et la démocratie bourgeoise ne se pose plus historiquement. Ceux qui soutiennent le contraire ne représentent plus une alternative, une version, une tendance du mouvement ouvrier ; ils ne font que couvrir leur passage total au conformisme conservateur.

La seule alternative qui se pose aujourd'hui et à laquelle il faut répondre, est devenue autre. Le développement et l'évolution du monde et du régime capitaliste se font dans un sens centraliste, totalitaire et "fasciste" : le mouvement prolétarien doit-il allier ses forces à ce mouvement devenu le seul aspect réformiste de l'ordre et de la domination bourgeoise ? Peut-on espérer insérer la naissance du socialisme dans cette avance inexorable de l'étatisme capitaliste en aidant à disperser les ultimes résistances traditionnelles des libres échangistes et libéraux, bourgeois conformistes de la première manière ?

Ou au contraire le mouvement ouvrier, durement frappé et disloqué pour n'avoir pas été capable de réaliser son autonomie vis-à-vis de la collaboration de classe dans la phase des deux guerres mondiales, doit-il se reconstruire en rejetant une telle méthode et l'illusion qu'il puisse se représenter historiquement une organisation bourgeoise pacifique susceptible d'une pénétration légale ou du moins plus vulnérable à l'assaut des masses (deux formes également dangereuses de défaitisme de tout mouvement révolutionnaire) ?

La méthode dialectique marxiste conduit à répondre négativement à cette question d'une alliance avec les nouvelles formes modernes bourgeoises, pour les mêmes raisons qui, hier, amenaient à combattre l'alliance avec le réformisme de la phase démocratique et pacifiste.

Le capitalisme, prémisse dialectique du socialisme, n'a plus besoin d'une aide pour naître (en affirmant sa dictature révolutionnaire) ni pour croître (dans son organisation libérale et démocratique).

Dans la phase moderne il doit inévitablement concentrer son patrimoine économique et sa forme politique en une unité monstrueuse. Son transformisme et son réformisme assurent son développement en même temps que sa conservation.

Le mouvement de la classe ouvrière n'évitera de succomber à la domination du capital qu'en sortant du domaine de l'aide aux évolutions même nécessaires, du devenir capitaliste, en réorganisant ses forces en dehors de ces perspectives périmées, en se dégageant du poids des vieilles traditions et en dénonçant-avec toute une époque historique de retard- son accord tactique avec toute forme de réformisme.

La révolution russe ; erreurs et déviations de la III° Internationale ; régression du régime prolétarien russe.

A la fin de la première guerre mondiale, la crise du régime tsariste, cette organisation d'Etat féodale demeurée en place à l'époque du plein développement capitaliste de l'Europe, représente le problème historique le plus brûlant.

La gauche marxiste (Lénine et les bolcheviks) avait déjà établi sa position depuis des dizaines d'années, avec la perspective stratégique de mener la lutte pour la dictature du prolétariat simultanément à celle de toutes les forces anti-absolutistes pour le renversement de l'Empire féodal.

La guerre permit de réaliser ce plan grandiose et de concentrer dans les délais restreints de neuf mois le passage du pouvoir des mains de la dynastie, de l'aristocratie et du clergé à celles du prolétariat, en passant par une parenthèse de gouvernement des partis bourgeois démocratiques.

Ce grandiose évènement éclaira d'une vive lueur les questions relatives à la lutte des classes, à la lutte pour le pouvoir et à la stratégie de la révolution ouvrière, tout en donnant une énorme impulsion au regroupement des révolutionnaires du monde entier.

Dans ce bref délai, la stratégie et la tactique du parti révolutionnaire avaient traversé toutes les phases : luttes aux côtés de la bourgeoisie pour renverser le vieux régime ; lutte contre cette même bourgeoisie dès qu'elle tenta de construire son propre Etat sur les ruines du vieil Etat féodal ; rupture et lutte contre les partis réformistes et gradualistes du mouvement ouvrier, jusqu'au monopole exclusif du pouvoir dans les mains de la classe ouvrière et du parti communiste.

La répercussion historique de ces faits sur le mouvement ouvrier fut une défaite écrasante pour les tendances révisionnistes et collaborationnistes ; dans tous les pays les partis prolétariens furent poussés à se placer sur le terrain de la lutte armée pour le pouvoir.

Mais de fausses interprétations conduisirent à appliquer la tactique et la stratégie russes dans les autres pays, où l'on crut favoriser, par une politique de coalition, l'établissement d'un régime à la Kérenski auquel on aurait ensuite porté un coup mortel grâce à un audacieux tournant.

On oubliait ainsi qu'en Russie les phases successives du mouvement se reliaient intimement à la formation tardive de l'Etat politique proprement capitaliste, tandis que dans les autres pays celui-ci s'était stabilisé depuis un bon siècle ou du moins quelques dizaines d'années et était d'autant plus fort que sa structure juridique était plus nettement démocratique et parlementaire.

On ne comprit pas que les alliances entre bolcheviks et non-bolcheviks dans les batailles insurrectionnelles et même quelques fois dans la lutte pour conjurer des tentatives de restauration féodale représentaient historiquement le dernier exemple d'un rapport déterminé des forces politiques. La révolution prolétarienne en Allemagne par exemple, si elle s'était dégagée, comme Marx l'attendait, de la crise de I848, aurait suivi la même marche tactique que la révolution russe ; par contre en I9I8, elle n'aurait pu vaincre que si le parti communiste révolutionnaire avait eu des forces suffisantes pour l'emporter sur le bloc des partisans du Kaiser, des bourgeois et des sociaux-démocrates au pouvoir dans la République de Weimar.

Le mouvement communiste international prouva avoir complètement dévié de la juste stratégie révolutionnaire lorsque, l'Italie donnant le premier exemple d'un type totalitaire de gouvernement bourgeois, il donna au prolétariat la consigne de la lutte pour la liberté et les garanties constitutionnelles au sein d'une coalition anti-fasciste, position stratégique fondamentalement fausse.

Confondre Hitler et Mussolini, réformateurs du régime capitaliste au sens le plus moderne, avec Kornilov ou les forces de la restauration et de la sainte-Alliance de I8I5 à été la plus grande et la pire erreur d'appréciation de l'Internationale et elle a marqué l'abandon total de la méthode révolutionnaire.

La phase impérialiste étant mûre économiquement dans tous les pays modernes, la forme politique fasciste qui lui correspond doit apparaître dans les differents pays du monde, avec toutefois des décalages dans le temps qui dépendent de rapports contingents de force entre les Etats et entre les classes.

Un tel passage pouvait être considéré comme une nouvelle occasion pour des assauts révolutionnaires du prolétariat, mais cette occasion n'autorisait pas à mettre en ligne et à gaspiller les forces de l'avant-garde communiste dans le but illusoire d'empêcher la bourgeoisie de sortir des formes légales, ni a revendiquer une restauration des garanties constitutionnelles du système parlementaire. Tout au contraire, il fallait accepter la fin historique de cet instrument de l'oppression bourgeoise et l'invitation à lutter en dehors de la légalité pour tenter de briser tous les autres appareils policier, militaire, bureaucratique et juridique du pouvoir capitaliste de l'Etat.

Position actuelle du problème de la stratégie prolétarienne.

Le passage des partis communistes à la stratégie du grand bloc antifasciste qui conduisit aux mots d'ordre de collaboration nationale dans la guerre anti allemande de I939, à la Résistance nationale, aux Comités de libération nationale et jusqu'à la honte de la collaboration ministérielle tout cela marque la seconde défaite désastreuse du mouvement révolutionnaire mondial.

Celui-ci ne peut être reconstitué dans sa théorie, son organisation et son action, sans lutter de l'extérieur contre cette politique qui est commune aujourd'hui aux partis socialistes et aux partis communistes inspirés de Moscou. Le nouveau mouvement doit se baser sur des directives qui soient précisément le contraire des mots d'ordre répandus par ces mouvements opportunistes. En effet, si la propagande présente leurs positions comme l'étandard du mouvement mondial qui se réclame de l'anti-fascisme, il apparaît clairement à la lumière d'une critique dialectique qu'elles s'insèrent en réalité pleinement dans le devenir fasciste de l'organisation sociale.

Le nouveau mouvement révolutionnaire du prolétariat à l'époqie impérialiste et fasciste se base sur les directives suivantes :

I°/. Négation de la perspective selon laquelle, après la défaite de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon, une phase de retour général à la démocratie se serait ouverte; au contraire, affirmation que la fin de la guerre s'accompagne d'une transformation dans le sens et avec des méthodes fascistes des gouvernements bourgeois dans les pays vainqueurs, même et surtout si des partis réformistes et travaillistes y participent. Refus de présenter comme une revendication intéressant la classe prolétarienne, le retour illusoire aux formes libérales.

2°/. Affirmation que le régime russe actuel a perdu ses caractères prolétariens, parallèlement à l'abandon de la politique révolutionnaire par la IIIº Internationale. Un recul progressif a conduit les formes économiques, sociales et politiques à reprendre en Russie des caractères bourgeois. On ne jugera pas cette évolution comme un retour

à des formes prétoriennes de tyrannie autocratique ou prébourgeoise, mais comme l'avènement, par une voie historique differente, du même type d'organisation sociale évoluée présenté par le capitalisme d'Etat des pays à régime totalitaire, dans lesquels les grands plans ouvrent la voie à un développement important et donnent au pays un potentiel impérialiste élevé. Face à une telle situation, on ne revendiquera pas le retour de la Russie aux formes de cette démocratie parlementaire qui est en voie de dissolution dans tous les pays modernes, mais au contraire la reconstitution, en Russie également, du parti communiste révolutionnaire totalitaire.

3°/. Refus de toute invitation à cette solidarité nationale des classes et des partis, qu'on réclamait hier pour renverser ce que l'on appelait les régimes totalitaires et pour combattre les Etats de l'Axe et que l'on réclame aujourd'hui pour reconstruire dans le respect de la légalité le monde capitaliste ruiné par la guerre.

4°/. Refus de la manoeuvre et de la tactique du Front unique, c'est-à-dire refus d'inviter les partis soit disant socialistes ou communistes, qui n'ont désormais plus rien de prolétarien, à sortir de la coalition gouvernementale pour créer la soit disant unité prolétarienne.

5°/. Lutte à fond contre toute croisade idéologique tendant à mobiliser la classe ouvrière des différents pays sur les fronts patriotiques pour une possible troisième guerre impérialiste en leur demandant soit de se battre pour une Russie rouge contre le capitalisme anglo-saxon, soit d'appuyer la démocratie d'Occident contre le totalitarisme stalinien dans une guerre présentée comme anti-fasciste.

La prière se poursuit, intense et vibrante; le prêtre soulève le cadavre par les aisselles, il le dresse lentement et le maintient devant lui, debout. Le rite continue et le chant s'élève toujours: les deux corps entreprennent un grand cercle, tel un lent pas de danse; le vivant regarde le mort et le fait marcher face à lui. Le spectateur étranger regarde, les yeux écarquillés: c'est la grande expérience de l'occulte doctrine asiatique que l'on renouvelle. Tous deux marchent toujours dans le cercle des fidèles. Soudain, pas de doute, dans un des cercles décrit par le couple, un rayon de lune a passé entre les deux corps qui déambulent. Le corps vivant a relâché les bras de l'autre qui, de lui-même, se tient debout - et se meut. Sous l'emprise du magnétisme collectif, la force vitale de la bouche saine a pénétré le corps ravagé; le rite est à son comble: pour quelques instants ou pendant des heures, le cadavre, droit sur ses jambes, animé de par sa seule force, marche.

Aussi horriblement, une fois encore, la jeune et généreuse bouche du prolétariat, puissante et vitale, s'est appliquée contre la bouche putréfiée et fétide du capitalisme et lui a redonné, dans une étroite union inhumaine, un autre souffle de vie.

"Il cadavere ancora cammina"
SUL FILO DEL TEMPO (1953)

L' "INVARIANCE" HISTORIQUE DU MARXISME

I) On emploie l'expression "marxisme" non pour désigner une doctrine découverte et introduite par l'individu Karl Marx, mais en se référant à la doctrine qui surgit avec le prolétariat industriel moderne et l'"accompagne" pendant tout le cours d'une révolution sociale - et nous conservons le terme "marxisme" malgré toutes les spéculations et l'exploitation dudit terme de la part de toute une série de mouvements contre-révolutionnaires.

2) Le marxisme, dans sa seule acceptation valable, compte aujourd'hui trois groupes principaux d'adversaires. Premier groupe : les bourgeois qui soutiennent comme définitif le type d'économie capitaliste et mercantile et rejettent comme étant illusoire son dépassement historique par le mode socialiste de production , et rejettent totalement - et avec cohérence - la doctrine du déterminisme économique et de la lutte des classes. Deuxième groupe : les soi-disants communistes staliniste qui déclarent accepter la doctrine historique et économique marxiste , mais posent et défendent ,même dans les pays capitalistes développés , des revendications non-révolutionnaires mais identiques - et même pires - que les revendications politiques (démocratie) et économiques (progressisme populaire) des réformistes traditionnels. Troisième groupe : les disciples déclarés de la doctrine et de la méthode révolutionnaire , mais qui , cependant , attribuent l'actuel abandon de cette doctrine de la part de la majorité du prolétariat à des défauts et des lacunes originelles de la théorie, qui devrait donc être rectifiée et mise au goût du jour. Ennemis déclarés - falsificateurs - modernisateurs : nous les combattons tous trois, et nous pensons qu'aujourd'hui les derniers sont les pires.

3) L'histoire de la Gauche marxiste, du marxisme radical, et plus exactement du marxisme, consiste dans les résistances successives à toutes les vagues du révisionnisme qui ont attaqué divers côtés de la doctrine et de la méthode depuis sa formation organique et monolithique, que l'on peut faire coïncider avec le Manifeste de I848. Dans d'autres textes, nous avons rappelé l'histoire de telles luttes dans les trois Internationales historiques : contre les utopistes, ouvriéristes, libertaires, sociaux-démocrates, réformistes et gradualistes, syndicalistes de gauche et de droite, sociaux-patriotes, et, aujourd'hui, nationaux-communistes ou communistes populaires. Cette lutte s'étend sur quatre générations et dans ses phases variées elle appartient, non pas à une série de noms illustres, mais à une école bien définie et compacte et, dans le sens historique, à un parti bien défini.

4) Cette dure et longue lutte perdrait sa liaison avec la future reprise si, plutôt que d'en tirer l'enseignement de l'"invariance", on acceptait l'idée banale que le marxisme est une théorie en"continuelle élaboration historique" et qui se modifie avec le cours et la leçon des évènements. Ceci est la justification invariable de toutes les trahisons dont les expériences se sont accumulées, et de toutes les défaites de la révolution.

5) Le fait de nier, d'une façon matérialiste, qu'un "système" théorique qui surgit à un moment donné (et pis encore, issu de l'esprit et exprimé dans l'oeuvre d'un homme donné, penseur ou chef, ou les deux ensemble) puisse contenir le cours du futur historique, ses règles et ses principes, de façon irrévocable, ne doit pas être compris dans le sens qu'il ne peut exister de systèmes de principes stables pour un très long cours historique. Bien au

contraire, leur stabilité et leur résistance aux tentatives de démolition et même"d'amélioration" constituent l'élément principal de force de la classe sociale à laquelle ils appartiennent et dont ils reflètent la tâche historique et les intérêts. La succession de tels systèmes et corps de doctrine et de praxis doit être reliée, non pas à l'avènement d'hommes-prophètes, mais à la succession des modes de production, c'est à dire des types d'organisation matérielle de la vie des collectivités humaines.

6) Bien que reconnaissant comme erroné le contenu formel des corps de doctrine de tous les grands courants historiques, le matérialisme dialectique ne nie pas pour autant leur nécessité en leur temps ; et l'on imagine encore moins que l'erreur aurait pu être évitée par une meilleure élaboration de la part des savants ou des législateurs, et qu'on aurait pu se rendre compte plus tôt de leurs erreurs, et faire les rectifications. Chaque système possède une explication et une raison propres en son cycle ; et les plus significatifs sont ceux qui se sont maintenus inchangés au travers de longues luttes.

7) D'après le marxisme, il n'y a pas de progrès continu quant (avant tout) à l'organisation des ressources productives, mais une série de bonds en avant successifs qui bouleversent profondément, et depuis la base,tout l'appareil économique et social. Ce sont de véritables cataclysmes, des catastrophes, des crises profondes où tout change en un temps très bref, alors que tout était resté invariable pendant de trés longues périodes. On retrouve de telles " explosions" dans le monde physique, dans l'évolution du cosmos, en géologie et jusque dans la phylogénèse des organismes vivants.

8) L'idéologie de classe étant une superstructure des modes de production, elle aussi ne se forme pas par l'afflux quotidien d'atomes de savoir, mais elle apparaît, bien au contraire, dans la déchirure d'un choc violent et guide la classe qu'elle exprime, dans une forme substantiellement monolithique et stable, par une longue série de luttes et d'efforts jusqu'à la phase critique successive, jusqu'à la révolution historique.

9) Ce sont justement les doctrines du capitalisme qui, tout en justifiant les révolutions sociales du passé jusqu'à la révolution bourgeoise, affirmaient qu'à partir de ce moment-là l'histoire aurait pu progresser dans une voie d'élèvement graduel et sans autres catastrophes sociales, car les systèmes idéologiques auraient, par une évolution graduelle, absorbé le flux des nouvelles conquêtes du savoir pur et appliqué. Le marxisme démontra la fausseté d'une pareille vision du futur.

IO) Ce même marxisme ne peut être une doctrine que l'on va formant et réformant chaque jour par de nouveaux apports - véritables "rapiéçages" et "raccomodages" ! - car il fait partie, bien qu'étant la dernière, de ces doctrines qui sont l'arme d'une classe dominée et exploitée qui doit renverser les rapports sociaux existants, et, à ce propos, il est l'objet de mille façons de pressions conservatrices de la part des idéologies traditionnelles propres aux classes ennemies.

II) Alors même que l'on peut entrevoir dès aujourd'hui - ou mieux, dès que le prolétariat est apparu sur la grande scène historique - l'histoire de la société future sans classes et sans révolutions, on doit affirmer que pendant la très longue période qui y conduira la classe révolutionnaire ne pourra s'acquitter de sa tâche qu'à la condition d'employer une doctrine et une méthode qui restent stables et soient exprimées dans un programme monolithique. Et ce programme restera valable pendant toute la durée de la terrible lutte, étant bien entendu que le nombre des camarades et l'issue des heurts sociaux

dans les diverses phases resteront extrêmement variables.

I2) Bien que la dotation idéologique de la classe ouvrière révolutionnaire ne soit plus révélation, mythe ou idéalisme, comme pour les classes précédentes, mais au contraire science positive, elle a toutefois besoin d'une formulation stable de ses principes et de ses règles d'action, qui joue le rôle et ait l'efficacité décisive qu'ont eus dans le passé les dogmes, les catéchismes, les Tables, les constitutions, les livres-guides (comme les Védas, le Talmud, la Bible, le Coran ou la Déclaration des Droits).Les profondes erreurs, dans la substance ou dans la forme, que contiennent ces recueils ne leur ont pas enlevé leur énorme force organisatrice et sociale révolutionnaire au début, contre-révolutionnaire ensuite, en succession dialectique.

I3) C'est précisément parce que le marxisme dénie tout sens à la recherche de la "vérité absolue" et voit dans la doctrine, non pas une donnée de l'esprit sempiternel ou de la raison abstraite, mais un "instrument" de travail et une "arme de combat", qu'il postule qu'on ne s'attarde pas à "réparer" l'arme ou l'instrument au beau milieu de l'effort ou au comble de la bataille. C'est en brandissant dès le début de bons outils et de bonnes armes qu'on sort vainqueur, en temps de paix comme à la guerre.

I4) Une nouvelle doctrine ne peut apparaître à n'importe quel moment de l'histoire. Il y a des époques données bien caractéristiques - et même rarissimes.- dans lesquelles elle peut apparaître comme un faisceau de lumière éblouissant ; mais si l'on n'a pas reconnu ce moment crucial, il est vain de recourir aux bouts de chandelle avec lesquels s'ouvre la voie le pédant académique ou le lutteur de peu de foi.

I5) Pour la classe prolétarienne moderne qui s'est formée dans les premiers pays à grand développement industriel capitaliste, les ténèbres ont été déchirées peu avant la moitié du siècle dernier. L'intégrale doctrine en laquelle nous croyons, en laquelle nous devons et voulons croire, a eu à ce moment là toutes les données pour se former et décrire un cours de siècles qui devra la vérifier et la renforcer après des luttes démesurées. Ou bien cette position restera valable, ou bien la doctrine sera reconnue fausse et la déclaration de l'apparition d'une nouvelle classe, avec un caractère, un programme et une fonction révolutionnaires propres dans l'histoire aura été émise dans le vide. Celui donc qui s'évertue à substituer des parties des thèses, des articles essentiels au "corpus" marxiste,- que nous possédons depuis environ un siècle - en détruit la force de pire façon que celui qui renie ouvertement et en proclame l'avortement.

I6) Après la période"explosive" dans laquelle la nouveauté même de la revendication la rend claire et nettement délimitée, le caractère chronique des situations successives n'est pas une amélioration ou un renforcement, mais plutôt une involution et une dégénérescence de la "conscience" de classe. Les moments - et toute l'histoire du marxisme le prouve - où la lutte de classe redevient aiguë sont ceux dans lesquels la théorie revient, avec de mémorables affirmations, à ses origines et à sa première et intégrale expression: il suffit de rappeler la Commune de Paris, la révolution bolchevique, le premier après-guerre en Occident.

I7) Le principe de l'invariance historique des doctrines qui reflètent la tâche des classes protagonistes et aussi des puissants retours aux formulations originelles, opposé à la supposition que chaque génération et chaque saison de la mode intellectuelle soit plus puissante que la précédente, à l'insipide cliché de la marche incessante du progrès civil et autres semblables

préjugés bourgeois (dont peu de ceux qui se collent l'adjectif de marxistes sont vraiment dépourvus) s'applique à tous les grands cours historiques.

I8) Tous les mythes expriment ceci, et surtout ceux des demis-dieux ou des sages qui eurent une entrevue avec l'Etre suprême. Il est insensé de rire de telles représentations et c'est le marxisme seulement qui a permis d'en trouver les infrastructures réelles et matérielles. Rama, Moïse, Christ,Mahomet et tous les prophètes et héros qui ouvrent des siècles d'histoire aux divers peuples, sont les expressions diverses de ce fait réel qui correspond à un bond énorme dans le "mode de production". Dans le mythe païen, le savoir, c'est à dire Minerve, sort du cerveau de Jupiter et non pour dicter des volumes entiers à de flasques scribes - par le coup de marteau de Vulcain, le Dieu ouvrier, appelé à calmer une persistante migraine....etc. A l'autre extrême de l'histoire, et devant la doctrine illuministe de la nouvelle déesse raison, se dresse tel un géant Gracchus Babeuf qui, bien que rustre dans la présentation théorique, dira que la force physique et matérielle fait progresser plus que la raison et le savoir.

I9) Et les exemples ne font pas défaut de restaurateurs luttant contre les dégénérescences révisionnistes ; ce fut le cas de François vis-à-vis du Christ, lorsque le christianisme,né pour la rédemption sociale des humbles, se prélassait au milieu des cours seigneuriales du Moyen-Age ; ce fut le cas également des Gracques vis à vis de Brutus.

20) Nous restons sur cette position : tous les derniers grands événements sont autant de confirmations indiscutables et intégrales de la théorie et de la prévision marxistes. Nous rapportons surtout ceci aux points qui ont provoqué (une fois encore) les grandes défections sur le terrain de classe et mis dans l'embarras même ceux qui jugent les positions staliniste comme étant plein opportunisme. Ces points sont,d'une part, l'avènement des formes centralisées et totalitaires du capitalisme, aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine politique : l'économie dirigée, le capitalisme d'Etat, les dictatures bourgeoises avouées ; et, d'autre part, le processus de développement russe et asiatique du point de vue social et politique. Nous voyons donc tout à la fois la confirmation de notre doctrine et de sa naissance dans une forme monolithique à une époque cruciale donnée.

2I) Celui qui réussirait à opposer les évènements historiques de la période actuelle à la théorie marxiste, réussirait du même coup à prouver que celle-ci est erronée, complètement terrassée, et que toute tentative de déduire les lignes du cours historique d'après les rapports économiques est vaine. Dans le même temps, il réussirait à prouver que dans n'importe quelle phase les événements forcent à de nouvelles déductions, explications et théories, et par conséquent obligent à proposer des moyens d'action nouveaux et différents.

22) Ce n'est qu'une solution illusoire des difficultés de l'heure que d'admettre la possibilité d'un continuel changement de la théorie de base et d'affirmer que, justement aujourd'hui, le moment est arrivé d'écrire de nouveaux chapitres pour que, par l'effet d'un pareil acte de la pensée, la situation défavorable soit renversée. Vouloir confier une pareille tâche à de petits groupes aux effectifs dérisoires et, pis encore, l'accomplir sous forme d'une libre discussion, singeant à l'échelle lilliputienne le parlementarisme bourgeois et la fameuse confrontation des opinions individuelles (ce qui n'est pas une ressource nouvelle, mais une vielle stupidité!) est une pure aberration.

23) Actuellement nous traversons un moment de dépression maximum de la

courbe du potentiel révolutionnaire et nous sommes donc très éloignés de la naissance de théories historiques originales. Dans une telle période, privée de proches perspectives d'un grand bouleversement social, non seulement c'est une donnée logique que la désagrégation politique de la classe prolétarienne mondiale, mais il est logique également que ce soient seulement de petits groupes qui sachent maintenir le fil conducteur historique du grand courant révolutionnaire, tendu comme un arc entre deux révolutions sociales. A la condition toutefois que ces mêmes groupes prouvent ne rien vouloir diffuser d'original et restent étroitement attachés aux formulations traditionnelles du marxisme.

24) La critique et la mise en doute de toutes les vielles positions bien affermies furent des éléments décisifs de la grande révolution bourgeoise moderne qui partit à l'assaut des sciences naturelles, de l'ordre social et des pouvoirs politiques et militaires, pour se tourner ensuite - avec un bien moindre élan iconoclaste - vers les sciences de la société humaine et de l'histoire. Ce fût là justement la portée d'une époque de bouleversements profonds, posée à cheval sur le Moyen-Age féodal et terrien et l'époque industrielle et capitaliste. La critique fut l'effet et non le moteur de l'immense et complexe lutte.

25) Le doute et le contrôle de la conscience individuelle sont l'expression de la réforme bourgeoise contre la tradition et l'autorité de l'Eglise chrétienne. Ils se manifestèrent par le puritanisme le plus hypocrite qui, en proclamant la conformité de la société bourgeoise à la morale religieuse et au droit individuel, protégeait la nouvelle domination de classe et la nouvelle forme de sujétion des masses. C'est à l'opposé que se présente la voie de la révolution prolétarienne, pour laquelle la conscience individuelle n'est rien et la direction homogène de l'action est tout.

26) Lorsque Marx dit, dans ses fameuses Thèses sur Feuerbach, que les philosophes ont suffisamment interprété le monde et qu'il s'agit désormais de le transformer, il ne voulut pas dire que la volonté de transformer conditionne le fait de la transformation, mais que survient avant tout la transformation déterminée par le choc de forces collectives, et que seulement après vient sa conscience critique chez les individus. Et il est bien entendu que ceux-ci n'agissent pas à la suite de décisions individuelles, mais à la suite d'influences qui précèdent la science et la conscience.

Et le fait de passer de l'arme de la critique à la critique par les armes déplace justement l'ensemble du sujet pensant à la masse militante, de façon que les armes ne soient pas seulement les fusils et les canons, mais surtout ce réel instrument qu'est la commune, uniforme, monolithique et constante doctrine du parti, à laquelle nous nous sommes tous subordonnés et liés, en cessant une fois pour toutes les discussions de commères ou de pédants.

> Il n'est peut-être pas lointain le jour où de puissantes couches du prolétariat mondial comprendront que l'ennemi nº 1 est Truman; non la personne du fonctionnaire inconnue jusqu'à la mort de Roosvelt, non cette face de prêtre de village, les mains sur la Bible et le sourire mielleux, mais la force brutale du capitalisme oppresseur, concentrée aujourd'hui dans le formidable échafaudage d'investissements économiques et d'armements édifié outre atlantique.
>
> BATTAGLIA COMUNISTA, 1949.

FAUX RECOURS A L'ACTIVISME

I) Une déviation banale, qui se trouve à l'origine des pires épisodes de dégenérescence du mouvement, est celle qui sous-estime la clarté et la continuité des principes pour pousser à "être politique", à se plonger dans l'activité du mouvement, lequel indiquera les voies à prendre. Ne pas s'arrêter afin de décider, en se référant aux textes et en passant au crible les expériences précédentes, mais poursuivre sans arrêts le vif de l'action.

2) Cette pratique est à son tour une déformation du marxisme, soit qu'elle désire mettre en évidence la fermeté et la vivacité de groupes dirigeants et d'avant-garde, qui s'embarrassent assez peu de scrupules doctrinaux, soit qu'elle ramène tout à une consultation de la classe et de ses majorités, en se donnant l'air de choisir la voie que, poussée par l'intérêt économique, la plupart des travailleurs préfèrent. Il s'agit là de vieux trucs, et jamais aucun traître et vendu à la classe dominante n'a quitté le mouvement sans soutenir : primo qu'il était le meilleur et le plus actif défenseur "pratique" des intérêts ouvriers ; secundo, qu'il agissait ainsi à cause de la volonté manifeste de la masse de ses disciples...ou électeurs.

3) Au fond la déviation révisionniste était activiste et non ultra-déterministe, par exemple, celle de Bernstein qui était évolutionniste, réformiste et légalitaire. Il ne s'agissait pas seulement de remplacer le but révolutionnaire, irréalisable dans l'immédiat, par des revendications minimes des ouvriers, que la situation permettait de satisfaire, mais bien de fermer les yeux sur la brûlante vision de l'arc historique complet et de dire : le résultat immédiat est tout, proposons-nous non pas universellement mais localement et transitoirement, des buts réduits et immédiats, et il sera possible de modeler par la volonté de tels résultats. Les syndicalistes, partisans de la violence, de l'école de Sorel, dirent de même et finirent de la même façon; les premiers étaient plus attentifs à arracher des mesures législatives par la voie parlementaire, les seconds à remporter des victoires d'entreprise et de catégories : tous les deux tournaient le dos aux tâches historiques.

4) Celles-ci et les mille autres formes d'"éclectisme", c'est à dire la revendication de la liberté de changer de frontet de corps de doctrine, commencèrent à partir d'une falsification, à savoir qu'une pareille continuelle rectification de tir se retrouverait dans l'oeuvre de Marx et d'Engels. Au contraire, dans tout notre travail, à l'aide d'études et citations approfondies, nous avons démontré la continuité de la ligne, entre autres en relevant que les plus récents de leurs textes rappellent les passages et les théories fondamentales des premières oeuvres avec les mêmes mots et avec la même portée.

5) C'est donc une légende vide de sens que de prêter à Marx deux personnalités différentes : Marx jeune aurait été idéaliste, volontariste, hégélien et, sous l'influence des derniers frémissements des révolutions bourgeoises, barricadier et insurrectionnaliste ; tandis que l'homme mûr se serait consacré à une froide étude des phénomènes économiques contemporains en devenant positif, évolutionniste et légalitaire. Bien au contraire, ce sont les déviations réitérées (dont la Gauche a illustré la longue série,- qu'elles se présentent comme extrêmistes ou modérées - dans la banale acceptation de ces termes) qui, ne pouvant résister à la tension révolutionnaire du matérialisme dialectique, sont retombées dans cette conception bourgeoise, idéaliste et individualiste, avec son fameux culte de la "conscience".

6) Il suffirait de rappeler que la Conclusion du premier Livre du "Capital" qui décrit l'expropriation des expropriateurs n'est que la répétition du passage correspondant du "Manifeste", comme vient nous le rappeler une note du "Capital". Les théories économiques des Deuxième et Troisième Livre ne sont que des rameaux qui se sont développés sur le tronc de la théorie de la valeur et de la plus-value, exposée dès le Premier Livre. On retrouve du reste dans ces deux Livres les mêmes termes, les mêmes formules et jusqu'aux mêmes symboles que dans le Premier, et c'est en vain qu'Antonio Graziadei tenta de briser une telle unité. De même la tentative de séparer la partie analytique et descriptive du capitalisme de la partie programmatique qui définit la conquête du socialisme n'est qu'une abstrction vide de sens. Tous ceux qui ont quitté les rangs marxistes ont montré n'avoir jamais saisi la puissance de la critique marxiste de l'utopisme, comme ils n'ont pas davantage saisi celle de la critique du démocratisme. Il ne s'agit pas de dépeindre minutieusement le but à atteindre et de se tenir pour quitte en espérant que le rose du rêve suffira à mobiliser tout le monde pour le réaliser. Il s'agit, bien au contraire, de trouver le terme matériel à atteindre et de viser directement sur lui en étant bien convaincus que l'aveuglement et l'inconscience humains n'empêcheront pas qu'il soit atteint.

7) Il est certes fondamental que Marx ait établi le lien (déjà pressenti par les meilleurs utopistes) entre réalisation lointaine et le mouvment physique actuel d'une classe déjà en lutte : le prolétariat moderne. Mais ceci est peu de chose pour comprendre toute la dynamique de la révolution de classe. Si l'on connaît toute la construction de l'oeuvre de Marx, qu'il ne put achever, l'on s'aperçoit qu'il se réservait de couronner le tout par le problème, clair cependant dans sa pensée et dans ses textes, du caractère et de l'activité impersonnels de la classe.

Cet exposé devait couronner toute la construction économique et sociale, de la seule manière qui fut conforme à la méthode qui lui avait servi de base.

8) Il serait insuffisant de dire que le déterminisme marxiste élimine la qualité et l'activité théorique ou pratique d'hommes d'exceptionnelle valeur en tant que causes motrices des faits historiques (comme à l'accoutumée : ne pas confondre la cause motrice avec le facteur agissant), et leur substitue les classes, comprises comme collectivités statistiques d'individus en déplaçant simplement ainsi les facteurs idéaux de conscience et de collectivité de l'un à la mutitude. Ceci correspondrait simplement au passage d'une philosophie aristocratique à une philosophie démo-populaire : cette dernière étant plus éloignée de nous que la première. Il s'agit plutôt de changer radicalement la nature de la cause motrice en la portant hors de la conscience idéale, dans le fait physique et matériel.

9) La thèse marxiste dit : il n'est pas possible qu'un cerveau humain isolé puisse posséder d'une manière anticipée la conscience de l'évolution historique, et ce pour deux raisons : tout d'abord parce que la conscience ne précède pas mais suit "l'être", c'est à dire les conditions matérielles qui environnent le sujet de la conscience elle-même ; ensuite parce que toutes les formes de conscience sociale proviennent (avec un décalage permettant la détermination générale de cette conscience) du fait qu'une masse d'individus se trouvent placés dans des rapports économiques analogues et parallèles, et donc forment une classe sociale. Ces individus sont amenés à "agir ensemble" historiquement bien avant qu'ils puissent "penser ensemble".

Nous n'attendrons pas que la théorie de ce rapport entre les conditions de classe et l'action de classe avec son but futur nous soit révélée par

un individu quelconque - auteur ou chef - et pas davantage par "toute la classe" conçue comme la somme brute d'individus dans un pays ou un moment donné. Et pour déterminer cette théorie, nous n'irons surtout pas faire appel à une très bourgeoise consultation à l'intérieur de la classe.

I0) La dictature du prolétariat n'est pas pour nous une démocratie consultative mise à l'intérieur du prolétariat, mais la force historique organisée qui, à un moment donné, suivie par une partie du prolétariat, et pas forcément la majeure partie, exprime la pression matérielle qui fait sauter le vieux mode de production bourgeois pour ouvrir la voie au nouveau mode de production communiste.

Dans tout ceci, il est un facteur toujours indiqué par Marx, d'importance non négligeable. C'est celui des déserteurs de la classe dominante qui passent au camp révolutionnaire et contrebalancent l'action de masses entières de prolétaires restées au service de la bourgeoisie par suite d'un asservissement matériel ou idéologique, et qui forment, presque toujours, la majeure partie statistique de la classe.

II) Tout le bilan de la révolution en Russie n'a pas conduit notre courant à en attribuer, si peu que ce soit, le passif à la violation de la démocratie interne de classe ou à douter de la théorie marxiste et léniniste de la dictature, laquelle a pour juge et pour limite non pas des formules constitutionnelles ou organisatives, mais seulement le rapport de forces historiques.

L'abandon complet du terrain de la dictature de classe est par contre rendu évident par le complet retournement staliniste de la méthode révolutionnaire. Comme tous les autres, les ex-communistes passent partout sur le terrain de la démocratie, se mettent sur le terrain de la démocratie populaire et nationale, et en Russie comme ailleurs, ils abandonnent les buts de classe pour les buts nationaux dans toute leur politique. Tous ceux qui empruntent la voie démocratique s'engagent dans la voie capitaliste. Ainsi font les louches anti-staliniens qui s'indignent de voir l'opinion du prolétariat méprisée en Russie.

I2) Il existe d'innombrables citations de Marx qui démontrent cette impersonnalité de l'événement historique, impersonnalité sans laquelle la théorie matérialiste de l'histoire serait impossible.

Nous savons que Marx ne put écrire complètement que le Premier Livre du "Capital". Dans sa correspondance et dans diverses préfaces Engels rappelle l'extrême difficulté du travail qui fut nécessaire pour mettre en ordre le Deuxième et le Troisième Livre (en mettant à part le Quatrième qui est une Histoire des doctrines économiques adverses.)

Engels lui-même eut des doutes quant à l'ordonnance des chapitres et des sections des Deux Livres. Ceux-ci étudient le processus d'ensemble des formes du capitalisme non pour "décrire" le capitalisme du temps de Marx, mais pour démontrer que, quoi qu'il arrive, la forme du processus général ne va pas vers un équilibre et vers un "état de régime" (comme le ferait un fleuve éternel et constant exempt de crues et de décrues), mais vers des séries de crises allant s'exaspérant, et vers l'écroulement révolutionnaire de la "forme générale" examinée.

I3) Marx, comme il l'avait indiqué dans la Préface de I859 à la "Critique de l'Economie Politique" (première rédaction du "Capital"), après avoir traité des trois classes fondamentales de la société moderne : propriétaire du sol,

capitaliste, prolétaire, se réservait trois autres sujets, à savoir : Etat, Commerce extérieur, marché mondial. Le sujet "Etat" se trouve traité dans le texte sur la Commune de Paris de I87I et dans les Chapitres classiques d'Engels ainsi que dans "l'Etat et la Révolution", le sujet "Commerce extérieur" dans "l'Impérialisme" de Lénine. Il s'agit là du travail d'une école historique et non de l'"Opera Omnia" d'un seul homme. Le thème "marché mondial" est lumineux aujourd'hui dans le livre des faits que personne ne sait lire et auquel fait allusion, avec sa faible théorie du double marché, un Staline mourant ; on y trouverait pourtant les foyers de l'incendie qu'allumera le capitalisme mondial dans la deuxième moitié du siècle. Mais pour apprendre l'alphabet de ce livre là, il faudrait avoir cessé de se préoccuper du sort de la Patrie et du Peuple, et des idéologies bourgeoises depuis longtemps en faillite : Paix, Liberté, Indépendance, Sainteté de la Personne, respect des décisions électorales!....

I4) Après avoir exposé la façon dont le produit social se divise entre les trois classes fondamentales pour en constituer le revenu, c'est-à-dire : rente, profit, salaire; après avoir démontré que le transfert de la rente à l'Etat ne changerait en rien le mécanisme capitaliste et que, de toute façon, le transfert de la totalité de la plus-value à l'Etat ne sortirait pas des limites de la forme de production capitaliste (car le gaspillage de travail vivant c'est à dire l'effort et le temps de travail, resterait le même, la division en entreprises et le caractère mercantile du système restant inchangé), Marx conclut ainsi la partie strictement économique :

"Ce qui caractérise spécialement le mode de production capitaliste c'est que la production de la plus-value est le but direct et déterminant de la production. Le capital produit essentiellement du capital, mais ne le fait qu'en produisant de la plus-value".

(C'est seulement le communisme qui saura produire de la plus-value qui ne soit pas du capital).

Mais la cause ne tient pas absolument à l'existence du capitaliste ou de la classe capitaliste qui non seulement sont de purs effets, mais encore, des effets non nécessaires.

"Dans la production capitaliste, la masse des producteurs directs trouve devant elle le caractère social de sa production sous forme d'une autorité méticuleuse et d'un mécanisme social ordonné et hiérarchisé (à l'Est bureaucratisé, NdR), mais cette autorité n'appartient à ses détenteurs qu'en tant que personnification des conditions de travail vis-à-vis du travail, et non pas, comme dans les anciens modes de production, en tant que maîtres politiques ou théocratiques, Parmi les représentants de cette autorité, les capitalistes, les propriétaires de marchandises, il règne l'anarchie la plus complète, dans laquelle le procès social de la production prévaut uniquement comme loi naturelle toute puissante vis-à-vis de l'arbitraire individuel". (C'est nous qui soulignons.)

Il faut donc, et il suffit, de s'en tenir à la puissante homogénéité du texte pour reléguer les prétendus modernisateurs dans les ténèbres du plus sale préjugé bourgeois, qui recherche toujours le responsable de toute infériorité sociale dans "l'arbitraire individuel" ou tout au plus, dans la "responsabilité collective d'une classe sociale". A partir de là, tout était bien clair : le capitaliste ou la classe capitaliste peuvent cesser - ici ou là - de "personnifier" le capital, celui-ci n'en demeurera pas moins, face à nous et contre nous, ce "mécanisme social", cette "loi naturelle toute puissante" du procès productif.

I5) Avec ce formidable Chapitre 5I, qui à chaque page évoque le spectre de la révolution, se termine la "description" de l'économie actuelle. Et l'on arrive au chapitre 52 qui ne compte guère plus d'une page, où, sous la phrase interrompue, la main fatiguée du vieil Engels dut écrire : "Le manuscrit s'arrête ici...".

Titre : "Les Classes". Nous sommes sur le seuil du renversement de la praxis, et, après avoir éliminé l'arbitraire individuel, nous allons rechercher l'agent de la révolution.

Avant tout, le chapitre dit : nous avons donné les lois de la société capitaliste pure avec ses trois classes. Mais celle ci n'existe même pas en Angleterre (et en I953 elle n'existe ni là ni ailleurs, et elle n'existera jamais, au même titre que les deux seuls points matériels dotés de masse auxquels Newton réduit le cosmos).

"Il nous faut d'abord répondre à la question suivante : Qu'est-ce qui forme une classe?"

"A première vue, c'est l'identité des revenus et des sources de revenus".

"Cependant, de ce point de vue, les médecins et les fonctionnaires, par exemple, constitueraient, eux aussi, deux classes distinctes, car ils appartiennent à deux groupes sociaux distincts, dont les membres tirent leurs revenus de la même source. Cette distinction s'appliquerait de même à l'infinie variété d'intérêts et de situations que provoque la division du travail social, à l'intérieur de la classe ouvrière, de la classe capitaliste et des propriétaires fonciers, ces derniers par exemple étant scindés en viticulteurs, propriétaires de champs, de forêts, de pêcheries, etc".

Pensée et période sont interrompues ici. Mais il y en a suffisamment.

I6) Sans demander aucun droit d'auteur pour une seule phrase, nous pouvons compléter le chapitre crucial, interrompu par la mort, incident individuel arbitraire pour Karl Marx qui avait l'habitude à ce propos de citer Epicure, à qui il avait dédié sa thèse de doctorat. Comme le dit Engels :"tout événement qui dérive d'une nécessité, porte en lui-même sa consolation". Regretter est donc inutile.

Ce n'est pas l'identité des sources de revenus comme il semble "à première vue", qui définit la classe.

D'un seul coup, le syndicalisme, l'ouvriérisme, le labourisme, le corporativisme, le mazzinisme, le socialisme chrétien, qu'ils soient passés ou futurs, sont terrassés et pour toujours.

Les apologistes de l'esprit et de l'individu, de la société libérale et de l'Etat constitutionnel se contentent tout au plus de reconnaître que l'on ne peut ignorer l'existence d'intérêts collectifs de catégorie, mais notre conquête théorique va bien au-delà de cette plate banalité. Le fait qu'il était vain, pour ces apologistes, de faire la moue ou de fermer les yeux sur la question sociale, même ainsi réduite en pilules, était déjà pour nous une victoire. Celle-ci aurait pénétré dans le monde moderne, mais le pénétrer capillairement est une chose, le détruire en est une autre.

Il ne sert à rien de sélectionner "qualitativement" les classes en fonction de l'origine de leurs revenus. Il est plus stupide encore de vouloir les définir quantitativement à partir de la "pyramide des revenus". Depuis des siècles,

la classe moyenne est la représentation [illegible] de ce que voudrait utopiquement le capital pour l'ensemble de la société : le peuple et son pseudo idéologie populaire → Démocratie = Pouvoir du peuple (Castoriadis/rpBN°1 52

de simples opérations arithmétiques ont bien prouvé aux philosophes de la misère qu'en réduisant la pyramide à un prisme nivelleur on ne ferait que promouvoir la société des gueux.

Comment donc échapper, qualitativement et quantativement à cent mille difficultés? Un haut fonctionnaire reçoit un traitement, et il est donc payé en fonction du temps, tout comme le manoeuvre salarié d'une entreprise nationalisée par exemple ; mais le premier a un revenu plus élevé que nombres de capitalistes d'usine qui vivent du profit, et de commerçants ; de même le second a un revenu plus élevé, non seulement que le petit paysan, mais même qu'un petit propriétaire immobilier, qui vit pourtant de la rente...

La classe ne se définit pas d'après les comptes économiques, mais d'après la position historique vis-à-vis de la lutte gigantesque avec laquelle la nouvelle forme générale de production dépasse, abat et remplace l'ancienne.

Si la thèse selon laquelle la société est la pure somme d'individus idéaux est idiote, on peut en dire autant de celle pour laquelle la classe est la pure somme d'individus économiques. Individu, classe et société ne sont pas de pures catégories idéales ou économiques, mais des produits (en continuel changement de lieu et de date) d'un processus général, dont la puissante construction marxiste reproduit les lois réelles.

Le mécanisme social effectif conduit et forme individus, classes et sociétés sans les "consulter" à aucun échelon.

La classe est définie par sa voie et par sa tâche historique. A cause d'un difficile point d'arrivée dialectique de l'effort immense, notre classe est définie par la revendication de sa propre disparition (car celle, déjà en cours, des classes ennemies représente peu de choses ou même rien).

Aujourd'hui , prévaut au sein de la classe la direction Staline, celle d'un Etat capitaliste comme celui de la Russie, celle d'une bande de candidats et de parlementaires de très loin plus antimarxistes que ne l'étaient, autrefois, les Turati et Bissolati, Longuet ou Millerand.

I7) Il ne reste donc que le parti, comme organe actuel qui définisse la classe, lutte pour la classe, gouverne pour la classe au moment opportun et prépare la fin des gouvernements et des classes. A condition que le parti ne soit pas de Pierre ou de Paul, qu'il ne se perde pas d'admiration pour le chef, et qu'il retourne défendre, avec s'il le faut une foi aveugle, la théorie invariable, l'organisation rigide, la méthode qui ne part pas d'un préconcept sectaire, mais qui sait que, dans une société développée à sa forme type (comme Israël de l'an zéro, l'Europe de l'an I900), l'on doit appliquer durement la formule de guerre : qui n'est pas avec nous est contre nous.

Le capital offre tous les milliards
des quatre siècles d'accumulation
pour le scalp de son grand ennemi:
l'Homme.

BATTAGLIA COMUNISTA
1950

LE PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE IMMEDIAT

Théorie et action

I) Dans la situation actuelle d'extrême déclin de l'énergie révolutionnaire, la seule tâche possible est celle qui consiste à examiner le cours historique de toute la lutte. Ce serait une erreur de définir cette tâche comme un travail de type littéraire ou intellectuel qu'on opposerait à on ne sait quelle intervention dans le vif de l'action des masses.

2) Tous ceux qui, ayant constaté la banqueroute de la III° Internationale, bien plus grave que celle de la Seconde en 1914, admettent notre jugement critique selon lequel la politique actuelle des staliniens est tout à fait anti-classiste et anti-révolutionnaire, doivent se demander si quelque chose de ce qui était commun à nous à la plateforme de constitution du Komintern, à Lénine, aux bolcheviks, aux vainqueurs d'Octobre, doit tomber ? Non, répondons-nous ; ce qui doit tomber c'est seulement ce que la Gauche a eu depuis lors à combattre, tandis que doit rester en place tout ce que les Russes ont trahi par la suite.

3) La grave erreur de manoeuvre durant le premier après-guerre devant l'hésitation du mouvement révolutionnaire, en Occident, se résume dans les vaines tentatives de forcer la situation vers la phase d'insurrection et de dictature en exploitant des ressources de forme égalitaire, démocratique et ouvriériste. Cette erreur largement perpétrée dans le soi-disant sein de la classe ouvrière sur la marge de contact avec les traîtres sociaux-démocrates de la II° Internationale, devait se développer vers une nouvelle collaboration de classe, sociale et politique, nationale et mondiale avec les formes capitalistes, et dans le nouvel opportunisme et la nouvelle trahison.

4) Pour vouloir gagner au parti international, solidement assis sur une théorie et une organisation affermies, une influence plus étendue, on a accordé trop de place à des traîtres et ennemis, et on s'est retrouvé sans la majorité escomptée mais aussi sans le solide noyau historique d'antan.

5) En 1946, à la fin de la seconde guerre mondiale, il était vain d'attendre une situation aussi fertile que celle de 1918 en événements révolutionnaires : la dégénérescence plus grande du mouvement prolétarien, l'absence de noyaux forts et capables de demeurer en dehors du bloc de guerre militaire politique et maquisard, la politique différente suivie par le capitalisme et reposant sur l'occupation militaire des pays vaincus, tout s'y opposait.

6) De brusques retours des masses à une organisation d'assaut révolutionnaire n'étant pas concevable actuellement, le meilleur résultat que puisse apporter le proche avenir repose sur la réexposition des véritables buts et revendications prolétariennes et communistes, et sur la répétition des enseignements de cette leçon historique, à savoir qu'il faut considérer comme pur défaitisme toute improvisation tactique, changeant de situation en situation sous le prétexte d'exploiter des données qui n'auraient pas été prévues.

7) Au stupide actualisme-activisme, qui adapte gestes et mouvements aux données immédiates d'aujourd'hui - véritable existentialisme du parti- on doit

substituer la reconstruction du solide pont qui relie le passé au futur et les grandes lignes que le parti se dicte une fois pour toutes, en interdisant même à ses membres, mais surtout aux chefs, toute velléité de recherche et de découverte de "voies nouvelles".

8) Cette dernière mode, surtout lorsqu'elle affirme que l'action et la lutte sont tout, diffame et fuit le travail doctrinal et la restauration théorique nécessaires aujourd'hui comme ils le furent pour Lénine en I4-I8 - et retombe ainsi dans la destruction de la dialectique et du déterminisme marxistes pour substituer à l'immense recherche historique des rares moments et points cruciaux sur lesquels s'appuyer, un obscène volontarisme qui n'est après tout que la plus grossière et pire adaptation au statu quo et à ses misérables perspectives immédiates.

9) Il est facile de réduire toute cette méthodologie de charlatans, non à de nouvelles formes d'une méthode politique originale, mais bien au contraire à la singerie d'anciennes positions anti-marxistes, à la manière idéaliste de concevoir le devenir historique comme un évenement échappant aux lois scientifiques et qui "a toujours raison" dans sa rebellion contre les règles et prévisions de la marche de la société humaine.

IO) Notre tâche consiste donc - à remettre au premier plan, à l'aide de nos classiques textes de parti, la vision marxiste intégrale de l'histoire et de son développement, des révolutions qui se sont succédées jusqu'à maintenant, des caractères de celle qui se prépare et qui verra le prolétariat moderne renverser le capitalisme et actualiser de nouvelles formes sociales; à représenter les revendications essentielles et originales qui, dans leur grandeur et leur puissance, datent d'au moins un siècle ; à liquider ainsi les banalités qu'y substituent même ceux qui ne sont pas dans la ligne staliniste et qui débitent comme "Communisme" des requêtes bourgeoises populaires et adaptées au succès démagogique.

II) Un tel travail est long et difficile, il absorbe des années et des années; d'autre part le rapport des forces de la situation mondiale ne peut se renverser avant des dizaines d'années. Il faut donc bannir et mépriser l'esprit d'aventure stupide et faussement révolutionnaire parce qu'il est justement l'esprit de qui ne sait pas tenir sur les positions révolutionnaires et abandonne la grande voie historique pour les chemins équivoques du succès à brève échéance, comme l'histoire des déviations politiques nous en offre tant d'exemples.

Le programme révolutionnaire immédiat

I) Lors de la gigantesque reprise, à l'échelle mondiale, du mouvement révolutionnaire de l'autre après-guerre, qui s'est cristallisé en Italie dans le solide parti de I92I, il fut clair que le postulat urgent de toute la perspective est la prise du pouvoir politique, que le prolétariat ne prend pas ce dernier par la voie légale mais par l'insurrection armée, que la meilleure occasion s'en présente dans chaque pays à la suite de la défaite militaire et que la dictature du prolétariat est la forme politique consécutive à la victoire révolutionnaire. La transformation économique et sociale est une tâche ultérieure dont la dictature est la condition première.

2) Le "Manifeste des Communistes" expose clairement que les mesures sociales ultérieures devenues possibles ou "despotiquement" provoquées sont différentes selon le degré de développement des forces productives du pays

où le prolétariat a vaincu et selon la rapidité d'extension d'une telle victoire à d'autres pays, très longue étant la voie au communisme intégral. Le "Manifeste" indiqua les mesures adéquates, pour l'époque-I848- au degré de développement des pays européens les plus avancés, et il insista sur ce fait qu'il ne s'agissait pas là du programme du socialisme intégral, mais bien d'un groupe de mesures qu'il qualifia de transitoires, immédiates, variables et essentiellement "contradictoires".

3) Par la suite- et ceci fut un des éléments qui trompa les partisans d'une théorie non-stable, continuellement réélaborée d'après les résultats historiques- nombre de mesures alors dictées par la révolution prolétarienne furent adoptées par la bourgeoisie elle-même en tel ou tel pays : l'instruction obligatoire, la Banque d'Etat, par exemple, et bien d'autres.

Ceci ne devait pas autoriser à croire que les lois et prévisions précises concernant le passage violent du mode de production capitaliste au mode socialiste fussent changées, avec toutes les formes économiques, politiques et sociales ; cela signifiait seulement que la période immédiatement postérieure à la révolution se présentait désormais sous un jour différent et plus favorable : celui d'une économie de transition au socialisme précédant la période suivante du socialisme inférieur, celle-ci suivie à son tour de la dernière période, celle du socialisme supérieur ou communisme intégral.

4) L'opportunisme classique consistait à faire croire que toutes ces mesures, de la plus petite à la plus grande, l'Etat bourgeois pourrait les appliquer, sous la pression du prolétariat où même grâce à la conquête légale du pouvoir par ce dernier. Si cela avait été vrai, ou bien ces diverses "mesures" s'avéraient compatibles avec le mode capitaliste de production, et le capitalisme ne les auraient adoptées que dans l'intérêt de sa propre conservation et pour éloigner la perspective de sa chute, ou bien elles ne l'étaient pas et l'Etat ne les aurait pas réalisées.

5) L'opportunisme actuel, avec sa formule de démocratie populaire et progressive dans les cadres de la constitution parlementaire, a une tâche historique à la fois différente et pire. Non seulement il trompe le prolétaire en lui faisant croire que quelques unes de ses propres mesures puissent être englobées dans la tâche d'un Etat inter-classique et inter-partis (c'est-à-dire qu'il adopte le même défaitisme que les sociaux-patriotes d'hier et renonce aussi à la dictature) mais mieux encore, il conduit les masses qu'il encadre dans une lutte pour des mesures "populaires et progressives" qui sont directement opposées à celles que le pouvoir prolétarien, depuis I848 et le "Manifeste" s'est toujours fixé . .

6) Rien ne démontrera mieux toute l'ignominie d'une telle involution que l'énumération des mesures qu'il faudra substituer dans le futur, lors de la prise du pouvoir dans les pays de l'Occident capitaliste, à celles que proposait il y a un siècle le "Manifeste" et dont il faudra toutefois conserver les plus caractéristiques.

7) La liste de ces mesures est la suivante :

a/ - désinvestissement des capitaux, c'est-à-dire destination d'une partie plus réduite du produit aux biens instrumentaux.

b/- élévation des coûts de production pour pouvoir donner, jusqu'à la disparition du salariat, du marché et de la monnaie, de plus fortes paies pour un temps de travail inférieur.

c/ - rigoureuse réduction de la journée de travail, au moins à la moitié des heures actuelles, en absorbant le chômage et les activités anti-sociales.

d/ - réduction du volume de la production à l'aide d'un plan de sous-production qui la concentre dans les domaines les plus nécessaires, contrôle autoritaire de la consommation, en combattant la mode publicitaire pour celles qui sont nuisibles et néfastes; abolition des activités assurant la propagande d'une psychologie réactionnaire.

e/ - rupture rapide des limites d'entreprise.

f/ - abolition rapide des systèmes d'assurances du type mercantile, pour leur substituer l'alimentation sociale des non-travailleurs à partir d'un nouveau minimum.

g/ - arrêt de la construction des maisons et des lieux de travail autour des grandes villes et même des petites, comme point de départ vers la distribution uniforme de la population dans les campagnes. Réduction de la vitesse et du volume du trafic en interdisant celui qui est inutile.

h/ - ferme lutte pour l'abolition des carrières et des titres, contre la spécialisation professionnelle et la division sociale du travail.

i/ - premières mesures immédiates pour soumettre au contrôle de l'Etat communiste l'école, la presse, tous les moyens de diffusion, d'information et les réseaux de spectacles et de divertissements.

8) Il n'est pas étonnant que les staliniste et leurs congénères réclament tout l'opposé, avec leurs partis d'Occident, non seulement dans les revendications "institutionnelles", c'est-à-dire politico-légales, mais aussi dans celles de "structure", c'est-à-dire économico-sociales. C'est ce qui permet leur action parallèle avec le parti qui régit l'Etat russe et ses satellites, au sein desquels la tâche de transformation sociale consiste dans le passage du pré-capitalisme au plein capitalisme, avec tout le bagage de requêtes idéologiques, politiques, sociales et économiques, toutes orientées vers le Zénith bourgeois, réservant exclusivement leur horreur au Nadir féodal et moyenageux. Leurs sosies d'Occident sont des renégats d'autant plus répugnants que le danger féodal physique et réel encore pour la partie de l'Asie d'aujourd'hui en ébullition, est inexistant et faux là où se constate le triomphe de Sa Majesté le Capital d'Outre-Atlantique, et pour ses prolétaires écrasés sous sa botte civile, libérale et nationale-unitaire.

La démocratie se rapporte à toutes les autres formes d'Etat comme le christianisme se rapporte à toutes les autres religions.

MARX, 1843.

LES REVOLUTIONS MULTIPLES

1/Outre l'absence de tout éclectisme en matière de manoeuvre tactique du parti, la position de la gauche communiste se différencie de la grossière simplification qui ravale toute la lutte au dualisme toujours et partout rebattu de deux classes conventionnelles seules à agir.La stratégie du mouvement moderne du prolétariat a tracé des lignes précises et stables valables pour toute action future, qui se réfèrent à des "aires" géographiques distinctes entre lesquelles le monde habité se répartit, ainsi qu'à des cycles historiques distincts.

2/L'irrévocable théorie du cours de la révolution socialiste fut tiré de la poussée des forces dans l'aire anglaise - premier exemple classique. La révolution bourgeoise liquida le pouvoir féodal depuis 1688 pour extirper rapidement les formes de production féodales. Depuis 1840, il est possible de déduire la conception marxiste du rapport des trois classes essentielles: propriété bourgeoise de la terre - capital industriel, commercial, financier -prolétariat en lutte contre les deux premières.

3/ Dans l'aire européenne occidentale (France, Allemagne, Italie, pays d'importance mineure) , la lutte bourgeoise contre le feodalisme s'étend de 1789 à 1871. Dans ces étapes, se pose l'alliance du prolétariat avec les bourgeois quand ceux-ci, les armes à la main, combattent pour renverser le pouvoir féodal. Mais, déjà, les partis ouvriers avaient refusé toute confusion idéologique avec les apologies économiques et politiques de la société bourgeoise.

4/ 1866 place les Etats-Unis d'Amérique dans les conditions de l'Europe occidentale d'après 1871, ceux-ci ayant liquidédes formes capitalistes impures par la victoire sur le sud esclavagiste et rural. Depuis 1871, dans toute l'aire euro-américaine, les marxistes radicaux rejettent toute alliance avec les partis bourgeois sur un quelconque terrain.

5/ La situation pré-1871, traitée au point 3, s'étend en Russie et dans d'autres pays de l'est européen jusqu'en 1917, et chez eux se pose le problème dejà rencontré de l'Allemagne de 1848 : provoquer deux révolutions et donc lutter même pour les tâches d' une révolution capitaliste. La condition d'un passage direct à la seconde révolution , prolétarienne, etait la révolution politique en occident qui fit défaut, bien que la classe prolétarienne russe ait conquis seule le pouvoir politique, le conservant quelques années.

6/ Si , dans l'aire européenne-orientale, on peut considerer aujourd'hui accomplie la substitution du mode capitaliste de production et d'échange au mode féodal, dans l'aire asiatique, les révolutions contre le féodalisme et contre des régimes encore plus anciens, dirigées par un bloc révolutionnaire de classes bourgeoises, petites-bourgeoises et travailleuses, sont en plein essor.

7/ L'analyse, déjà amplement développée, illustre ces tentatives de double-révolutions et les différentes issues historiques qui se sont réalisées : victoire partielle et victoire totale, défaite sur le terrain insurrectionnel avec victoire sur celui économico-social, et vice-versa. La leçon des demi-révolutions et des contre-révolutions est fondamentale pour le prolétariat. Des exemples classiques parmi tant d'autres: l'Allemagne post 1848: double défaite insurrectionnelle des bourgeois et des prolétaires, victoire sociale de la forme capitaliste et établissement graduel du pouvoir bourgeois. Russie post 1917 : double victoire insurrectionnelle des bourgeois et des prolétaires (février et octobre), défaite sociale de la forme socialiste, victoire sociale de la forme capitaliste.

8/ La Russie , tout au moins pour la partie européenne, possède aujourd'hui un mécanisme de production et d'échange déjà pleinement capitaliste. Sa fonction sociale se réfléchit politiquement dans un parti et un gouvernement qui ont mis en oeuvre toutes les possibilités d'alliances stratégiques avec les partis et les Etats bourgeois de l'aire occidentale. Le système politique russe est un ennemi frontal du prolétariat et toute alliance avec ce dernier est inconcevable. Il n'en reste pas moins acquis que le triomphe de la forme capitaliste de production en Russie est un résultat révolutionnaire.

9/ Pour ces pays d' Asie où domine encore l'économie locale agraire de type patriarcal et féodal, même la lutte politique des "quatre classes" est un élément pour la victoire dans la lutte internationale communiste. Même quand surgissent, par voie immédiate , des pouvoirs nationaux et bourgeois, par la formation de nouvelles aires aptes à poser ultérieurement des revendications socialistes, comme par les coups portés par de telles insurrectionset de telles révolutions à l'impérialisme euro-américain.

---

(1) Des études ultérieures ont établi que dans cette aire géo-sociale, c'est le mode de production dit asiatique qui a précédé le développement du capitalisme. L'essentiel est, ici, l'aspect stratégique : la lutte contre les formes pré-capitalistes.

LA REVOLUTION ANTICAPITALISTE OCCIDENTALE

1/ Etant établie l'appréciation de la phase successive à la seconde guerre impérialiste, après leurs deux victoires et leur réaffermissement, les grands centres capitalistes impérialistes ne coexistent pas (ils ne pourraient ni coexister ni cohabiter) avec un Etat ouvrier se consolidant et construisant le socialisme en orient. Mais il s'agit du rapport entre formes capitalistes mûres et formes récentes et jeunes qui peuvent se rencontrer soit dans une économie mercantile mondiale unique, soit entrer en conflits armés pour la répartition des marchés, avec différentes lignes de fracture. On doit porter l'attention sur le passage, en occident du plein capitalisme à la société socialiste : une révolution qui n'est pas double, qui n'est pas "impure".

2/ En rejetant les deux thèses selon lesquelles il s'agit soit d'une forme socialiste, soit d'une forme "nouvelle" inconnue du marxisme (seconde thèse encore plus misérable), de même que nous avons ramené les données de l'économie sociale russe, dans la version "officielle" de Staline à celles classiques qui définissent le capitalisme, de même les données de l'économie d'occident, en premier lieu, celle d'Amérique, même quand elles sont "officiellement" de la merdeuse propagande du "monde libre", concordent en tous points avec la description marxiste du capitalisme - à l'opposé de l'apologétique des équilibres et des progrès - dont on a déduit le cours sans issue des crises internes de la production, des guerres pour les marchés, de l'écroulement révolutionnaire, de la conquête prolétarienne du pouvoir avec la destruction de l'Etat capitaliste, de la dictature prolétarienne et de l'élimination des formes de production bourgeoises.

3/ Une fois instauré, le mode capitaliste de production ne peut se maintenir qu'en accroissant continuellement non pas les ressources ou les installations pour une vie meilleure des hommes avec un minimum de risques, de tourments et d'efforts, mais la masse des marchandises produites et vendues. La population s'accroissant moins vite que la masse des produits, il faut que de grandes quantités de ceux-ci se transforment, grâce à une consommation supérieure, en de nouveaux moyens de production, empruntant ainsi une voie sans issue. Tel est le caractère essentiel, inséparable de l'augmentation des forces productives des mécanismes matériels que la science et la technique permettent. Tout autre caractère relatif à la composition statistique des classes et au jeu, sans aucun doute influent, des superstructures administratives, juridiques, politiques, organisatives et idéologiques, n'est que secondaire et accessoire et ne déplace pas les termes de l'antithèse fondamentale avec le mode de production communiste, antithèse contenue dans sa totalité et invariante dans la doctrine prolétarienne révolutionnaire, depuis le Manifeste de 1848.

4/ Dans toute l'économie mondiale se sont répétés, vérifiés et même renforcés les caractères liés à l'avènement du capitalisme et à son devenir, caractères fixés dans la description monolithique de Marx : expropriation impitoyable et successive de tous les détenteurs de réserves de marchandises et de moyens de production (artisans, paysans, industriels et rentiers). Ceci en vertu des lois déduites des cycles économiques du capitalisme anglais ; de même pour l'accumulation du capital : une masse toujours plus grande - de façon absolue et relative - d'instruments de production augmentée et renouvelée sans cesse (et même sans raison) ; concentration en un nombre toujours plus réduit de "mains", et non de têtes (concept pré-capitaliste) de ces forces sociales formant de gigantesques complexes d'instruments de production inconnus auparavant. Extension ininterrompue du marché mondial après la formation des marchés nationaux ; dissolution des flots fermés de travail-consommation subsistant dans le monde.

5/ Cette série de confirmations se succédant à un rythme bien supérieur à celui escompté par nos théoriciens nous est fournie en premier lieu par l'économie des Etats-Unis, par les données de leur production et par celles de leur consommation interne en continuelle exaltation. La question qui se pose est celle du rapport entre possibilité d'un développement continu et sans secousses d'une telle forme sociale et attente de dures secousses, crises profondes et bouleversements qui affectent les bases du système. Pour y répondre, il suffit de rappeler les deux grandes guerres mondiales, la gigantesque crise de tout l'appareil économique qui leur est interposée, sans parler de l'instabilité de cet après-guerre convulsé. Cela met en pièces la description de cette société soi-disant prospère, engagée dans un nivellement du niveau de vie et de la richesse individuelle et qui serait composée d'une classe moyenne sans classes extrêmes, débarrassée enfin de luttes syndicales ouvertes et de partis aux programmes anti-constitutionnels. Pour le moment, il résulte, même d'une banale considération de l'infrastructure américaine, que l'antique Etat administratif, fédératif, non bureaucratique et non militaire a été relégué parmi les fantômes, un Etat qui s'opposait aux belliqueuses puissances européennes en lutte séculaire pour l'hégémonie. A ce sujet, les faits d'Amérique battent de loin, de façon absolue et relative, tous les indices du monde et de l'histoire humaine.

6/ La description d'une semblable économie, même en se fondant pour un moment sur l'étude des seuls rapports internes dont la stabilité est vantée, au milieu de l'instabilité avouée des questions internationales (la vieille théorie de rester étranger aux affaires extérieures et extra-américaines ayant été abandonnée !) conduit directement à toutes les lois marxistes et à la condamnation historique du mode capitaliste de production que personne ne peut arrêter (I) dans sa course vers la catastrophe et la révolution.

(I) "Vous ne pouvez pas vous arrêter ; seule la révolution prolétarienne le peut, en détruisant votre pouvoir". ("Battaglia Communista", n° 1 - 1951).

Le réseau puissant - le premier du monde - d'établissements et d'implantations, l'industrialisation de toutes les sphères d'activité poussée au maximum, montre une société qui dépasse toutes les autres quant à la domination du "travail mort" (Marx), ou capital cristallisé en machines, constructions et masses de matières premières semi-élaborées sur le "travail vivant", c'est à dire l'activité incessante des hommes vivants. La liberté tant vantée, sur le plan juridique, ne peut dissimuler le poids et la pression de ce cadavre, gouverneur des corps vivants.

7/ L'augmentation du niveau de vie des travailleurs, quant à la masse de leurs consommations ramenées à une seule mesure de valeur n'est que la confirmation des lois marxistes sur la productivité accrue du travail. Les données statistiques de certaines dates cruciales : 1848, 1914, 1929, 1932, 1952, font impression, mais elles ne font que mettre en évidence le cycle que nous avons prévu. Si, en dix ans, on se vante d'une augmentation des salaires de 300 %, tandis que l'augmentation du coût de la vie a été de 180 %, cela signifie que l'ouvrier avec le salaire 300 doit acheter 280, c'est à dire que l'amélioration se réduit à 35 %. Dans le même temps, on admet que la productivité a augmenté de 250 % ! Donc l'ouvrier qui donne trois fois et demi, reçoit seulement une fois et un tiers : exploitation et plus-value ont cru énormément.

On a pleinement clarifié que la loi de la misère croissante ne veut pas dire baisse du salaire nominal et réel, mais extorsion accrue de plus-value et augmentation du nombre des expropriés de toutes réserves. (1)

8/ La productivité du travail qui a été augmentée des dizaines de fois dans tout le cycle du capitalisme en Amérique signifie qu'avec le même temps de travail on fabrique une quantité de produits des dizaines de fois supérieure. Autrefois, le capitaliste anticipait 1 de travail et 1 de matières premières, il anticipe aujourd'hui 1 de travail et 10 ou 20 de matières premières. Si la marge de profit restait la même vis à vis de la valeur du produit vendu, le profit deviendrait dix ou vingt fois plus grand. Mais, pour faire cela, il aurait fallu que la quantité de produit 10 ou 20 fois plus grande trouvât acquéreurs. Alors le capitaliste se contente d'un moindre taux de profit et augmente la rémunération de l'ouvrier, mettons au double en valeurs réelles chaque fois que la productivité décuple ; en même temps, il abaisse le prix de revient parce que la marchandise contient 2 et non 10 de travail et il trouve des clients chez son propre personnel. On a ici la loi de la baisse du taux de profit liée à une augmentation de productivité du travail et à l'amélioration de la composition organique du capital. Toutes les déductions sur l'impossibilité pour ce système de durer longtemps, résident et reposent maintenant sur la vérification de la loi de la baisse du taux de profit (que, voyez le "Dialogue", Staline, imprudemment ou par philocapitalisme, lâchait).

(1) Voir "Marxisme et misère" in "Battaglia Comunista" n° 37 & 40 - 1949

D'une façon antagonique et toujours plus décidée au fur et à mesure que les positions indiquées plus haut deviennent plus évidentes et saisissantes, se trouvent celles des communistes : domination du travail vivant sur le travail mort ; développement de l'augmentation de la productivité, non avec une folle augmentation parallèle d'une production inutile tout autant que ruineuse, mais en vue de l'amélioration des conditions du travail vivant, c'est-à-dire réduction draconienne du temps de travail journalier.

9/ L'Amérique, qu'Engels définissait déjà en 1850 comme le pays où la population double en 20 ans, si elle est aussi le pays où la productivité triple en dix ans et donc sextuple en 20 (ou qui devient, avec la loi de la progression géométrique rêvée par Staline pour la Russie, 9 fois plus grande) n'est donc pas le pays où le socialisme "européen" est inapplicable, mais le pays qui nous a dépassé de beaucoup dans la marche vers la crise pléthorique et la pression explosive du capitalisme.

L'ouverture du crédit au prolétariat, par la méthode de la vente à tempérament des articles de luxe (au sens économique) le rend plus parfaitement "pauvre" et sans réserve ; son bilan n'est plus seulement le bilan de celui qui possède zéro, mais de celui qui a hypothéqué une masse de travail futur pour arriver à zéro, un vrai esclavage partiel. Socialement, toutes ces consommations correspondent à des réseaux d'influence et souvent de corruption provoquant la dégénérescence à l'avantage de la classe dominante, des tendances, des habitudes, des idéologies qui conviennent à cette dernière. L'appareil monstrueux de la publicité contraint le prolétaire à acheter, avec son gain en surplus, des produits de consommation aux qualités illusoires et souvent nocives. La liberté personnelle de la prospère Amérique ajoute au despotisme de fabrique du capital, le despotisme et la dictature sur les consommations stantardisées et scatoliformes de la classe exploitée. Là-bas, on fabrique des besoins absurdes pour ne pas donner à cette dernière des heures de temps libre et ne pas arrêter l'inondation mercantile. Le système d'attribuer de minimes aliquotes du dividende de l'entreprise en raison du salaire annuel n'a pas d'autre but. Ayant fait le compte, à partir de certaines données statistiques on a, dans le meilleur des cas, une augmentation de salaire de 5 % ou un peu plus, bien récupérée par l'augmentation de production due au zèle de "l'actionnaire" ingénu et trompé.

10/ La théorie des crises récurrentes et toujours plus graves a pour fondement celle de l'augmentation de la productivité et de la baisse du taux de profit. Elle serait dépassée, seulement, si les indices caractéristiques du cours capitaliste venaient à manquer. En Amérique, c'est tout l'opposé. Les confrontations faites par des industriels de notre pays le montrent aussi. Ils voudraient, par exemple, passer dans la sidérurgie de 80 tonnes annuelles par ouvrier aux 200 américaines. Qui ne voudrait pas prendre 4 % sur 200 au lieu de 5 sur 80 ?

La crise économique intrinsèque (c'est à dire "abstraite", comme chez Marx) de l'Amérique qui devrait manger tout ce qu'elle produit, s'écrit avec des formules et se dessine avec des courbes inexorables. Si on établit un tableau des marchandises dont la valeur oscille autour de la valeur moyenne du pain, on voit qu'aujourd'hui l'ouvrier acquiert une livre de pain avec la rémunération des six premières minutes de son travail, tandis qu'il devait en accorder 17 en 1914. La population ouvrière a, certes, augmenté dans un rapport supérieur à la population totale, mais comment feront les citoyens américains pour ingurgiter une quantité de pain triple de celle de 1914, dix fois plus grande que celle de 1848 ? Pour ne pas crever, leur conseillera-t-on de manger des brioches ? A un moment donné, d'un côté on ne vendra pas une livre de pain de plus, de l'autre, l'ouvrier sera licencié et ne pourra même pas en acheter une. Voilà pourquoi, de façon squelettique, viendra encore, toujours plus noir, le vendredi noir.

11/ Une solution, c'est de gaver de pain les peuples qui jusqu'à maintenant ont mangé du mil, du riz et des bananes (ont-ils forcément tort les Mau-mau ?). Et pour faire cela, on commence par cannoner ceux qui s'opposent au débarquement, puis celui qui vendait mieux le riz et les bananes. Voilà l'impérialisme. Si la théorie marxiste des crises et de la catastrophe va comme un gant à la société américaine, il en va de même pour la théorie de l'impérialisme et de la guerre. Les faits recueillis en 1915 et qui sont à la base de l'"Impérialisme" de Lénine sont aujourd'hui fournis par la statistique américaine avec une virulence décuplée.

La statistique confronte, entre autre, le niveau de vie en Amérique et dans les autres pays qui lui font suite ; d'abords les alliés, puis les ennemis. Si, en Amérique, une livre de farine vaut quatre des six minutes du pain, elle arrive, dit la statistique américaine, à 27 en Russie. La statistique russe indique même un rapport plus défavorable. Il est certain que dans la zone orientale, les lois de la productivité croissante, de la composition du capital et de la baisse du taux de profit ont encore un long chemin à faire pour la grande confusion de celui qui lit à l'envers les conditions et les "distances révolutionnaires". La première pièce d'artillerie placée où l'on veut et une fois le premier V2 lancé, peut-être même de la lune, il est certain qu'on doit frapper au coeur le système américain pour lui appliquer vigoureusement un frein à la consommation et à la production follement croisssantes et lui enseigner qu'il est bien vrai que "l'homme ne vit pas uniquement de pain", mais que si cet homme travaille plus de deux heures alors qu'il est capable de préparer le pain de la journée en six minutes, c'est qu'il n'est plus un homme, mais un imbécile.

12/ C'est un grand problème historique qui se pose à l'échelle mondiale que celui de savoir pourquoi le parti communiste, avec un programme intégral et révolutionnaire fait défaut en Amérique, bien que le programme soit si "actuel" et la maturité des conditions si poussée, que cela signifie décomposition potentielle du capital.

La troisième vague opportuniste qui a fracassé le mouvement marxiste de l'immédiat après-guerre a trois aspects : réduction de la forme de production qui va se développant en Russie à la forme capitaliste ; abandon des revendications communistes de la part de l'Etat politique russe ; politique d'alliances militaires de celui-ci et d'alliance politique des partis parallèles d'Occident sur des revendications de nature bourgeoise et démocratique.

Le brusque passage de l'apologie du régime capitaliste américain comme ami et sauveur du prolétariat mondial à la dénonciation de celui-ci comme ennemi de la classe travailleuse, comme il était devenu seulement depuis 1946 ne pouvait que saboter ultérieurement la préparation révolutionnaire du prolétariat en Amérique et poser des obstacles historiques au développement, là-bas, d'un vrai parti de classe (1).

Il est possible de surmonter cette situation en abordant les points suivants : démonstration qu'en Russie il n'y a pas une construction du socialisme ; que l'Etat russe, s'il combat, ne combattra pas pour le socialisme,; mais en raison des rivalités impérialistes ; démonstration qu'en occident, surtout, les buts démocratico-populaires et progressifs non seulement n'intéressent pas la classe travailleuse, mais équivalent à maintenir en place un capitalisme pourri.

13/ Dans cette longue oeuvre de reconstruction qui doit se développer parallèlement à la venue de la crise de la forme de production occidentale et américaine, sont données toutes les conditions objectives de développement d'une durée qu'aucune diversion politique intérieure et mondiale ne pourra augmenter au delà de quelques décennies. On ne doit pas croire au mirage selon lequel de nouveaux expédients ou dispositions de quelques prétendus savants de l'histoire doivent valoir plus que les confirmations historiques déjà données par les évènements à la construction marxiste originale, comprise et suivie rigoureusement. Les facteurs idéologiques, de conscience et de volonté ne constituent pas un problème différent et réglé par des influences différentes de celles qui régissent les faits eux-mêmes, les intérêts et la force.

(1) Cette position a été maintes fois exprimée, en particulier dans la rubrique de Battaglia Comunista "Sul filo del tempo" :
- Politique européenne des Etats-Unis (B. C. n° 4 1949)
- Points démocratiques et programmes impérialistes (B. C. n° 2 1950)
- Honte et mensonge du monde libre (B, C. n° 15 1950)
- Prophète de l'économie démentielle (B. C. n° 21 1950)
- Vous ne pouvez pas vous arrêter, seule la Révolution prolétarienne pourra le faire en détruisant votre pouvoir (B. C. n° 1 1951)
- Louanges de l'agresseur (B. C. n° 4 1951)
- L'Egalité des nations, bidon suprème (B. C. n° 7 1951).

Le parti communiste défend la situation future où le temps de travail à des fins utiles à la vie aura été réduit. Il travaille en fonction de ce résultat de l'avenir en s'appuyant sur tous les développements réels. Cette conquête qui, exprimée en heures, semble misérable et réduite à un simple compte matériel, représente une victoire gigantesque vis-à-vis de la nécessité qui nous traîne tous et nous met en esclavage. Même alors, lorsque le capitalisme et les classes auront été supprimés, l'espèce humaine sera encore soumise à la nécessité imposée par les forces naturelles, et la liberté -absolu philosophique - restera un radotage.

Celui qui, noyé dans le tourbillon du monde d'aujourd'hui, au lieu de rechercher le véritable filon historique où réside la représentation impersonnelle des conditions futures, engendrées par un travail de générations entières, voudrait mettre au point de nouvelles recettes tirées de sa pauvre tête, dicter de nouvelles formules, doit être considéré pire que les plus damnés conformistes et serviteurs du système du capital et pire que les sacerdotes de son éternité.

D'abord, il a parfaitement raison d'affirmer que le salariat n'est pas une forme absolue du travail, mais, ce faisant, il oublie de dire que le capital n'est pas, lui non plus, une forme absolue des matières et des moyens de travail; autrement dit, le capital et le salariat sont liés l'un à l'autre, et disparaîtront ensemble.

MARX, 1857.

Mais, au fait, que sera la richesse une fois dépouillée de sa forme bourgeoise encore limitée ? Ce sera l'universalité des besoins, des capacités, des jouissances, des forces productives, etc. des individus, universalité produite dans l'échange universel Ce sera la domination pleinement développée de l'homme sur les forces naturelles, sur la nature proprement dite aussi bien que sur sa nature à lui. Ce sera l'épanouissement entier de ses capacités créatrices, sans autre présupposition que le cours historique antérieur qui fait de cette totalité du développement un but en soi; en d'autres termes, développement de toutes les forces humaines en tant que telles, sans qu'elles soient mesurées d'après un étalon préétabli. L'homme ne se reproduira pas comme unilatéralité mais comme totalité. Il ne cherchera pas à demeurer quelque chose qui a déjà été, mais s'insèrera dans le mouvement absolu du devenir Dans l'économie bourgeoise et l'époque correspondante, au lieu de l'épanouissement entier de l'intériorité humaine, c'est le dépouillement complet; cette objectivation universelle apparaît comme totale, et le renversement de toutes les entraves unilatérales comme sacrifice du but en soi à un but tout à fait extérieur. C'est pourquoi le juvénile monde antique apparaît comme un monde supérieur. Et il l'est effectivement partout où l'on cherche une figure achevée, une forme et des contours bien définis. Il est satisfaction à une échelle limitée, alors que le monde moderne laisse insatisfait, ou bien, s'il est satisfait, il est trivial.

MARX (Grundrisse).

TABLES IMMUABLES DE LA THEORIE COMMUNISTE DE PARTI

Texte Marxiste fondamental

Durant la séance finale de la réunion de la Spezia et de manière plus extensive dans son compte-rendu on a exposé les thèmes essentiels qui donnèrent lieu à l'étude des "Manuscrits économico-philosophiques de 1844" de Karl Marx.

Il s'avère que les diverses éditions et traductions en plusieurs langues de ce texte ne sont pas conformes, et surtout ne le sont pas en ce qui concerne l'ordre des arguments et des chapitres en raison de la difficulté de la reconstruction du texte original. Les textes en allemand, anglais, français et italien dont nous disposons, non seulement ne concordent pas sur les passages particulièrement importants, mais de plus, ne présentent pas tous le même matériau.

Dans son utilisation tout est, dans sa totalité, d'une grande importance, nous ne nous en sommes tenus ni à une représentation théorique, ni à un commentaire de bas de page, mais nous avons saisi quelques points qui apparaissent en évidence dans les questions qui travaillent encore le mouvement de la classe ouvrière, surtout aujourd'hui, et ceci, toujours à l'appui de la thèse selon laquelle le parti de cette classe n'aurait pas erré, dévié si, au lieu d'affronter une stérile recherche de nouvelles vérités, de nouveaux corps de doctrines et de programmes, il s'était reporté aux tables lapidaires sur lesquelles il fut fondé. Contrairement à l'opinion courante, on ne pèse pas, dans le système cohérent de la classe, avec un poids différent le Manifeste et le Capital, cette oeuvre avec laquelle le parti communiste maissant sculpta son antithèse de principe face à la philosophie critique bourgeoise et ses grandes constructions allemandes de la première partie du XIXè siècle. A l'occasion de ce premier assaut doctrinal à l'idéologie de la classe capitaliste et à l'occasion de ceux qui suivirent dans le domaine de la critique de l'économie et de l'histoire contemporaine, il n'existe aucune solution de continuité, et c'est une légende créée par les faussaires du marxisme, celle qui veut qu'au gré des étapes se produise une conversion romancée de Karl Marx qui, de l'idéalisme hégélien professé au temps de sa jeunesse, serait passé à la doctrine qu'il a découverte et fondée, le matérialisme historique. Notre recherche vise à établir que ce retournement ne s'est jamais produit mais que chez Marx - c'est-à-dire la voix par laquelle la nouvelle doctrine historique de classe exprimait sa naissance - l'apprentissage de la critique et la réfutation du système hégélien ne furent qu'un procès simultané. Une telle évidence et unité de construction furent revendiquées par la grande école durant toute la vie de Marx et d'Engels, comme durant toute celle de Lénine et des léninistes non adulés; et pour nous, derniers élèves et croyants têtus de ces mêmes textes, que nous défendons pas à pas en tant que vraies positions de combat, ces textes sont valides de manière ininterrompue jusqu'à aujourd'hui et devront l'être jusqu'à ce que la révolution communiste ait vaincu.

Parce que justement notre revendication et notre agitation n'est pas celle des professeurs scolastiques mais celle d'hommes de parti et qu'elle ne se présente pas en thèses et programmes de style académique, il serait bon de rappeler au lecteur le schéma du compte-rendu de la Spezia qui s'arrêta, pour ces lumineuses raisons, sur des points de controverse vivante contre les dégoutants traîtres actuels du marxisme, justement contre ceux qui le revendiquent comme leur credo et qui honteusement le blasphèment.

De la propriété au communisme

Parce que c'est le mérite incontesté de Hegel, comme de toute la critique moderne qui est le reflet idéologique de la révolution libérale bourgeoise, de rompre l'immobilité des oppositions métaphysiques des contraires propres

aux vieux régimes féodaux (dieu et le diable, le bien et le mal) et d'introduire dans la vie de la pensée et presque sans le savoir et sans la vouloir dans l'histoire de l'humanité, la lumière vitale du "mouvement", la bataille que Marx entame contre le maître ainsi que contre les élèves plus ou moins dégénérés (exception faite de Feuerbach) s'impose en utilisant, en tant qu'armes prises à l'nnemi, les mêmes machines de guerre que celles de l'école à démolir. Le développement classique de la manoeuvre où s'était affirmé l'intuition de la dialectique, sans échapper cependant à la duperie idéaliste et mystique, consistait en un premier moment où le sujet, la "conscience", sort de lui-même.

Marx, afin d'anéantir justement l'inconsistance du système individuel et subjectiviste des parties essentielles de la construction hégélienne (logique et Phénoménologie), adopte pour un temps le schéma du double mouvement. Mais il ne s'agit plus d'un sujet pensant et conscient de tous les temps, qui sur le plan abstrait se dédie au sport de sortir de soi-même (aliénation, extériorisation) afin de se regarder du dehors et de vérifier: j'existe vraiment! et, ensuite, de rentrer dans le réceptacle personnel du cerveau pour gravir cet échelon des certitudes qui du sommet de la pyramide mystique sera, qui sait pourquoi et comment, le savoir "absolu". C'est au contraire un être physique et palpable, réel, le travailleur de l'époque capitaliste, qui accomplit l'expérience tragique de s'extranéiser de lui-même. Et Marx pose le problème du second mouvement, du vrai retour, en s'interrogeant sur le but.

C'est pourquoi nous avons montré que le schéma hégélien semble accepté et appliqué mais de façon radicalement transposée, de manière révolutionnaire, afin de détruire l'application que Hegel en fit. La métamorphose que l'homme des temps modernes, le prolétaire salarié subit dans l'économie de la propriété privée, est une sortie de l'essence humaine, dont furent plus proches les membres des sociétés primitives. Aliéné par la marchandise pour laquelle il vend lui-même, son temps et son travail; le prolétaire s'est extranéisé de l'homme. C'est une simple marchandise, un objet physique sans vie. Nous donnons cette clef pour le dénouement révolutionnaire de Marx, décrit pour la première fois dans ces pages. Pour redevenir de non lui-même, lui-même; de non homme, homme, le travailleur extranéisé ne tendra pas à reconquérir sa personne, son individu d'avant, fermant un cycle inutile et stupide qui n'aurait d'autre perspective qu'une seconde et éternelle vente de soi comme esclave, mais il reconquerra, avec sa classe et pour toute la société et l'espèce humaine, la qualité d'homme non plus comme individu singulier mais comme partie de la nouvelle humanité du communisme. Le tableau de la societé nouvelle est dès lors tracé, et ce modèle est valable jusqu'au moment historique de sa future mise à exécution.

Tout le cycle est décrit dans la partie finale dont il est bon de répéter la formule indépassée. La victoire sur l'extranéisation subie jusqu'alors, qui fit de l'homme vivant l'infamie de la propriété privée, est ainsi formulée:

"Le communisme, abolition (Aufhebung) positive de la propriété privée, en tant qu'autoextraneisation humaine et, par là, appropriation effective de l'essence humaine par et pour l'homme; de ce fait retour complet, conscient et à l'intérieur de toute la richesse du développement effectué jusqu'à lui, de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est-à-dire humain. Ce communisme en tant que naturalisme achevé = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre essence et existence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et necessité, entre individu et genre. Il est l'énigme résolue de l'histoire et il se connait comme cette solution." (Manuscrits de 1844. Ed. Sociales. p. 87).

Nous avons rapporté ce passage dans une traduction améliorée parce qu'il fut sujet à diverses erreurs, dont certaines dûes à des fautes d'impression. Dans sa puissance de synthèse il comprend les innombrables thèses qui sont à opposer aux infamies des révisionnismes; mais nous ne voulons pas, en ce moment développer ces thèses une à une.

La thèse centrale de l'invariance opposée à l'hérésie de l'enrichissement du communisme marxiste en sort triomphante. Les sauts de la connaissance humaine sont des dénouements révolutionnaires d'énigmes historiques. Un problème quelconque peut être résolu par des tentatives, des étapes, des degrés. I e problèmes, se nourrit l'imbécilité réformiste. Mais l'énigme dénouée une fois pour toujours par une illumination révolutionnaire, ne se renferme plus dans un mystère.

Dans cette conception du cours de l'histoire, le passé ne fut pas une errance dans les ténèbres; c'est-à-travers toute la richesse de ses révolutions que la voie au communisme est ouverte.

Contre l'immédiatisme

Nous pouvons montrer que, dans ce texte aussi, le débordement immédiatiste, présent aujourd'hui jusque chez les groupes anit-staliniens, est taillé en pièces. La présentation, c'est-à-dire la falsification stalienne de ce texte voulait tirer de la condamnation de Proudhon par Marx une défense de l'indécente inégalité moderne des salaires en URSS. Avec des citations décisives nous avons montré que Marx reproche à Proudhon non pas l'égalité des salaires comme programme, mais la conservation des salaires quidans le communisme seront supprimés.

Nous renvoyons le lecteur aux citations qui font ressortir aussi bien la tromperie de la prétention des Russes à vivre dans le socialisme et d'aller au communisme! - tandis que leur forme économique la plus avancée est plongée dans le salaire monétaire - que l'erreur de ces prétendus marxistes qui en sont restés a la revendication ouvrièriste de faire monter le salaire aux dépens du profit patronal.

Il nous importe de montrer que notre terms immediatisme, suffisant pour défaire ensemble stalino-krouchtchéviens et faux communistes de gauche, est vieux de cent ans. Il est introduit par Marx dans la critique de la première forme incomplète du "communisme vulgaire" sur lequel nous nous sommes longuement arrêtés. Dans cette première formulation du programme de la classe ouvrière, la suppression de la propriété privée apparaissait comme sa généralisation et son complément. la juste critique de Marx veut montrer que la formule: aucun propriétaire et aucun prolétaire, apparait d'abord naïvement sous la forme: tous propriétaires et tous prolétaires. C'est là justement l'erreur des Russes avec leur "propriété de tout le peuple" ainsi que des "ouvrièristes de gauche" type "Socialisme ou barbarie" avec leur revendication: gestion de l'usine par les ouvriers et tous ouvriers. Le texte dit: "La possession physique directe est pour lui l'unique but de la vie et de l'existence; la catégorie d'ouvrier n'est pas supprimée, mais étendue à tous les hommes; le rapport de la propriété privée reste le rapport de la communauté au monde des choses"(O C. p. 85)

La réfutation des Russes et des gauches petits-bourgeaois est si claire qu'on peut penser que leurs thèses inoffensives existaient il y a cent ans, et le marxisme en dénoue pour toujours l'énigme. Que ce soit le premier ou le second groupe d'immédiatistes, tous se déclarent très préoccupés de construire quelque chose de meilleur que le marxisme classique, avec les leçons et l'avantage qu'ils ont d'un siècle d'histoire sur le jeune Karl, que nous revendiquons intégralement. Au contraire l'envie de la possession immédiate qui engendre les formules la terre aux paysans et les usines aux ouvriers et de semblables et piteuses parodies du magnifique programme du parti communiste, révolutionnaire, les aveugles.

La suppression de l'argent

La thèse du communisme intégral stipule qu'est forme de propriété privée et donc de deshumanisation de l'homme non seulement la propriété que l'on a quand la capitaliste dépense son profit, le propriétaire terrien sa rente, mais aussi quand le prolétaire dépense son salaire. C'est seulement ainsi que sont

condamnables toutes les formes bâtardes où triomphe la possession immédiate et que les faux communistes exaltent de manière sordide.

Toute économie dont le moyen est l'argent est une économie d'aliènation de l'homme, de mépris de son humanité. Les pages de ce texte, tirées de commentaires à des passages des plus grands poetes, tel Shakespeare, Goethe que nous rapportons, sont des pages incendiaires. L'argent dégrade l'homme et le ravale à être pire qu'une bête. Mais ici aussi la falsification stalienne a sévi. L'argent est la conciliation des impossibles, écrivit Marx en commentant la phrase de l'auteur tragique anglais disant que l'argent contraint les contraires à s'embrasser. Et c'est bien lui, avons-nous dit, qui contraint Krouchtchev et Eisenhower à s'embrasser...

La traduction stalienne rapporte ainsi le passage: "l'argent... échange les caractéristiques et les objets les uns avec les autres, même s'ils se contredisent réciproquement". Sous cette forme anodine l'inexorable condamnation de l'argent se reduit à une vague répétition de "la loi de la valeur d'échange" dont les staliniens prétendent qu'elle régit l'économie socialiste, étant donné qu'elle régit assurément l'économie russe. Mais Marx récuse l'argent, parcequ'il récuse la loi de la valeur. Le passage commence ainsi: "Comme l'argent, en tant que concept existant et se manifestant de la valeur, confond et échange toutes choses, il est la confusion et la permutation universelles de toutes choses, donc le monde à l'envers, la confusion et la permutation de toutes les qualités naturelles et humaines. "Et il se continue: Celui qui peut acheter le courage est courageux, même s'il est lâche. Comme l'argent ne s'échange pas contre une qualité déterminée, contre une chose déterminée, contre les forces essentielles de l'homme, mais contre le monde objectif de l'homme et de la nature, il échange donc - du point de vue de son possesseur - toute qualité contre toute autre (comme ci-dessus la lâcheté n.d.r.) - et aussi sa qualité et son objet contraire (comme le courage ou le poignard du sicaire, n.d.r.); il est la fraternisation des impossibilités. Il oblige à s'embrasser ce qui se contredit." (o.c.p.123).

A ce passage succède celui qui démontre que dans le communisme supérieur on échange seulement la fidélité contre la fidélité (la confiance = Vertrauen, dans le texte de Marx, n.d.t.),l'amour contre l'amour, la joie contre la joie. La série des impitoyables antithèses le précède. Il (l'argent) transforme la fidélité en infidélité, l'amour en haine, la haine en amour, la vertu en vice, le vice en vertu, le valet en maitre, le maître en valet, le crétinisme en intellignece, l'intelligence en crétinisme." (ibid.p.123).

Nous en avons tiré la thèse incontestable selon laquelle là où il y a argent il n'y a pas de socialisme ni de communisme; comme il n'y en a pas, et de loin en Russie.

Le communisme vulgaire

Nous avons développé longuement l'extrait de Marx qui précède celui sur le communisme intégral et qui concerne la forme préliminaire du communisme "vulgaire" Nous ne développons pas nos observations sur la relation avec l'activité culturelle sociale qui pourrait prêter à équivoque sans les éclaircissements que nous avons donnés et nous reviendrons sur le contenu de la connaissance humaine et sociale au cours des luttes révolutionnaires, historiques. Le fondement de notre critique fut de répéter que l'idéologie des prétendus intellectuels de la Russie d'aujourd'hui est encore pire que celle que Marx a analysée quand il critiqua le communisme vulgaire. Ce dernier était il y a un siècle, un premier pas véritable contre l'aliènation de l'homme dûe à la forme capitaliste; dans la Russie d'aujourd'hui c'est, à l'opposé,un recul, un appui à la conservation de la forme capitaliste.

SUPPRESSION DE LA FAMILLE

Cet extrait sur la communisme grossier a mérité un long commentaire en ce qui concerne la condamnation que Marx fait ici de la première affirmation de communauté des femmes faussement comprise comme propriété indistincte du sexe masculin sur le sexe feminin. Marx établit ici que le rapport même par lequel l'homme de la classe travailleuse est aliéné dans les formes de propriété, trouve sa mesure historique dans le degré d'abjection et d'aliénation sexuelles de la femme.

Ce serait la plus grande audace que tenter de déduire de cette thèse profondeune justification, à l'usage du Kremlin (Il est temps de mettre au rencart la vieille phrase ad usum delphini) de la forme de la famille moyenne et même héréditaire comme forme socialiste. Si on n'avait pas un grand nombre de matériaux pour ôter, à la Russie d'aujourd'hui, tout vernis socialiste, le simple épisode que nous avons qualifié "d'atroce actualité": le jeu des couples au sommet suffirait amplement (1)

Ce sont des rencontres au sommet au cours desquelles les Etats modernes issus de la seconde guerre mondiale, avec des prétentions de renouvellement, se font représenter de manière publicitaire par les fa illes.... souveraines, avec président, femme ou enfants, et ce, avec beaucoup moins de décence que ne le faisaient autrefois les dynasties héréditaires. L'humiliant spectacle fut d'abord donné par le binôme Etats-Unis - URSS et, plus récemment avec des relents de parodie savoureuse par le binôme RUSSIE - Italie.

Nombreux sont dans ce texte de Marx les passages aptes à démontrer que le programme de la société communiste élimine l'institution famille (comme les institutions Etat et religion) bien vivante en Russie et à bouleverser complètement la justification qu'en donne finalement le système hégélien. Le prétendu hégélianisme de Marx, qui n'a jamais existé, s'est précisément réfugié au Kremlin. La discussion théorique sur ce point est vaste et significative. Nous avons le droit de faire suivre les thèses économiques séculaires: pas de salaire, pas d'argent, pas d'échange, pas de valeur, des thèses toutes aussi séculaires et originales: pas de Dieu, pas d'Etat, pas de famille.

Envie et émulation

Un autre point qui servit à répéter notre semence aux sinistres évolutions structurelles russes est celui de l'envie que Marx reprochait au jeune et naïf communisme grossier qui fait que le pauvre envie les biens du riche et lui impose comme but l'obtention d'un fragment de la propriété de ce dernier, obtenu grace à un nivellement général. Marx démontre que cette envie est l'expression de la concurrence économique, moteur du monde bourgeoi. Mais quelle autre origine à la récente reconnaissance soviétique des stimulants matériels du gain personnel, transformable en pécul accumulé, individuel et familial, notamment dans les campagnes: Un tel moteur est finalement à la base de la formule internationale de la concurrence entre les Etats et l'émulation pacifique, dans laquelle ont vulgairement échoué les derniers restes de la conception communiste du bouleversement du monde de brigands qui est le nôtre. La lutte de classes, la vision révolutionnaire, la dictature du prolétariat, la description programmatique d'une société si radicalement différente de la société bourgeoise sombrent dans une haineuse et misérable envie de pouvoirs, qui se construisnet, tous, sur l'aliénation de l'homme.

Marx et Hegel

Le premier écrit édité de Marx est une lettre à son père du 10 Novembre 1837 étudiant à Berlin, ayant à peine 19 ans le jeune homme montre qu'il possède dans sa tête un volcan révolutionnaire, il passe, dans ses études d'un domaine à un autre: droit, littérature, poésie, philosophie, et, dans une lettre qui compte, dans le texte imprimé, seize pages, il dévoile tout de lui à son père, il parle de nuits blanches et agitées et il termine sa lettre quand les yeux lui brulent et que la chandelle est jusqu'au bout consumée.

Il serait ridicule de présenter Karl Marx comme un enfant prodige et un savant monstrueusement préccce, ce serait dans le style tapageur qui se répand de plus en plus aujourd'hui. La jeunesse de sa génération se trouve prise dans une trame historique incandescente, surtout en Allemagne, où la révolution bourgeoise qui s'était déroulée de manière grandiose en Angleterre et en France, se heurte à des résistances exaspérés du vieux régime et à l'impuissance de la bourgeoisie libérale. Dans l'esprit du jeune étudiant, fils d'une famille aisée et qui discute encore pour savoir si après sa licence il sera employé administratif ou magistratif ou magistrat, se mêlent les courants mis en mouvement par une infrastructure de double révolution. Ce n'est pas avec des phrases banales comme: "nous sommes en présence du génie, celui qui apparaît tous les cinq cents ans"(2) ou: il s'agit d'un esprit exceptionnel, de pénétration et de culture, que l'on peut conprendre que, dans les phases de méphitique marasme comme celles actuelles, les jeunes de cet âge, même dotés de moyens économiques familiaux qui les mettent en mesure d'étudier dans les meilleures conditions, sont, par rapport, à peine arrivés à nager dans leur pipi.

Selon la doctrine qui prend aujourd'hui le nom de Marx et dont nous sommes disciples pour des raisons de prise de parti, nous voyons dans cette lettre tourmentée non pas le reflet d'un savoir ou d'une puissance d'un esprit monstrueusement au-dessus de la moyenne mais une intuition qui sans savoir encore le soutien complet d'informations culturelles et sans avoir d'entraînement critique, à l'état presque subconscient, exprime la détermination d'un milieu.

Le passage de la lettre frémissante, dernière des centaines de versions qu'il avoue avoir brûlées, ainsi que des centaines d'autres écrits, en pensant, dans son ardeur juvénile à une publication qu'il aurait pu imaginer imprimée afin d'être discutée cent vingt ans après, ce passage, donc, qui concerne la question du rapport à Hegel est celui-ci: "partant de l'idéalisme que, soit dit en passant, j'avais confronté avec les données de Kant et de Fichte et que j'avais nourri d'eux, j'en arrivai à chercher l'idée dans le réel même." (souligné par nous). On peut déjà observer que Kant, Fichte et Hegel avaient cherché la clef du réel dans l'idée. Le coup d'épaule subversif, d'une vigueur juvénile, est tout de suite après exprimé avec une fougueuse rhétorique: "Si les dieux avaient autrefois plané au-dessus de la terre, ils en étaient maintenant devenus le centre."

"J'avais lu des fragments de la philosophie de Hegel dont la grotesque et rocheuse mélodie ne me plaisait pas trop. Je voulus encore une fois me plonger dans la mer mais avec le projet bien établi de trouver la nature spirituelle aussi nécessaire, aussi concrète et aussi bien établie que la nature physique, de ne plus m'exercer à des tours d'escrime, mais de mettre au grand jour la perle fine".(3)

Marx raconte qu'il a ensuite digéré et récrit le système de Hegel en affrontant "d'infinis casse-têtes" mais qu'un tel travail qui lui tenait très à coeur l'avait "jeté comme une fausse sirène, dans les bras de l'ennemi". "Suit une période de colère et de nervosité et la nécessité d'une cure contre l'épuisement. Marx entre alors dans "un club de docteurs" qui étaient des élèves de l'école hégélienne, où il eut des discussions violentes et contradictoires, il "s'attacha toujours plus solidement à cette philosophie qu'il avait pensé fuir..." "Mais tout ce qui était sonore s'était tu, je fus pris alors d'une véritable rage d'ironie, ce qui d'autre part devait facilement se produire après que j'eus renié tant de choses."

Déterminisme opérant

Une autre explication serait d'affirmer qu'il s'agit du jeune savant qui se forme dans les livres. Elle est stupide et conventionnelle. Se jeter sur des livres d'où qu'ils viennent est un péril auquel échappent seulement des hommes dotés d'une santé physique à toute épreuve (comme l'intuitionnait l'adolescent Karl, elle coïncide avec la vigueur du muscle cerveau) et guidés par des circonstances externes dont ils ne peuvent pas se rendre compte. Dans le cénacle de la gauche hégélienne se déroule une lutte entre les influences du pouvoir dynastique féodal prussien qui veut faire du chevalier Hegel son fonctionnaire, même

après sa mort, et la jeune bourgeoisie qui essaie de faire de ce patrimoine culturel si précieux, le drapeau révolutionnaire du liberalisme allemand. Marx avant même d'être homme de parti, est déterminé à participer à l'assaut contre l'Etat traditionnel prussien ainsi qu'à fustiger et blâmer une bourgeoisie impuissante dans son effort d'imiter Cromwell ou Robespierre. Marx ne s'est pas moins nourri d'histoire que de philosophie et de littérature ainsi que de sciences naturelles, mais il se sait pas encore que sa voie sera d'apprendre "l'économie", fruit vivant de bourgeoisies qui avaient su conduire une révolution.

Notre reconstruction est simple et naïve. Marx était né comme aurait pu naître son contemporain de la porte à côté, matérialiste et ennemi des idéalistes. Pour remplir la tâche à laquelle il s'était adonné: démolir l'idéalisme bourgeois, une première exigence était de le connaitre. D'autre part, de temps en temps, la droite prussienne doutait de son Hegel et le traitait de "chien crevé". Dans ces remous qui rempliront les decennies de la maturité de Marx, la gauche des docteurs se voit frappée par la censure et par la réaction policière. Marx ne renoncera pas après avoir bruyamment rompu avec elle, à la fustiger jusqu'au sang. Il utilisera pour le faire sa compréhension la plus élevée du maître obscur et mystérieux - rageusement conquise durant des nuits de casse-tête, mais il évitera de s'unir aux démolisseurs de Hegel devant lesquels le vieil inspirateur de l'Allemagne bourgeoise et l'aile gauche de ses éléves forment au moins jusqu'en 1848 un front unique.

Ce n'est pas là une position personnelle et d'autant moins intellectuelle, mais une claire ligne politique du parti prolétarien qui entre-temps s'est formé et qui dans le Manifeste du parti-communiste invoque la chute du régime féodal et dynastique germano-prussien, comme il prépare la bataille de classe anticapitaliste du jeune prolétariat allemand, tout aussi jeune que Marx et non moins tourmenté que lui par le front multiple de ses ennemis naturels, à l'étreinte de sirène duquel il lui sera encore pour un siecle et plus si difficile de se soustraire. Notre formulation désagréable à beaucoup, selon laquelle Marx ne faisait pas un effort mental tout seul, mais sous l'effet de facteurs sociaux, nous la trouvons dans le texte même des "manuscrits de 1844" vers la fin du chapitre "propriété privée et communisme". En voici les preuves: "Mais même si mon activité est scientifique, etc., et que je ne puisse rarement m'y livrer en communauté immédiate avec d'autres, je suis social parce que j'agis en tant qu'homme. Non seulement le matériel de mon activité - comme le langage lui-même grâce auquel le penseur exerce la sienne - m'est donné comme produit social mais ma propre existence est activité sociale; l'est en conséquence ce que je fais de moi, ce que je fais de moi pour la societé et avec la conscience de moi en tant qu'être social".(p.89)

Philosophie et économie

Les éditeurs ajoutent au texte de 1848 un fragment qui peut servir de présentation historique. Marx y explique qu'avant d'entreprendre l'étude de l'économie politique, qu'il oppose ouvertement à toute activité purement philosophique, dont la révolution prolétarienne et communiste est le dépassement définitif, il avait déjà écrit bien que non publié deux oeuvres critiques du système de Hégel (on sait qu'elles furent écrites en 1841-42), sur la philosophie du droit et la philosophie de l'Etat. Le contenu de ces oeuvres que nous ne pouvons pas rapporter ici est une démolition patente des parties essentielles de l'oeuvre du philosophe. Par exemple on y trouve dissipée l'illusion de l'éternité bourgeoise moderne et, surtout, ces oeuvres contiennent la destruction de l'identification de l'Etat en tant qu'universel absolu face aux formes particulières et dépendantes de la société civile, de l'église, de la famille. Marx jette ici les bases de son système historique qui culminera dans la théorie de la dictature du prolétariat et de la mort de l'Etatdans la société sans classe, dans la mesure où il détruit la colossale erreur hégélienne et démontre que l'Etat est une forme dérivée, secondaire et transitoire de l'histoire.

Marx renvoie la publication de ces travaux jugeant plus urgent d'aborder le dialogue entre les économistes et les philosophes. D'autre part il garde de côté les travaux de critique de la gauche hégélienne qui verront le jour par la suite,

comme le monumental travail sur "L'idéologie allemande" écrit avec Engels et Hess et destiné, comme il est notoire, à la critique des souris.Cette prémisse de Marx se trouve à l'état de note presque informe; il faut la lire avec sagacité. on y trouve cette phrase: il ne veut pas confondre la critique directe contre la spéculation avec la critique des divers arguments. Dans la seconde catégorie il fait allusion évidemment à des expositions de faits sociaux économiques et historiques, auxquelles il procèdera en tant que travail de sa nouvelle école naissante; dans la première il évoque les fières remontrances adressées aux Bauer, Stirner, Vogt et autres semblables ainsi qu'aux présomptueuses dérisions contre lesquelles il defend le seul successeur sérieux de Hegel, qui pour lui, était Feuerbach, qui accomplit le passage de l'idéalisme au matérialisme, faisant seul, plus et mieux que Hegel, bien que de manière incomplète.

Pour éclairer ce passage historico-théorique nous allons recourir à ma comparaison avec la polémique, que nous avons en d'autres lieux récemment citée, entre Galilée et les péripatéticiens. Innovateur à l'égal de Marx et polémiste formidable autant que lui., Galilée prend vis-à-vis de ses contradicteurs une double position. D'un côté il s'efforce de leur aplanir la voie vers de nouveaux arguments dontil connait leur manque, comme l'astronomie, la cinétique , la dynamique. Dans le dialogue (dommage que Marx ait brûlé son Cléantes où, à ce qu'il dit, il aurait traité de la science de la nature et de la pensée) l'auteur est Salviati, le bon étudiant des nouvelles sciences Sagredo, le timide rabâcheur du verbe aristotélicien Simplicius. Quand Salviati s'adresse à Sagredo il lui ouvre la voie à la nouvelle méthode expérimentale. Mais quand il s'adresse à Simplicius qui sait seulement spéculer, c'est-à-dire ruminer les textes sacrés, il lui tient un discours tel qu'il le met à terre. Tu ne sais pas faire la critique de l'observation sensorielle du monde externe et tu crois y arriver d'abors avec le logos que tu croisavoir dans la tête. Et bien j'accepte de manipuler non pas l'expérience mais la gymnastique mentale de ton logos et je te démontre, de la même façon, que tu lis chez Aristote - qui n'était pas un imbécile - une pyramidale connerie.

Marx,ce boxeur du muscle cerveau, s'offre le même amusement, mais il ne veut pas confondre les deux plans de l'argumentation. Pour nous, ses disciples prolétaires et communistes, il tire ses arguments du monde réel physique, naturel humain, ayant pour toujours renoncé à tout mysticisme idéaliste.Pour les Simplicius qui étaient vis-àvis d'Aristote comme Bauer et comparses vis-à-vis de Hegel, il accepte leur arme: la "spéculation", le travail de la tête savante, qui est cécité par rapport au vrai monde physique et introspection des profondeurs ténébreuses du cerveau cogitant. Et bien, dira le vigoureux Karl, j'accepte le défi avec l'arme que vous avez choisie et, sur le terrain de la spéculation hégélienne, de la méthode de Hegel et de sa phraséologie, il ne me sera pas difficile de vous réduire à des fantoches dépenaillés. Mais cet exercise où par nécessité polémique leslazzi seront satiriques, fréquents et amers, je veux la maintenir distincte du travail de la doctrine du parti ppur qui peu importe que vous persistiez à vous adonner à l'onanisme spéculatif. Une seule citation de "l'idéologie allemande" troisième partie contre Sancho (Marx Stirner): "La philosophie et l'étude du monde réel sont entre eux comme l'onanisme et l'amour sexuel". Même dans les gros mots nous ne sommes pas des enrichisseurs!

Les manuscrits économico-philosophiques se terminent toutefois par le chapitre: "Critique de la dialectique hégélienne". Il doit être lu avec circonspection et l'ontrouvera sous la forme d'un emploi intelligent du formulaire de Hegel, la condamnation définitive et sans appel de son système.

Les éternelles enigmes

Cependant même dans la partie économico-sociale, après la description du plein communisme, avant la fin du chapitre sur "propriété privée et communisme", il y a des passages qui se réfèrent au problème philosophique, ou mieux à l'issue de la problématique traditionnelle de philosopher.

Il s'agit des pages qui font suite à celle sur la science non individuelle mais sociale. Nous sommes déjà en pleine démolition de l'Hégélianisme. Pour Hegel, après une tortueuse déduction de l'autoconscience de l'individu on arriverait à la "conscience universelle". Tout le chapitre final visera à démanteler le sommetde l'irradiante pyramide idéaliste et se concluera, afin d'en faire ressortir l'bsurdité, par deux citations de l'encyclopédie jusqu'au fameux aphorisme: "L'absolu est l'esprit, c'est la suprême définition de l'absolu". Que veut dire absolu? Cela veut dire détaché de; cet adjectif substantivé indique que la prétendue suprême conquête est détachée et toute base physique et naturelle L'intuition géniale fit dire à Hégel, en tant que révolutionnaire de la pensée, que tout ce qui est réel est rationnel et que tout ce qui est rationnel est réel, mais le conformiste professuur prussien tomba dans le spiritualisme le plus mystique et irréel. Au lieu de signifier que l'homme ne cherche pas l'bsolu parce qu'il n'est pas trouvable, "capturable au lasso", il prétendit qu'il l'avait une fois pour toutes trouvé en sa personne et que la recherche était finie!

Marx oppose ici à la conscience universelle dans le sens de Hegel qui est "aujourd'hui une abstraction de la vie réelle et comme telle s'oppose de manière hostile à la vie", la conquête que l'homme fait avec son retour à l'homme social qui le rachète de l'aliènation infâme dûe à la propriété privée: "Ma conscience universelle n'est que la forme théorique de ce dont la communauté (Gemeinwesen) réelle, l'être (Wesen) social est la forme vivante". Le mot théorique n'a plus rien de mystique ni de métaphysique. La réalité et la vie de la nature et de l'espèce humaine sont des faits physiques et leur empreinte, fait physique lui aussi, dans le cerveau non plus individuel mais social, est la théorie.

L'idée prétend avoir été avant les faits. La théorie vient après eux, comme leur superstructures. Voilà le matérialisme Historique.

Le texte se poursuit avec la thèse qu'il n'y aura plus de motif de distinguer entre vie individuelle de l'homme et vie générique, c'est-à-dire d'espèce. La conscience de l'individu, antique philosophème, a été abolie: "En tant que conscience de l'espèce (Gattungsbewusstsein qui doit être traduit ainsi et non par conscience du genre, qui n'est qu'une traduction stalienne) l'homme affirme sa vie sociale réelle et répète seulement dans la pensée son être (Dasein) effectif, comme inversement l'être de l'espèce se constate dans la conscience de l'espèce et il a, dans sa Généralité, comme être qui pense, une existence réelle." (Nous traduisons ainsi für sich ist) (4).

L'abolition complète de la personne individuelle surtout en tant que sujet d'activité pensante, s'accomplit. "L'homme, pour autant qu'il soit un individu particulier..... est toutefois une totalité, la totalité idéale, l'existence subjective de la société qu'elle même pense et sent...." (5)

Nous sommes au seuil de la chute des enigmes éternelles et des éternelles oppositions: "Pensée et être sont donc distincts, mais en même temps, ils forment ensemble une unité (in Einheit est beaucoup plus fort qu'unité comme dans la version a.u.k.)."

Une contradiction millénaire est dénouée. Doit-on poser en premier la réalité, l'être ou; la pensée? S'il y avait réalité sans pensée, qui en saurait quelque chose. C'est le vieux truc qui conduisait à détroner l'homme et a introduire sa saintété le Père éternel, ou le professeur esprit absolu; qu'en reste -t-il désormais?

Aujourd'hui on remplace tout cela par des populations d'êtres venant d'autres astres, qui auraient pensé avant notre humanité qui, peut-être n'en captera pas les messages radios.

Le temps semble être venu de se débarasser d'un autre imbroglio dualiste qui tourmentait le bon Simplicius, celui entre le noos et l'aistesis grecs, la pensée et le sens, vous en souvenez-vous? l'oeil me dit que le bâton dans l'eau est brisé, mais je dis qu'il ne l'est pas parce que l'esprit m'éclaire. Les gens trompent la pensée trouve la vérité. Mais était-ce la pensée ou les sens d'un autre homme,

ou un autre sens à moi, le toucher?. Maintenant nous verrons qu'après avoir établi que la raison n'est pas un don personnel mais social, nous ferons de même pour les sens et pour l'expérience.

Que le sens fût individuel, c'était une illusion stupide déterminée par le rapport historique de la propriété privée. Voici qu'économie et histoire nous servent à sortir des vieux pièges philosophiques.

"La propriété privée nous a rendus si sots et si bornés qu'un objet n'est nôtre que lorsque nous l'avons (et non quand nous le sentons n.d.r.), qu'il existe donc pour npus comme capital ou qu'il est immédiatement (O infortunés immédiatistes) possédé, mangé, bu, porté sur notre corps, habité par nous, etc..., bref qu'il est utilisé par nous..." (p.91). "Aux sens physiques et spirituels se substitue la simple extranéisation de tout sens, le sens de l'avoir.". Marx pourrait rappeler son baromètre sexuel et affirmer que pour la philosophie bourgeoise il n'y a pas de plaisir lorsqu'on aime une femme, mais lorsqu'on la possède.

Mais après la suppression de la propriété privée, dans le communisme:"L'homme s'approprie son être d'une manière universelle, donc en tant qu'homme total. Chacun de ses rapports humains avec le monde, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, la pensée, la contemplation, le sentiment, la volonté, l'activité, l'amour, bref tous les organes de son individualité, comme les organes qui, dans leur forme, sont immédiatement des organes sociaux, sont dans leur conportement objectif ou dans leur rapport à l'objet l'appropriation de celui-ci, l'appropriation de la réalité humaine; cette manifestation est aussi multiple que le sont les déterminations essentielles et les activités humaines (1), l'agir et le pâtir (autre opposition classique.n.d.r.) de l'homme, parce que la souffrance prise dans son sens humain est une jouissance précisément pour l'homme." (6)

A bas la personnalité: Voilà la clef

Tous ces admirables résultats qu'apportera la révolution communiste et qui sont contenus dans la doctrine du communisme parfaite dès 1844, toutes ces résolutions d'énigmes effectuées une fois pour toutes dans l'histoire ne sont possibles, dans leur merveilleux effet que parcequ'on est sorti de la tromperie millénaire de l'individu seul face au monde naturel stupidement appelé externe par les philosophes. Externe à quoi? Externe au moi, ce déficient suprême, externe à l'èspèce humaine, on ne peut plus l'affirmer, parce que l'homme-espèce est interne à la nature; il fait partie du monde physique.

Ainsi la splendide expression: une manifestation suprême de l'homme, la plus haute, c'est la souffrance - que donc s'il ne souffrait pas il ne connaîtrait pas la joie, vers laquelle il tend dans la vie et dans l'histoire - ôte leur base à toutes les grammaires, c'est-à-dire l'actif et le passif, le sujet et le complément d'objet. Ailleur Marx dit que les philosophes sont allés jusqu'à faire de tous les prédicats des sujets. La philosophie, aveuglée par la folie de tout ramener à l'égo ce stupide fantôme, fait, depuis des milliers d'années, des fautes de grammaire.

Dans ce texte puissant l'objet et le sujet deviennent, comme l'homme et la nature, une seule et même chose. Et même tout est objet; l'homme sujet "contre nature" disparaît, avec l'illusion du moi singulier.

C'est cela qu'il nous est possible de lire dans ces pages d'autant plus grandes qu'y apparait prégnante la hâte révélatrice (pour nous il n'y a plus de création sinon la passion) avec laquelle une force déterminatrice à contraint à les écrire.

Nous avons vu que lorsque l'individu il devient d'espèce, l'esprit, pauvre absolu, se dissout dans le nature objective. Aux cerveaux individuels, misérables machines passives, on a substitué le cerveau social. De plus, Marx a avec

le sens humain collectif, dépassé les sens corporels singuliers.

"L'abolition de la propriété privée est donc l'émancipation totale de tous les sens et de toutes les qualités humaines; mais elle est cette émancipation précisement parce que ces sens et ces qualités sont devenus humains, tant subjectivement qu'objectivement. L'oeil est devenu oeil humain comme son abjet est devenu objet social, humain, venant de l'homme et destiné à l'homme. "Il n'est plus nécessaire de noter que cet homme grammaticalement singulier est donc mis pour la pluralité des hommes, l'humanité, l'espèce sociale (lorsqu'elle est libérée de la peste propriétaire). Singulier et pluriel des grammariens sont eux-mêmes emportés par la vague révolutionnaire. "Les sens sont donc devenus direct ement dans leur praxis des théoriciens."(p.92) Parce qu'ils ne sont plus des sens subjectifs, personnels. O péripatéticien Simplicius, voilà le pont qui a comblé l'abîme aristotélicien entre le sens et l'esprit!

"Le besoin ou la jouissance ont perdu de ce fait leur nature égoïste et la nature à perdu sa simple utilité, car l'utilité est devenue l'utilité humaine."

"De même le sens et la jouissance des autres hommes sont devenus mon appropriation à moi. En dehors de ces organes immédiats (immédiats pour individuel, c'est pourquoi immédiatisme équivaut à anticommunisme n.d.r.) se constituent des organes sociaux, dans la forme de la société...." (Lire: Impersonnels).

"Il va de soi que l'oeil humain jouit autrement que l'oeil grossier, non- humain; l'oreille huamine autrement que l'oreille grossière, etc."(p.92)

Comment peut-il jouir avec un oeil humain, l'oeil subjectif de l'ouvrier qui se voit mettre en main un peu d'argent, comment peut-il entendre humainement quand il entend son son qui rend esclave? Salaire et argent rivent l'oeil et l'oreille, donc l'esprit, à l'inhumaine grossièreté qui a cours en Russie. Le texte avec son et coetera s'est envolé vers d'autres sommets; nous l'avons conclu à la façon dont le présent nous détermine.

D'AUTRES PONTS SUR DES ABYSSES

"On voit comment le subjectivisme et l'objectivisme, le spiritualisme et le matérialisme, l'activité et la passivité ne perdent leur opposition, et par suite leur existence en tant que contraires de ce genre, que dans l'etat de société (le communisme: programme de la société communiste, n.d.r.), on voit comment la solution des oppositions théoriques elles-mêmes n'est possible que d'une manière pratique, par l'énergie pratique des hommes (seulement par la révolution n.d.r;) et que leur solution n'est donc aucunement la tâche de la seule connaissance, mais une tâche vitale réelle que la philosophie n'a pu résoudre parce qu'elle l'a précisement conçue comme une tâche seulement théorique...."(p.94).

Le miracle ne se produit pas chaque fois qu'un individu subjectif dont la stérilité isolée est hors de doute (même s'il s'appelait Karl Marx) s'adonne à la praxis de faire vibrer ses fesses (sus valeintes pasadoras de Sancho Max Stirner, l'Unique). On peut écrire la thèse ainsi: une seule pratique humaine est immédiatement théorie: la révolution, La connaissance humaine avance par révolutions, la connaissance humaine avance par révolutions sociales. Le reste est silence.

Il s'agit de se débarasser de Dieu; mais il ne s'agit pas d'allumer à l'intérieur de k'ignoble réceptacle de la boîte crânienne du penseur, les bouts de chandelle qui brûlaient auparavant sur les autels divins. La soudure unitaire entre l'homme et la nature a aboli tout dualisme, toute inessentialité entre l'homme et la nature, entre l'esprit et le monde. Sous l'effet de la tradition du passé propriétaire, il n'est pas facile de se libérer de la question: puisque la nature a eu un cours avant l'histoire, son origine nepeut s'expliquer sans un créateur.

Notre athéisme n'a rien de commun avec celui auquel parvinrent les idéalistes bourgeois immanentistes, que nous réduisons à de vides transcendants.

"Du moment que l'essentialité de l'homme et de la nature - l'homme pour l'homme en tant qu'être (Dasein) de la nature et la nature pour l'homme en tant qu'être (Dasein) de l'homme - est devenu sensible, visible (avec le dépassement de la tromperie idéaliste des deux essences non comparables, celle de l'esprit et celle du mode matériel), la question au sujet d'un être étranger, au sujet d'un être au-dessus de la nature et de l'homme - question impliquant l'aveu de l'inessentialité de l'homme et de la nature - est devenue pratiquement impossible" (p.99).

Quand régnait la propriété privée, il fallait se dire athée pour prouver l'existence de l'homme, chose différente de la matière naturelle. L'homme étant replacé dans la nature comme sa partie intégrante, la religion qui affirme Dieu nous est aussi inutile que l'athéisme qui le nie.

A la retraite Dieu et sa négation!

Avec tous deux, depuis 1844, à la retraite Hegel!

(1) Allusion aux rencontres au sommet qui se développèrent à partir de 1960, dont la première fut celle entre Krouchtchev et Eisenhower.

(2) C'est ce que Zinoviev disait de Lénine.

(3) On peut lire cette lettre dans le tome 4 des Oeuvres Philosophiques des Ed.Costes.pp.01-16.

(4) En fait nous pensons qu'il vaudrait mieux traduire ainsi: "En tant que conscience de l'espèce l'homme affirme sa vie sociale réelle et répète seulement dans la pensée son être (Dasein) effectif, comme inversement l'être de l'espèce s'affirme dans la conscience de l'espèce et il est pour soi dans son universalité, en tant qu'être pensant" (Cf.p.90, nous avons modifié la traduction des Ed.Sociales).

(5) Afin de mieux comprendre le texte nous donnons la citation complète: "L'homme - à quelque degré qu'il soit un individu particulier et sa particularité en fait précisément un individu et une Gemeinwesen -(communauté) individuelle réelle - est tout autant la totalité, le totalité idéale, l'existence subjective pour soi de la société pensée et sentie, qu'il existe, dans la réalité, soit comme contemplation et jouissance réelle de l'existence (Dasein) sociale soit comme une totalité de manifestations humaines de la vie."

(6) Dans le texte de Marx cette partie est en note. D'autre part après humaine la dernière partie de la phrase peut se traduire ainsi: "C'est l'activité humaine, et la souffrance humaine car, comprise au sens humain, la souffrance est une autojouissance de l'homme." (cf.p.91).

LA MYSTIFICATION DEMOCRATIQUE

L'assaut du prolétariat aux citadelles du capital ne pourra se faire avec une quelconque chance de succès qu'à la condition que le mouvement révolutionnaire prolétarien en finisse, une fois pour toutes, avec la démocratie. Celle ci est le dernier refuge de tous les reniements, de toutes les trahisons, parce qu'elle est le premier espoir de ceux qui croient assainir, revigorer le mouvement actuel pourri jusqu'en ses fondements.

> "La vie sociale est essentiellement pratique. Tous les mystères qui détournent le théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique."
>
> MARX. 8° Thèse sur Feuerbach.

1. D'une façon générale, nous pouvons définir la démocratie comme le comportement de l'homme, l'organisation de celui-ci lorsqu'il a perdu son unité organique originelle avec la communauté. Elle existe donc durant toute la période qui sépare le communisme primitif du communisme scientifique.

2. Elle naît à partir du moment où il y a division entre les hommes et partage de l'avoir. Cela veut dure qu'elle naît avec la propriété privée, les individus et la division de la société en classes, avec la formation de l'Etat. Il s'ensuit qu'elle devient de plus en plus pure au fur et à mesure que la propriété privée devient plus générale et que les classes apparaissent plus nettement dans la société.

3. Elle suppose un bien commun, mis en partage. Dans la société antique la démocratie limitée présupposait l'existence de l'ager publicus et les esclaves n'étaient pas des hommes. Dans la société moderne, ce bien est plus universel (touche un plus grand nombre d'hommes), plus abstrait, illusoire : la patrie.

4. La démocratie n'exclut en aucune façon l'autorité, la dictature, donc l'Etat. Au contraire, elle en a besoin comme fondement. Qui peut garantir le partage, qui peut régler le rapport entre les individus et entre ceux-ci et le bien commun, sinon l'Etat?

Dans la société capitaliste pleinement développée, l'Etat se présente aussi comme le gardien de la répartition, à un double point de vue: empêcher que la plus-value ne soit grignotée par le prolétariat, garantir la répartition de celle-ci sous forme de profit industriel, profit commercial, intérêt, rente, etc... entre les différentes sphères capitalistes.

5. Elle implique donc l'existence des individus, de classes et de l'Etat; ce qui fait qu'elle est à la fois mode de gouvernement, mode de domination d'une classe, ainsi que le mécanisme d'union et de conciliation.

Les processus économiques, en effet, à l'origine, divisent les hommes (procès d'expropriation) unis dans la communauté primitive. Les antiques rapports sociaux sont détruits. L'or devient puissance réelle remplaçant l'autorité de la communauté. Les hommes sont opposés à cause d'antagonismes matériels tels qu'ils pourraient faire éclater la société, la rendre invivable. La démocratie apparaît comme un moyen de concilier les contraires, comme la forme politique la plus apte à unir ce qui à été divisé. Elle représente la conciliation entre la vieille communauté et la société nouvelle. La forme mystificatrice réside dans l'apparente reconstruction d'une unité perdue. La mystification était progressive.

Au pôle opposé de l'histoire, de nos jours, le processus économique a abouti à la socialisation de la productionetdes hommes. La politique, au contraire tend à les diviser, à les maintenir, comme simples surfaces d'échange pour le capital. La forme communiste devient de plus en plus puissante au sein du vieux monde capitaliste. La démocratie apparaît comme une conciliation entre le passé encore agissant en notre présent actuel et le futur : La société communiste. La mystification est réactionnaire.

6. Il a été souvent affirmé qu'au commencement de la vie de notre espèce, dans le communisme primitif, il y avait des germes de démocratie, certains parlent même de formes. Or il y a incompréhension que dans la forme inférieure on peut trouver les germes de la forme supérieure, se manifestant sporadiquement. Cette "démocratie" apparaissait dans des circonstances bien définies. Celles-ci une fois révolues, il y avait retour à l'ancien mode d'organisation, exemple : la démocratie militaire à ses débuts. L'election du chef se faisait à un moment précis et en vue de certaines opérations. Celles-ci accomplies, le chef était résorbé dans la communauté. La démocratie qui se manifestait temporairement était réabsorbée. Il en fut de même pour les formes du capital que Marx appelle anté-diluviennes. L'usure est la forme archaïque du capital-argent qui pouvait se manifester dans les vieilles sociétés. Mais son existence était toujours précaire parce que la société se défendait contre son pouvoir dissolvant et le banissait. Ce n'est que lorsque l'homme est devenu marchandise que le capital peut se développer sur une base sûre et qu'il ne peut plus être réabsorbé. La démocratie ne peut réellement se manifester qu'à partir du moment où les hommes ont été totalement divisés et que le cordon ombilical les unissant à la communauté a été coupé; c'est-à-dire quand il y a des individus.

Le communisme peut parfois se manifester dans cette société, mais il est toujours réabsorbé. Il ne pourra vraiement se développer qu'à partir du moment où la communauté matérielle aura été détruite.

7. Le phénomène démocratique apparaît avec netteté au cours de deux périodes historiques: lors de la dissolution de la communauté primitive en Grèce; lors de la dissolution de la société féodale en Europe occidentale. C'est incontestablement au cours de cette seconde période que le phénomène apparaît dans sa plus grande ampleur parce que les hommes ont été réellement réduits à l'état d'individus et que antiques rapports sociaux ne peuvent plus les maintenir unis. La révolution bourgeoise apparaît toujours comme une mise en mouvement des masses. D'où la question buurgeoise : comment unifier celles-ci et les fixer dans de nouvelles formes sociales. De là, la maladie institutionnelle et le déchaînement du droit en société bourgeoise. La révolution bourgeoise est sociale à âme politique.

Au cours de la révolution communiste les masses ont déjà été organisées par la société capitaliste. Elles ne vont pas chercher de nouvelles formes d'organisation mais elles vont structurer un nouvel être collectif, la communauté humaine. Ceci apparaît nettement lorsque la classe agit en temps qu'être historique, lorsqu'elle se constitue en parti.

Plusieurs fois dans le mouvement communiste, il a été affirmé que la révolution n'est pas un problème de formes d'organisation. Pour la société capitaliste, en revanche, tout est question organisationnelle. Au début de son développement, ceci apparaît dans la recherche des bonnes institutions, à la fin dans celle des

structures les plus aptes à enserrer les hommes dans les prisons du capital : le fascisme. Aux deux extrèmes, la démocratie est au coeur de ces recherches : démocratie politique, d'abord, sociale ensuite.

8. La mystification n'est pas un phénomène voulu par les hommes de la classe dominante, une supercherie inventée par eux. Il suffirait d'une simple propagande adéquate pour l'extirper des cerveaux des hommes. Elle git en fait, dans les profondeurs de la structure sociale, dans les rapports sociaux.

> "Il faut qu'un rapport social de production se présente sous la forme d'un objet existant en dehors des individus et que les relations déterminées dans lesquelles ceux-ci entrent dans le procès de production de leur vie sociale, se présente comme de propriétés spécifiques d'un objet. C'est ce renversement, cette mystification non pas imaginaire, mais d'une prosaïque réalité, qui caractérise toutes les formes sociales du travail créateur de valeur d'échange. " (Marx. Contribution à la critique de l'économie politique.)

Il est donc nécessaire d'expliquer en quoi la réalité est mystificative et comment cette mystification simple, au début, devient de plus en plus grande et atteint son maximum avec le capitalisme.

9. A l'origine la communaute humaine subit la dictature de la nature. Elle doit lutter contre elle pour survivre. La dictature est directe, et la commuanuté dans sa totalité, la subit.

Avec le développement de la société de classes, l'Etat se pose en représentant de la communauté, prétend incarner la lutte de lutte de l'homme contre la nature. Or, étant donné la faiblesse du développement des forces productives, la dictature de cette dernière est toujours opérante. Elle est indirecte, médiatisée par l'Etat et pèse surtout sur les couches les plus défavorisées. Lorsque l'Etat définit l'Homme, il prend, en fait, comme substrat de sa définition l'homme de la classe dominante. La mystification est totale.

10. Sous le capitalisme, on a une première période où, bien que la bourgeoisie ait pris le pouvoir, le capital n'a encore qu'une domination formelle. Beaucoup de restes de formations sociales antérieures persistent, faisant obstacle à sa domination sur l'ensemble de la société. C'est l'époque de la démocratie politique où s'effectue l'apologie de la liberté individuelle et la libre concurrence. La bourgeoisie présente cela comme moyens de libération des hommes. Or c'est une mystification parceque "la concurrence n'émancipe pas les individus, mais le capital." Fondements.t.II.p.167

> "On voit ainsi combien il est inepte de présenter la libre concurrence comme le développement ultime de la liberté humaine, et la négation de la libre concurrence comme la négation de la liberté individuelle et de la production sociale fondée sur le liberté individuelle, puisqu'il s'agit simplement du libre développement sur une base étroite - celle de la domination du capital. De ce fait, cette sorte de liberté individuelle est à la fois l'abolition de toute liberté individuelle et l'assujettissement de l'individu aux conditions sociales qui revêtent la forme de puissances matérielles, et même d'objets supérieurs et indépendants des rapports des individus. Ce développement de la libre concurrence fournit la seule réponse rationnelle que l'on puisse faire aux prophètes de la classe bourgeoise qui la portent aux nues, ou aux socialistes qui la vouent aux gémonies." (Ibid.p.168)

11. " La démocratie et le parlementarisme sont indispensables à la bourgeoisie, après sa victoire par les armes et par la terreur, parceque la bourgeoisie veut dominer une société divisée en classes. "Battaglia comunista.n°18.1951.

Il y avait nécessité d'une conciliation pour pouvoir dominer, car il était impossible qu'une domination perdure uniquement par le terreur. Après la conquète du pouvoir, par la violence et la terreur, le prolétariat n'a pas besoin de la

de la démocratie,non pas parce que les classes disparaissent du jour au lendemain mais parcequ'il ne doit plus y avoir masquage, mystification. La dictature est nécessaire pour empêcher tout retour de la classe adverse. De plus l'accession du prolétariat à l'Etat est sa propre négation en tant que classe, ainsi que celle des autres classes. C'est le début de l'unification de l'espèce, de la formation de la communauté. Réclamer la démocratie, impliquerait l'exigence d'une conciliation entre les classes et cela reviendrait à dauter que le communisme est la solution de tous les antagonismes, qu'il est la réconciliation de l'homme avec lui-même.

12. Avec le capital le mouvement économique n'est plus séparé du mouvement social. Avec l'achat et la vente de la force de travail, l'union s'est opérée, mais elle a abouti à la soumission des hommes au capital. Celui-ci se constitue en communauté matérielle et il n'y a plus de politique puisque c'est le capital lui-même qui organise les hommes esclaves.

Jusqu'à ce stade historique, il y avait une séparation plus ou moins nette entre production et distribution. La démocratie politique pouvait être envisagée comme un moyen de répartir plus équitablement les produits. Mais lorsque la communauté matérielle est réalisée, production et distribution sont indissolublement liées. Les impératifs de la circulation conditionnent, alors, la distribution. Or la première n'est plus quelque chose de totalement extérieur à la production, mais est, pour le capital, un moment essentiel de son procès total. C'est donc le capital lui-même qui conditionne la distribution.

Tous les hommes accomplissent une fonction pour le capital qui, au fond, présuppose leur existence. En rapport avec l'exécution de cette fonction, les hommes reçoivent une certaine distribution de produits par l'intermédiaire d'un salaire. Nous avons une démocratie sociale. La politique des revenus est un moyen d'y par parvenir.

13. Durant la période de domination formelle du capital (démocratie politique) la démocratie n'est pas une forme d'organisation qui s'oppose en tant que telle au capital, c'est un mécanisme utilisé par la classe capitaliste pour parvenir à la domination de la société. C'est la période où toutes les formes incluses dans cette dernière luttent pour parvenir à ce même résultat. C'est pourquoi, pendant une certaine période, le prolétariat peut lui aussi intervenir sur ce terrain. D'autre part, les oppositions se déroulent aussi au sein d'une même classe, entre bourgeoisie industrielle et bourgeoisie financière par exemple. Le parlement est alors une arène où s'affrontent les intérêts divers. Le prolétariat peut utiliser la tribune parlementaire pour dénoncer la mystification démocratique et utiliser le suffrage universel en tant que moyen d'organiser la classe.

Lorsque le capital est parvenu à sa domination réelle, s'est constitué en communauté matérielle, la question est résolue : il s'est emparé de l'Etat. La conquête de l'Etat de l'intérieur ne se pose plus car il n'est plus "qu'une formalité le haut goût de la vie populaire, une cérémonie. L'élément constituant est le mensonge sanctionné, légal des Etats constitutionnels, disant que l'Etat est l'intérêt du peuple ou que le peuple est l'intérêt de l'Etat." Marx.

14. L'Etat démocratique représente l'illusion de la conduite de la société par l'homme (que celui-ci puisse diriger le phénomène économique). Il proclame l'homme souverain. L'Etat fasciste est la réalisation de la mystification (En ce sens il peut apparaître comme sa négation). L'homme n'est pas souverain. En même temps, il est, de ce fait, la forme réelle, avouée, de l'Etat capitaliste : domination absolue du capital. L'ensemble social ne pouvait pas vivre sur un divorce entre la théorie et la pratique. La théorie disait: l'homme est souverain; la pratique affirmait: c'est la capital. Seulement, tant que ce dernier n'était pas parvenu à dominer, de façon absolue, la société, il y avait possibilité de distorsion. Dans l'Etat fasciste la réalité s'assujettit l'idée pour en faire une idée

réelle. Dans l'Etat démocratique l'idée s'assujettit la réalité pour en faire une réalité imaginaire. La démocratie des esclaves du capital supprime la mystification pour mieux la réaliser. Les démocrates veulent la remettre en évidence lorsqu'ils croient pouvoir concilier le prolétariat avec le capital.

La société a trouvé l'être de son oppression (ce qui abolit la dualité, la distorsion réalité-pensée), il faut lui opposer l'être libérateur qui représente la communauté humaine : la parti communiste.

15. De là découle que la plupart des théoriciens du XIX° siècle étaient étatistes. Ils pensaient résoudre les données sociales au niveau de l'Etat. Ils étaient médiatistes. Seulement ils ne comprenaient pas que le prolétariat devait non seulement détruire l'ancienne machine de l'Etat, mais en mettre une autre à la place. Beaucoup de socialistes crurent qu'il était possible de conquérir l'Etat de l'intérieur, les anarchistes de l'abolir du jour au lendemain.

Les théoriciens du XX° siècle sont corporativistes parce qu'ils pensent qu'il s'agit seulement d'organiser la production, de l'humaniser pour résoudre tous les problèmes. Ils sont immédiatistes. C'est un aveu indirect de la validité de la théorie prolétarienne. Dire qu'il faille concilier le prolétariat avec le mouvement économique, c'est reconnaitre que c'est uniquement sur ce terrain que peut surgir la solution. Cet immédiatisme vient du fait que la société communiste est de plus en plus puissante au sein même du capitalisme. Il ne s'agit pas de faire une conciliation entre les deux mais de detruire le pouvoir du capital, sa force organisée, l'Etat capitaliste, qui maintient le monopole privé alors que tous les mécanismes économiques tendent à le faire disparaître. La solution communiste est médiate. La réalité semble escamoter l'Etat, il faut le mettre en évidence et, en même temps, indiquer la nécessité d'un autre Etat, transitoire : la dictature du prolétariat.

16. Le devenir vers la démocratie sociale était escompté, dès le début.

"Tant que la puissance de l'argent n'est pas le lien des choses et des hommes les rapports sociaux doivent être organisés politiquement et religieusement."Marx.

Marx a toujours dénoncé la supercherie politique et mis à nu les rapports réels:

"C'est donc la nécessité naturelle, ce sont les propriétés essentielles de l'homme tout étrangères qu'elles puissent sembler, c'est l'intérêt qui tiennent unis les membres de la société bourgeoise, dont le lien réel est donc constitué par la vie bourgeoise et non par la vie politique." (Sainte-Famille)

"Mais l'esclavage de la société bourgeoise est, en apparence, la plus grande liberté, parce que c'est, en apparence, l'indépendance achevée de l'individu pour qui le mouvement effréné, libéré des entraves générales et des limitations imposées à l'homme, des éléments vitaux dont on l'a dépouillé, la propriété par exemple , l'industrie, la religion, etc., est la manifestation de sa propre liberté, alors que ce n'est en réalité que l'expression de son asservissement absolu et de la la perte de son caractère humain. Ici, le privilège a été remplacé par le droit."(Ibid)

La question de la démocratie ne fait que reposer sous une autre forme l'opposition fallacieuse entre concurrence et monopole. La communauté matérielle intègre les deux. Avec le fascisme = démocratie sociale, démocratie et dictature sont elles aussi intégrées. Par là-même c'est un moyen de surmonter l'anarchie.

"L'anarchie est la loi de la société bourgeoise émancipée des privilèges classificateurs, et l'anarchie de la société bourgeoise est la base de l'organisation publique moderne, de même que cette organisation est à son tour la garantie de cette anarchie. Malgré toute leur opposition, elles sont condition l'une de l'autre".(Ibid).

17. Maintenant que la classe bourgeoise, celle qui dirigea la révolution, qui permit le développement du capital, a disparu, remplacée par la classe capitaliste qui vit du capital et de son procés de valorisation, que la domination de celui-ci est assurée (fascisme) et que de ce fait il n'y a plus besoin d'une conciliation politique, parce que superflue, mais d'une conciliation économique (corporativisme, doctrine des besoins, etc.,), ce sont des classes moyennes qui se font les adeptes de la démocratie. Seulement, plus le capitalisme se renforce, plus l'illusion de pouvoir partager la direction avec le capital s'évanouit. Il ne reste plus que la revendication d'une démocratie sociale à prétentions politiques : planification démocratique, plein emploi, etc., Cependant la société capitaliste, en créant l'assistance sociale, en essayant de maintenir le plein emploi réclamé, réalise la démocratie sociale en question: celle des esclaves au capital.

Avec le développement des nouvelles classesmoyennes, la revendication de la démocratie se teinte - seulement - de communisme.

18. Ce qui précède concerne l'aire euro-nordaméricaine, mais n'est pas valable pour tous les pays où pendant longtemps a prédominé le mode de production asiatique (Asie, Afrique) et où il prédomine encore (Inde par exemple). Dans ces pays, l'individu n'a pas été produit. La propriété privée a pu apparaître mais elle ne s'autonomise pas; il en est de même pour l'individu. Ceci est lié aux conditions géo-sociales de ces pays et explique l'impossibilité où se trouva le capitalisme de s'y développer, tant qu'il ne s'était pas constitué en communauté. Autrement dit, ce n'est que lorsqu'il est parvenu à ce stade que le capitalisme peut remplacer l'antique communauté et ainsi conquérir des zones immenses. Seulement, dans ces pays, les hommes ne peuvent pas avoir le même comportement que celui des occidentaux. La démocratie politique est obligatcirement escamotée. On ne peut avoir, tout au plus, que la démocratie sociale.

C'est pourquoi nous avons, dans les pays les plus travaillés par l'implantation du capitalisme, un double phénomène : une conciliation entre le mouvement réel et l'antique communauté et une autre avec la communauté future: le communisme. D'où la difficulté d'approche de ces sociétés.

Autrement dit, toute une grande portion de l'humanité ne connaîtra pas la mystification démocratique telle que l'a connue l'occident. C'est un fait positif pour la révolution à venir.

En ce qui concerne la Russie, nous avons un cas intermédiaire. On peut constater avec quelle difficulté le capitalismes'y est implanté. Il a fallu une révolution prolétarienne. Là aussi, la démocratie politique occidentale n'avait pas de terrain de développement et on peut constater qu'elle ne peut y fleurir. Nous aurons, comme dans l'occident actuel, la démocratie sociale. Malheureusement là-bas aussi, la contre-révolution a apporté le poison sous forme de la démocratie prolétarienne et, pour beaucoup, l'involution de la révolution devrait être recherchée dans la non-réalisation de celle-ci.

Le mouvement communiste reprendra, en reconnaissant ces faits et en leur accordant toute leur importance. Le prolétariat se reconstituera en classe et donc en parti, dépassant ainsi le cadre étriqué de toutes les sociétés de classe. L'espèce humaine pourra finalement être unifiée et former un seul être.

19. Toutes les formes historiques de démocratie correspondent à des stades de développement où la production était limitée. Les différentes révolutions qui se sont succédées sont des révolutions partielles. Il était impossible que le développement économique puisse se faire, progresser, sans que ne se produise l'exploitation d'une classe. On peut constater que depuis l'antiquité ces révolutions ont contribué à émanciper une masse toujours plus grande d'hommes. D'où l'idée que l'on va vers la démocratie parfaite, c'est-à-dire une démocratie regroupant tous les hommes. Beaucoup, de ce fait, se sont empressés d'écrire l'égalité : socialisme = démocratie. Il est vrai qu'il est possible de dire qu'avec la révolution communiste et la dictature du prolétariat, il y a une masse

plus importante d'hommes qu'auparavant entrant dans le domaine de cette démocratie idéale; qu'en généralisant sa condition de prolétaire à l'ensemble de la société, le prolétariat abolit les classes et réalise la démocratie (le manifeste dit que la révolution c'est la conquête de la démocratie). Il faut toutefois ajouter que ce passage à la limite, cette généralisation, est en même temps la destruction de la démocratie. Car, parallèlement, la masse humaine ne reste pas constituée à l'état de simple somme d'individus tous équivalents en droit sinon en fait. Ceci ne peut être que la réalité d'un moment très bref de l'histoire dû à une égalisation forcée. L'humanité se constituera en un être collectif, la Gemeinwesen. Celle ci naît en dehors du phénomène démocratique et c'est le prolétariat constitué en parti qui transmet cela à la société. Lorsqu'on passe à la société future, il y a un changement qualitatif et non seulement quantitatif. Or la démocratie "est le règne anti-marxiste de cette quantité impuissante, de toute éternité, à devenir qualité." Revendiquer la démocratie pour la société post-révolutionnaire, c'est revendiquer l'impuissance.D'autre part, la révolution communiste n'est plus une révolution partielle. Avec elle se termine l'émancipation progressive et se réalise l'émancipation radicale. Là, encore, saut qualitatif.

20. La démocratie repose sur un dualisme et est le moyen de le surmonter. Ainsi elle résoud celui entre esprit et matière équivalent à celui entre grands hommes et masse, par délégation des pouvoirs; celui entre citoyen et homme, par le bulletin de vote, le suffrage universel. En fait, sous prétexte de l'accession à la réalité de l'être total, il y a délégation de la souveraineté de l'homme à l'Etat. L'homme se déleste de son pouvoir humain.

La séparation des pouvoirs nécessite leur unité et ceci se fait toujours par violation d'une constitution. Celle-ci est fondée sur un divorce entre situation de fait et situation de droit. Le passage de l'une à l'autre étant assuré par la violence.

Le principe démocratique n'est en réalité que l'acceptation d'une donnée de fait : la scission de la réalité, le dualisme lié à la société de classe.

21. On veut souvent opposer la démocratie en général qui serait un concept vide à une forme de démocratie qui serait la clef de l'émancipation humaine. Or qu'est-ce qu'une donnée dont la particularité est non seulement en contradiction avec son concept général mais doit en être la négation? En fait théoriser une démocratie particulière -(prolétarienne par exemple) revient encore à escamoter le saut qualitatif. En effet, ou cette forme démocratique en question est réellement en contradiction avec le concept général, et alors on a vraiment autre chose (pourquoi, alors, démocratie?), où elle est compatible avec ce concept et elle ne peut avoir qu'une contradiction d'ordre quantitatif (embrasser un plus grand nombre d'hommes par exemple) et, de ce fait, elle ne sort pas des limites même si elle tend à les repousser.

Cette thèse apparaît souvent sous la forme : la démocratie prolétarienne n'est pas la démocratie bourgeoise, et on parle de démocratie directe pour montrer que si la seconde a besoin d'une coupure, d'une dualité (délégation de pouvoir), la première la nie. On définit alors la société future comme étant la réalisation de la démocratie directe.

Ceci n'est qu'une négation négative de la société bourgeoise et non une négation positive. On veut encore définir le communisme par un mode d'organisation qui soit plus adéquat aux diverses manifestations humaines. Mais le communisme est l'affirmation d'un être, de la véritable Gemeinwesen de l'homme. La démocratie directe apparaît comme étant un moyen pour réaliser le communisme. Or,celui-ci n'a pas besoin d'une telle médiation. Il n'est pas une question d'avoir, ni de faire, mais une question d'être.

TEXTES FONDAMENTAUX DE LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE

1912: Motion du courant de la Gauche socialiste sur le thème socialisme et culture. Le socialisme méridional et les questions morales.
1913: Organisation et parti. Contre l'abstentionnisme. Socialisme et religion. Pour l'intransigeance de la pensée. Pour la conception théorique du socialisme.
1914: Empêchons les nouvelles dépenses militaires. Pour le socialisme révolutionnaire contre les dégénérescences. Socialisme et défense nationale. Démocratie et socialisme. Pour l'anti-militarisme actif et opérant. Discours de la Gauche au Congrès socialiste d'Ancone. La guerre européenne et le prolétariat.
1915: Manifeste de la federation socialiste de Forli. Au cri bourgeois de "Vive la patrie!", nous répondons par le cri prolétarien "A bas la guerre!".
1916: La doctrine socialiste et la guerre.
1917: Humanitas. La révolution russe. Motion de la section socialiste de Naples sur l'attitude du parti face à la guerre et à la paix. Lumière d'Orient.
1918: Les directives marxistes de la nouvelle Internationale. Les enseignements de la nouvelle histoire.
1919: Pour l'appréciation historique de la dictature du prolétariat. Préparation révolutionnaire ou électorale. Avec l'Internationale Communiste contre le parlement. Restauration bourgeoise en Hongrie. Discours de la Gauche au XVIè Congrès du PSI. Ou élection ou révolution. Lettres à la IIIème Internationales.
1920: Lenine et le parlementarisme. Thèses de la Fraction Communiste Abstentionniste du PSI. Discours au IIè Congrès de la IIIè Internationale. Thèses sur le parlementarisme. Discours sur les conditions d'admission à l'IC. Thèses sur les conseils ouvriers. La situation en Allemagne et le mouvement communiste.
1921: Discours Bordiga au XVIIè Congrès du PSI. Parti et classe. Parti et action de classe. Le programme fasciste. Le rapport des forces sociales et politiques.
1922: Thèses du IIè Congrès du PC d'Italie sur la tactique. Le principe démocratique. Thèses sur la tactique de l'IC. Rapport Bordiga sur le fascisme.
1923: Rome et Moscou. A tous les camarades du PC d'Italie.
1924: Le mouvement de d'Annunzio. Le communisme et la question nationale. Lénine sur le chemin de la révolution. Organisation et discipline communistes. Rapport Bordiga sur le fascisme au Vè Congrès de l'IC. Schéma de Thèses pour le PC d'I.
1925: Plate-forme de la Gauche. Le danger opportuniste et l'Internationale.
1926: Thèses de la Gauche au IIIè Congrès du PC d'Italie, Lyon.

1946: Eléments d'orientation. Thèses de la Gauche: 1. L'assaut du doute révisionniste aux fondements de la théorie révolutionnaire marxiste. Le cycle historique de l'économie capitaliste. Le cycle historique de la domination politique de la bourgeoisie. 2. Le cours historique du mouvement de classe du prolétariat. Guerres et crises opportunistes. 3. Nature, fonction et tactique du parti révolutionnaire de la classe ouvrière. 4. Le mouvement révolutionnaire ouvrier et la question agraire. 5. La Russie soviétique de la révolution à nos jours. 6. La classe dominante italienne et son Etat national. 7. Les perspectives de l'après-guerre en relation avec la Plate-forme du parti. Eléments d'économie marxiste.
1947: Propriété et capital.
1948: Force, violence et dictature dans la lutte de classe.
1949-1953: 150 "Fili del tempo" dont: Pacifisme et communisme. Marxisme et partisanat. La doctrine de l'énergumène. Marxisme et "personne humaine". Marxisme et misère. Points démocratiques et programme impériaux. Faire investir les gueux. Sa majesté l'acier. Prophètes de l'économie démente. Terre, eau et sang. Louanges de l'agresseur. L'égalité des nations, bidon suprême. Libido de servir. Farine, fête et fourchette. Armement et investissement. La contre-révolution maîtresse. Doctrine du diable au corps. En avant, les Barbares! Homicide des morts. Le prolétariat client. L'impératrice des eaux purgatives. Le marxisme des bègues. Les jambes aux chiens.
1953. Dialogue avec Staline. Espace contre ciment. L'ours et son grand roman. Printemps fleuris du capital. Le Battilocchio dans l'histoire. Le cadavre chemine encore. La question agraire et le marxisme.

Jusqu'à 1966, les textes fondamentaux de la Gauche sont ceux des comptes-rendus des Réunions générales du parti. Et parmi d'autres textes: 1956: Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui. Dialogue avec les Morts. 1960: Sur le texte de Lénine sur le Gauchisme. 1961: Origine et fonction de la forme parti. 1965: Histoire de la Gauche communiste.

ORGANES de la GAUCHE COMMUNISTE d'ITALIE 1912-1966

Seuls ont été mentionnés ici les périodiques (journaux, bulletins, revues) dont l'existence fut liée à un combat historique de la Gauche communiste d'Italie. Soit que ces organes aient, d'abord, exposé et défendu, dans le mouvement communiste international, les thèses de la Gauche communiste d'Italie, soit qu'ils aient, ultérieurement, restauré l'invariance du programme communiste Ont donc été négligés les titres contingents qui ont seulement revendiqué cette ligne et ne l'ont donc pas incarnée.

I t a l i e

1912-1914: des origines à la faillite de la social-démocratie.
AVANTI! - L'AVANGUARDIA - LA LOTTA DI CLASSE

1914-1919: de la guerre impérialiste à la fondation de l'Internationale Communiste
AVANTI! - I'AVANGUARDIA - LA LOTTA DI CLASSE - IL SOVIET

1919-1921: de la fondation de l'IC à la constitution du Parti Communiste d'Italie
AVANTI! - L'AVANGUARDIA - IL SOVIET - IL SOCIALISTA - ORDINE NUOVO

1921-1926 de la constitution du PC d'Italie à la faillite de l'Internationale Communiste
IL SOVIET - ORDINE NUOVO - IL COMUNISTA - IL LAVORATORE - RASSEGNA COMUNISTA - L'UNITA - LO STATO OPERAIO - PROMETEO

B e l g i q u e

1926-1943: défense du programme communiste dans la contre-révolution
PROMETEO - BILAN - COMMUNISME

I t a l i e

1943-1952: de la constitution du Parti Communiste Internationaliste d'Italie à la tâche de restauration programmatique.
BATTAGLIA COMUNISTA - PROMETEO

1952-1966: accomplissement de l'oeuvre de restauration programmatique
SUL FILO DEL TEMPO - IL PROGRAMMA COMUNISTA.

Salvatori se dit plus volontariste; il est certain que nous, nous ne l'avons jamais été. La volonté ne peut faire les révolutions ni le parti les créer. Il peut les favoriser, et il le doit, par son action consciente en s'opposant à temps aux fausses directions vers lesquelles l'opportunisme traîne la généreuse foule des prolétaires en dévoyant leurs forces. Le parti laissa s'échapper la ressource qu'offrait l'histoire, à cause, précisément, d'un manque déplorable de maturité théorique marxiste. Cette ressource consistait à barrer la route à la manoeuvre de l'ennemi qui savait qu'en canalisant le flot des prolétaires vers les urnes, il conjurerait le choc de l'inondation révolutionnaire. Si le prolétariat, en se libérant des illusions démocratiques, avait brûlé derrière lui le vaisseau parlementaire, la lutte aurait fini bien autrement. Le parti révolutionnaire avait le devoir de tenter cette grandiose entreprise en se jetant en travers de l'autre. Mais, révolutionnaire, le parti ne l'était pas.

STORIA DELLA SINISTRA COMUNISTA.

REUNIONS DE LA GAUCHE COMMUNISTE d'ITALIE

1951 - 1966

1951

ROME. Parti et action de classe. Théorie (conscience) et action (praxis). Parti et classe. Le renversement de la praxis. Parti révolutionnaire et action économique.
NAPLES. Leçons de la contre-révolution. Doubles-révolutions. Nature capitaliste révolutionnaire de l'économie russe.
NAPLES. Capitalisme d'Etat et bureaucratie. Impérialisme USA ennemi n°1
FLORENCE. Bases pour l'organisation 1952. Les leçons des phases opportunistes. Tâches actuelles du parti.

1952

NAPLES. Caractère non-mercantile de la société socialiste.
ROME. La division du travail dans la société et dans l'entreprise. Caractère non d'entreprise de la société socialiste. Caractère non professionnel de la société socialiste.
NAPLES. Une synthèse de la pensée de Gramsci.
MILAN. Invariance du marxisme dans le cours révolutionnaire. Impersonnalité de la classe.
FORLI. Programme post-révolutionnaire immédiat.

1953

GENES. Débouché historique du capitalisme occidental.
TRIESTE. Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste.
FLORENCE. Impérialisme et lutte coloniale.

1954

NAPLES. Production et distribution capitalistes.
ASTI. Volcan de la production et marais du marché. (Economie marxiste et économie contre-révolutionnaire)
BOLOGNE. Russie et révolution dans la théorie marxiste

1955

GENES Les grandes questions historiques de la révolution en Russie. Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui. La Russie dans l'histoire mondiale, dans la grande révolution et dans la société contemporaine.
MILAN. L'opposition de Gauche dans la IIIème Internationale Communiste.

1956

TURIN. La Russie dans la grande révolution et dans la société contemporaine. Dialogue avec les morts.
COSENZA L'économie capitaliste en Occident et le cours historique de son développement.

1957

RAVENNE. Structure économique et cours historique de la société capitaliste.
PARIS Les fondements du communisme révolutionnaire marxiste dans la doctrine et dans l'histoire de la lutte prolétarienne internationale.
PIOMBINO. Trajectoire et catastrophe de la forme capitaliste dans la classique et monolithique construction théorique du marxisme. Le cours du capitalisme mondial dans l'expérience historique et dans la doctrine de Marx.

1958

FLORENCE. Les luttes de classes et d'Etats dans le monde des peuples non-blancs; champ historique vital pour la critique révolutionnaire marxiste.

TURIN Affront et injure aux principes communistes au cours de la diabribe révélatrice entre les partis des renégats.
PARME. La théorie de la fonction primaire du parti politique, seul gardien et sauvegarde de l'énergie historique du prolétariat.

1959

LA SPEZIA La structure économique et sociale de la Russie et l'étape de la transformation involutive du XXIème Congrès
MILAN. Solution classique de la doctrine historique marxiste pour les vicissitudes de la misérable actualité bourgeoise.

1960

FLORENCE. Révolution historique de l'espèce qui vit, travaille et connaît. I. Le communisme naturel, presque mythe et poésie sociale; II. Guerre de classe aux mercantiles infâmies privées; III Avènement du message classique et intect du parti communiste.
CASALE MONFERRATO. Systématisation ardue du Programme Communiste révolutionnaire parmi les miasmes de la putréfaction bourgeoise et de l'opportunisme pestilentiel.
BOLOGNE. Enseignements du passé, frémissements du présent, perspectives du futur dans la ligne continue et unique de la Gauche communiste mondiale.

1961

ROME. La vérification marxiste de la décomposition actuelle du capitalisme dans l'Occident classique comme dans la structure russe en dégénérescence. Guerre impitoyable de 1914 à 1961 à l'éléphantiasis opportuniste.
MILAN Déchirante situation historique du prolétariat blanc placé entre l'onde d'assaut du Ier après-guerre russe et rouge et son obscurcissement actuel dans les partis corrompus par Moscou. Histoire de la Gauche communiste.
GENES. On lit sur le chamin historique marqué par les programmes l'antithèse entre révolutionnaires prolétariens et serviteurs à la solde du capital. Marx-Lénine: Dictature du parti prolétarien, Communisme sans Etat. Bernstein-Khrouchtchev: Voie démocratique au socialisme, Etat de démocratie socialiste. Histoire de la Gauche communiste.

1962

FLORENCE C'est seulement la trahison organisée des mouvements révolutionnaires, à l'aide de viles tromperies, attitudes et évolutions à Gauche, qui soutient le monde des formes de propriété, du marché et de l'argent. Histoire de la Gauche communiste.
MILAN. Aux vicissitudes pleines d'embûches des batailles prolétariennes mondiales, seule la théorie offensive du marxisme constitue une directive inflexible, car elle relie les grandes traditions à la puissante secousse de demain. Histoire de la Gauche communiste.
GENES Le programme communiste tel qu'il resplendit au milieu du XIXème siècle, à travers un siècle de refus de l'infecte culture bourgeoise, illumine les ombres du passé et annonce la mort à l'abjection d'aujourd'hui. Histoire de la Gauche communiste.

1963

MILAN. Marchandise, monnaie, salaire, libre entreprise (d'autant plus vile qu'elle est plus petite), hontes sociales bourgeoises, objets de la haine de la Gauche communiste, ainsi que les idéaux d'Eglise, la démocratie, le possibilisme, la paix.
PARIS La classe moyenne, notre bête noire.
CATANIA Théorie de la question agraire. Etapes transformistes de la contre-révolution russe. L' "Extrémisme" de Lénine: un crachat sur les charognes.
FLORENCE. Développement de notre travail tenace et organique pour la

théorie, sur la tradition exclusive de la Gauche communiste historique. Le programme et l'action du seul parti de classe.
BRUXELLES. Histoire de la Gauche communiste. Evolution économique et sociale russe. Origines du mouvement ouvrier belge.

1964

MILAN Bases organiques et centrales de la révolution de demain découlant de la crise agonique inéluctable du capitalisme et de la disparition de l'opportunisme complice et renégat.
MARSEILLE Confluence, dans la doctrine unitaire, des grands apports des luttes révolutionnaires dans les pays modernes.
FLORENCE. Notes pour les thèses sur la question d'organisation. Considérations sur l'activité organique du parti quand la situation générale est historiquement défavorable.

1965

FLORENCE Les violentes secousses dans les économies et dans la politique mondiales, si elles n'indiquent pas encore la troisième guerre impérialiste, illuminent notre vision et notre structure originales.
NAPLES Thèses sur la tâche historique, l'action et la structure du parti communiste mondial, selon les positions qui, depuis plus d'un demi-siècle constituent le patrimoine historique de la Gauche communiste.
FLORENCE La puissance prophétique de la théorie révolutionnaire marxiste lie les vicissitudes saccadées du cours économique bourgeois à la secousse couronnant le cycle ardent 1848-1871-1919.

1966

MILAN. Notre doctrine marxiste de l'histoire humaine construit les lignes de certitude du cours de la révolution future sur le solide matériel des révolutions historiques de classe et des guerres civiles soutenues par les avant-gardes prolétariennes mondiales. Thèses supplémentaires à celles de Naples 1965.

Jusqu'à maintenant les classes dominantes et leurs exécutants ont seulement exprimé confusément leur tâche historique. La première classe qui puisse le faire avec clarté, c'est le prolétariat moderne; non pas TOUS les prolétaires, non pas un homme qui les guide et les dirige, mais une collectivité constituée d'une minorité, c'est-à-dire le parti de classe. Le long passé et le long futur de l'humanité —— pas même de brèves périodes de ceux-ci dont la durée est celle d'une génération —— ne peuvent tenir dans la tête de tous ni dans celle d'un seul qui aurait réussi, le premier, à les englober; ils se trouvent dans la tâche d'un organisme collectif dont la naissance dépend à son tour des conditions générales du cours historique. (...) L'histoire des opportunismes et des trahisons des trois Internationales peut toute se réduire à celle de la frénésie active et passive de la personnalisation. (...) A l'époque actuelle nous tendons à fonctionner sans aucun LUI. Cela advient dans l'économie. Il en sera de même si le marxisme n'est pas une simple sauce vulgaire, dans la politique, la science et l'art. Les ouvriers vaincront s'ils comprennent que PERSONNE NE DOIT VENIR L'attente du Messie, le culte du Génie, concevable pour Pierre et Carlyle est seulement, pour un marxiste de 1953, une misérable couterture d'impuissance. LA REVOLUTION SE RELEVERA, TERRIBLE MAIS ANONYME.

Il programma comunista, 1953.

LE PROGRAMME DE LA SOCIETE COMMUNISTE

Sommaires des prochains numéros:

Numéro 2: Thèses

Numéro 3: Histoire du parti

Numéro 4: Théorie du parti

Numéro 5: Programme du parti

Numéro 6: Capitalisme et Communisme.

Non seulement l'ouvrier ne sort pas plus riche du procès de production, mais en sort plus pauvre qu'il n'y est entré. En effet, il n'a pas seulement réalisé les conditions pour que le travail nécessaire appartienne au capital; mais la possibilité, subsistant dans l'ouvrier, de créer de la valeur existe maintenant dans la valeur additionnelle, le surproduit, bref dans le capital qui domine la force de travail vivante; c'est une valeur autonome douée de force et de volonté en face de sa pauvreté abstraite et privée de toutes les choses, pure subjectivité. Il n'a pas seulement produit la richesse pour autrui et le dénûment pour lui-même, mais encore le rapport de cette richesse à la pauvreté de l'ouvrier: en consommant la force de travail, le capital bénéficie de nouveaux esprits de vie et s'enrichit de nouvelles valeurs.

Marx, 1857.

Une partie de la bourgeoisie désire remédier aux inconvénients sociaux, afin d'assurer l'existence de la société bourgeoise.

De ce nombre sont les économistes, les philanthropes, les humanitaires, tous ceux qui s'occupent d'améliorer le sort des classes ouvrières, d'organiser la bienfaisance, de créer des sociétés protectrices des animaux, de fonder des sociétés de tempérance, en un mot, toute la variété des réformateurs en chambre. Et l'on est allé jusqu'à élaborer ce socialisme bourgeois en systèmes complets.

Citons, comme exemple, la Philosophie de la Misère, de Proudhon.

Les socialistes bourgeois veulent les conditions d'existence de la société moderne sans les luttes et les dangers qui en découlent nécessairement. Ils veulent la société actuelle, après élimination des éléments qui la révolutionnent et la désagrègent. Ils veulent la bourgeoisie sans le prolétariat. La bourgeoisie se figure naturellement que le monde où elle a la suprématie est le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois fait de cette conception optimiste un demi-système ou un système complet. Quand il invite le prolétariat à réaliser ses systèmes et à entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne lui demande au fond que de s'arrêter à la société actuelle mais en se débarrassant de la conception haineuse qu'il s'en fait.

Une autre forme de socialisme, moins systématique et plus pratique, s'efforce de dégouter la classe ouvrière de tout mouvement révolutionnaire en lui démontrant que ce qui peut lui profiter, ce n'est pas tel ou tel changement politique, mais uniquement un changement des conditions matérielles de l'existence, des conditions économiques. Mais par ce changement des conditions matérielles de l'existence, ce socialisme n'entend nullement l'abolition des conditions bourgeoises de la production, abolition qui n'est réalisable que par la voie révolutionnaire, mais des réformes administratives qui s'accomplissent dans le cadre de ces conditions de production, qui ne modifient donc en rien le rapport du capital au travail salarié mais, en mettant les choses au mieux, diminuent pour la bourgeoisie les frais de gouvernement et simplifient la gestion économique.

MANIFESTE du PARTI COMMUNISTE 1847.

10

La révolution n'est donc pas seulement nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe *dominante,* elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe *qui renverse l'autre* de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles.

MARX-ENGELS, 1845.

DIRECTEUR de la PUBLICATION : GILLES CAREL

Correspondance : G. CAREL. Boîte postale nº 65 - Paris XIXe
CCP : G. CAREL - La Source 3393172 - Imprimerie E.M.U.
Dépôt Legal : 2e. TR.1975

Distribuée par les NMPP

L'ETRE HUMAIN EST LA VERITABLE GEMEINWESEN DE L'HOMME

(*Marx, 1844*)

LE COMMUNISME EST LA CONNAISSANCE D'UN PLAN DE VIE POUR L'ESPECE HUMAINE

(*Prometeo, 1952*)

Imprimerie EMU - 40, rue Pascal - 75013 Paris -